

M É M O I R E **S**
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



TOME LXVIII - 2008

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE

LE DÉCOR DES MANUSCRITS DE BERNARD DE CASTANET ET L'ENLUMINURE TOULOUSAINNE VERS 1300

par Hiromi HARUNA-CZAPLICKI *

Au cours du XIII^e siècle, Toulouse est devenue un important centre d'études théologiques et juridiques. Aux alentours de 1300, toutes les conditions étaient remplies pour qu'il y ait un essor de la production livresque : l'ampleur de l'enseignement de la théologie à l'université, l'épanouissement des couvents des ordres mendiants, les succès de la faculté de droit et l'avancée de l'institution municipale, en furent les facteurs les plus emblématiques. Ainsi, la demande du livre s'accrut, et elle concerna différentes catégories : les livres liturgiques, les livres de chœur, les Bibles, les livres d'études bibliques et théologiques, les livres de droit, les deux grands Corpus juridiques avec leurs gloses, des cartulaires et des registres d'institutions municipales. Les manuscrits de cette époque produits à Toulouse, et qui sont parvenus jusqu'à nous, sont peut-être bien plus nombreux que l'on ne l'a cru auparavant. Ils se trouvent dispersés en divers lieux de conservation en France et à l'étranger et sont, au fur et à mesure, repérés : ce matériel de recherche s'est particulièrement enrichi au cours des dernières décennies. Ces *codices* témoignent de la renommée de la ville en tant que centre d'étude et centre de production du livre.

Impliquant, à la fois, une possible origine albigeoise et se rattachant à la production toulousaine, les manuscrits enluminés exécutés pour Bernard de Castanet, alors évêque d'Albi (1276-1308), constituent un exemple de divers aspects particuliers à ce centre et montrent, malgré la décoration modeste, les caractéristiques ornementales de l'enluminure toulousaine vers 1300. Dans les pages suivantes, nous les présenterons en premier lieu dans leur aspect historique et codicologique, afin d'aborder ensuite le décor dans le contexte de la production livresque (1).

*Communication présentée le 1^{er} avril 2008, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2007-2008 », p. 341.

1. Cet article est extrait de ma thèse de doctorat en Histoire de l'Art, *Les manuscrits enluminés exécutés pour Bernard de Castanet, évêque d'Albi de 1276 à 1308, et la production du livre à Toulouse aux alentours de 1300*, soutenue à l'Université de Toulouse II-Le Mirail le 20 décembre 2006. Je voudrais exprimer ma plus profonde gratitude à M^{me} Michèle Pradalier-Schlumberger et à M. Henri Pradalier, directeurs de cette thèse. Mon travail n'aurait pas pu aboutir sans l'aide de nombreuses personnes qui ont encadré mes recherches à Albi, Chambéry, Lyon, Orléans, Paris et Toulouse. Je tiens également à exprimer ma vive gratitude à mes professeurs de l'Université de Toulouse, aux conservateurs et aux équipes des bibliothèques et des archives où j'ai consulté les manuscrits, aux chercheurs de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et aux spécialistes des manuscrits médiévaux qui ont bien voulu me faire bénéficier de leurs précieux conseils. Je voudrais adresser l'expression de ma profonde reconnaissance à M^{mes} Lisa Barber-Jefferson, Marianne Besseyre, Yvette Carbonell-Lamothe, Michelle Fournié, Marie-Thérèse Gousset, Anne-Laure Napoléone, Patricia Stirnemann et Alison Stones et MM. François Avril, Jean-Louis Biget, François Bordes, François Couderc, Matthieu Desachy, Pierre Guinard, Maurice Scellès, Julien Théry et au Père Bernard Montagnes. Je voudrais témoigner en particulier ma plus vive reconnaissance à M^{me} Josseline Deschaux, conservateur en chef à la Bibliothèque municipale de Toulouse, chargée du patrimoine écrit, et à M^{me} Sylvie Desachy, directeur des Archives départementales du Tarn, qui m'ont grandement facilité la consultation des manuscrits. Enfin, j'exprime mes respectueux remerciements aux directeurs et conservateurs des fonds, qui ont bien voulu nous permettre de publier les clichés des manuscrits étudiés: Archives départementales du Tarn, Bibliothèque municipale de Chambéry, Bibliothèque municipale de Lyon, Bibliothèque municipale de Toulouse, Bibliothèque nationale de France, British Library à Londres, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (C.N.R.S.), Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, et Wuerttembergische Landesbibliothek à Stuttgart.

Les manuscrits exécutés pour Bernard de Castanet

Dix-sept livres manuscrits sur parchemin, exécutés pour Bernard de Castanet lorsqu'il était évêque d'Albi, sont conservés dans quatre bibliothèques françaises. Les dix manuscrits de la Bibliothèque municipale de Toulouse sont connus depuis la publication en 1885 du septième tome du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*. Auguste Molinier, auteur de ce catalogue, en mentionne un autre à la Bibliothèque municipale de Chambéry. Un douzième manuscrit a été repéré à la Bibliothèque municipale de Lyon, et mentionné en 1900 dans le trentième tome du *Catalogue général des manuscrits* (2). Enfin, cinq manuscrits viennent d'être identifiés dans le fonds latin de la Bibliothèque nationale de France; cette découverte, due à François Avril, a été rapportée par Marie-Thérèse d'Alverny dans son article de 1983 « Alain de Lille et l'Islam » (3). Le nom de Bernard de Castanet est inscrit en colophon ou en *ex-dono*, à l'exception des quatre manuscrits parisiens. Cependant, l'homogénéité codicologique des dix-sept manuscrits, dans leur style et dans leur écriture, montre la cohésion d'un ensemble exécuté pour un seul et même commanditaire: l'évêque d'Albi.

Leur exécution est circonscrite dans la dernière décennie du XIII^e siècle. Onze manuscrits renferment les colophons de copistes, à dix-sept endroits différents, pour marquer l'achèvement d'une unité de travail de transcription. Le nom du commanditaire, Bernard de Castanet, est noté suivi de son titre d'évêque d'Albi (*episcopus Albiensis*), ainsi que les dates d'achèvement de la transcription des textes. L'énoncé est donc concis, il se limite au nom du commanditaire avec le titre de sa dignité et à la date de transcription exprimée en millésime sans mention du jour: « *Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo primo* » (B.M. Toulouse, ms 185, f^o 126v^o). La même formule se répète dans les dix-sept colophons (fig. 1) (4). Elle ne donne dans aucun cas le nom du copiste ni le lieu de transcription. Les dates de ces colophons s'échelonnent entre 1291 et 1300, et témoignent de l'enchaînement du travail de transcription. Durant cette décennie, l'évêque d'Albi, alors presque sexagénaire et à l'apogée de son épiscopat, a construit sa collection en faisant exécuter au moins un livre chaque année.

Les livres légués aux Dominicains d'Albi et de Toulouse

Bernard de Castanet est né vers 1235-1240 aux environs de Montpellier (5). Juriste de formation, il a débuté sa carrière ecclésiastique en qualité d'archidiacre de Narbonne. Il a exercé, sous l'égide du pape

2. Dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements* (désormais *Cat. gén.*), les notices des manuscrits se trouvent dans différents tomes selon leur lieu de conservation: les dix manuscrits de Toulouse sont traités dans le t. VII (quarto séries), Paris, 1885; celui de Chambéry dans le t. XXI (octavo séries), Paris, 1893, p. 210-211; celui de Lyon dans le t. XXX (octavo séries), Paris, 1900, p. 122. Ces douze manuscrits sont répertoriés dans le *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste* (désormais *Cat. mss. datés*), t. VI (Bourgogne, Centre, Sud-Est et Sud-Ouest de la France), publié sous la direction de Charles SAMARAN et Robert MARICHAL, Paris, 1968, aux p. 157, 255, 381, 387-397 et Pl. XXV-XXX, XXXIII-XXXIV. Le manuscrit de Chambéry a été étudié par Caroline HEID-GUILLAUME et Anne RITZ, *Manuscrits médiévaux de Chambéry. Textes et enluminures, (Corpus des manuscrits enluminés des collections publiques des départements)*, Paris, 1998, en particulier p. 111-116.

3. Sur la découverte des cinq manuscrits parisiens, voir: Marie-Thérèse D'ALVERNY, « Alain de Lille et l'Islam. Le "Contra Paganos" », dans *Cahiers de Fanjeaux* (désormais *C.F.*) 18, *Islam et chrétiens du Midi (XI^e-XIV^e s.)*, Toulouse, 1983, p. 301-350, en particulier p. 326 et 330-331, notes 5-8 (« Introduction à l'édition du texte »). Ils sont succinctement décrits dans les catalogues de la Bibliothèque nationale: *Catalogue général des manuscrits latins*, Paris, Bibliothèque nationale, t. II, 1952, p. 195 (Lat. 1849); *Ibid.*, t. V, 1966, p. 311 (Lat. 3374); *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae, pars tertia, tomus quartus*, Paris, 1744 (Lat. 5235, Lat. 5767 et Lat. 6428 B).

4. Seize colophons des dix manuscrits (B.M. Toulouse, mss 44, 154, 157, 178, 185, 188, 189 et 204, B.M. Chambéry, ms 29 et B.M. Lyon, ms 464) ont été publiés dans les volumes concernés du *Cat. gén.* et du *Cat. mss. datés*. Le colophon du Lat. 6428 B a été publié pour la première fois dans la notice de Caroline HEID-GUILLAUME et Anne RITZ, *Manuscrits médiévaux de Chambéry...*, p. 116, note 2.

5. L'évêque d'Albi est bien connu grâce aux travaux des historiens, en particulier: Louis DE LACGER, « Bernard de Castanet, évêque d'Albi (1276-1308) », dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, t. LV (1954), p. 193-220, repris dans son *Histoire religieuse de l'Albigeois*, Albi, 1962, p. 121-146; Jean-Louis BIGET, « Un procès d'Inquisition à Albi en 1300 », dans *C.F.* 6, *Le Credo, la morale et l'inquisition en Languedoc au XIII^e siècle*, Toulouse, 1971, p. 273-341; *Id.*, « La liberté manquée (1209-1345) », chapitre IV de l'*Histoire d'Albi*, sous la direction de Jean-Louis BIGET, Toulouse, 1983, p. 57-90; *Id.*, « L'extinction du catharisme urbain: les points chauds de la répression », dans *C.F.* 20, *Effacement du catharisme? (XIII^e - XIV^e s.)*, Toulouse, 1985, p. 305-340; Julien THÉRY, *La parole aux Albigeois. Le procès de Bernard de Castanet, évêque d'Albi. (1307-1308). Édition et introduction historique*, thèse de l'École Nationale des Chartes, Paris, 1999, t. I, aux p. 52-61; *Id.*, « L'évêque d'Albi Bernard de Castanet (v. 1240-1317), une politique de la terreur », dans Laurent ALBARET (dir.), *Les Inquisiteurs. Portraits de défenseurs de la foi en Languedoc (XIII^e - XIV^e siècles)*, Toulouse, 2001, p. 71-87; *Id.*, *Fama, enormia. L'enquête sur les crimes de l'évêque d'Albi Bernard de Castanet (1307-1308). Gouvernement et contestation au temps de la théocratie pontificale et de l'hérésie des bons hommes*, thèse de doctorat, Université de Lyon II, 2003, 3 vol.

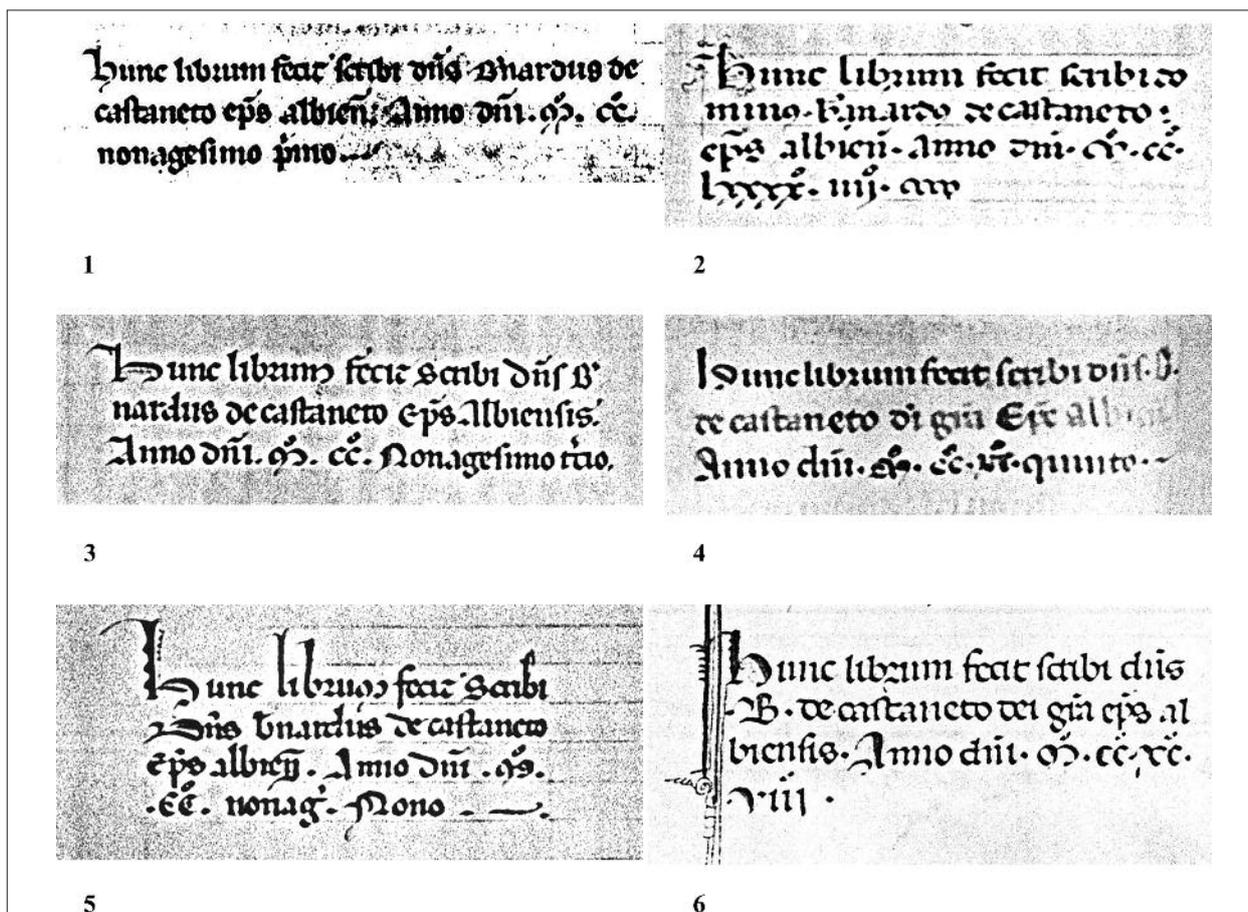


FIG. 1. COLOPHONS DES MANUSCRITS. 1. ms 185, f° 126v° (daté de 1291). - 2. ms 189, f° 141r° (daté de 1294). - 3. ms 154, f° 170r° (daté de 1293). - 4. ms 178, f° 183v° (daté de 1295). - 5. ms 44, f° 211r° (daté de 1299). - 6. ms 188, f° 207r° (daté de 1298). Clichés B. M. Toulouse.

Clément IV, les fonctions d'auditeur des causes sacrées du Palais Apostolique et a assumé plusieurs missions pontificales notamment en Italie du Nord puis en Rhénanie. En 1276, Innocent V, le premier pape dominicain, le désigne pour occuper le siège épiscopal d'Albi, vacant depuis cinq ans. Évêque bâtisseur d'Albi, il a commencé la construction majestueuse de la nouvelle cathédrale Sainte-Cécile et défini le plan grandiose du palais épiscopal, deux édifices prestigieux du style gothique méridional (6). Quoiqu'étant administrateur habile et financier compétent, il se heurte, en tant que seigneur de sa ville, aux ambitions politiques de l'oligarchie urbaine, largement gagnée depuis plusieurs décennies par l'hérésie albigeoise (7). Les difficultés politico-sociales et religieuses qui ont affligé la ville d'Albi prennent fin momentanément avec le transfert de Bernard de Castanet au siège du Puy le 30 juillet 1308, par la décision du pape Clément V (8). Promu cardinal par le pape Jean XXII, il décède à Avignon le 13 août 1317 (9).

6. Jean-Louis BIGET, « La cathédrale Sainte-Cécile d'Albi. L'architecture », dans *C.A., Albigeois*, 140^e session (1982), Paris, 1985, p. 20-62; Henri PRADALIER, « Le palais de la Berbie », dans *C.A., Albigeois...*, p. 122-141; *Id.*, *Albi. Cathédrale. Palais de la Berbie*, Carcassonne, 1988; Jean-Michel GARRIC et Henri PRADALIER, « Une découverte récente: les pavements gothiques du palais de la Berbie à Albi », dans *M.S.A.M.F.*, t. LXII (2002), p. 61-90.

7. L'épiscopat de Bernard de Castanet, ses œuvres ecclésiastiques, ses démêlés urbains politico-religieux sont étudiés par Jean-Louis BIGET: « Un procès d'Inquisition à Albi... », p. 273-341; « L'extinction du catharisme urbain... », p. 305-340.

8. Julien THÉRY, *La parole aux Albigeois...*, t. I, p. 73-76. En 1307-1308, le conflit urbain d'Albi se dénoue au cours du procès relevant de la juridiction pontificale: l'évêque est inculpé de malfamé dans son diocèse. Fin juillet 1308, l'affaire d'Albi est réglée par le pape Clément V. Bernard de Castanet est rétabli dans son honneur, mais il est transféré à l'évêché du Puy.

9. L'anniversaire de Bernard de Castanet est mentionné dans l'obituaire du chapitre cathédral de Sainte-Cécile d'Albi, rédigé au début du

Contrairement au sentiment courant sur la concurrence des évêques avec les frères des ordres mendiants, Bernard de Castanet, partageant le même souci religieux et le même intérêt évangélique, les a régulièrement soutenus de son amitié personnelle, et plus particulièrement ceux de l'Ordre de saint Dominique (10). En 1293, il a béni solennellement la première pierre de l'église des Dominicains d'Albi (11). En 1299-1300, Bernard de Castanet a siégé à côté des frères Prêcheurs au procès de l'Inquisition, dont les séances ont été tenues dans son palais. Un exemplaire du registre des dépositions des témoins de ce procès, qu'il a gardé jusqu'à la fin de sa vie, a été transmis par ordre du pape au frère Bernard Gui pour les inquisiteurs de Toulouse et de Carcassonne (12). Avec les frères d'Albi, il a partagé les moments les plus tendus lors du conflit urbain albigeois. Il trouva refuge chez les Prêcheurs de Toulouse en 1307 pendant sa suspense due au procès d'infamie qu'il dut subir (13). Plus tard, alors évêque du Puy, entre août 1308 et décembre 1316, Bernard de Castanet a effectué sa donation de livres aux Dominicains de ces deux villes. Aux Prêcheurs d'Albi, il a donné une Bible glosée en onze volumes, comme l'atteste la mention enregistrée dans le Terrier du couvent de la fin du xv^e siècle (fig. 2) (14).

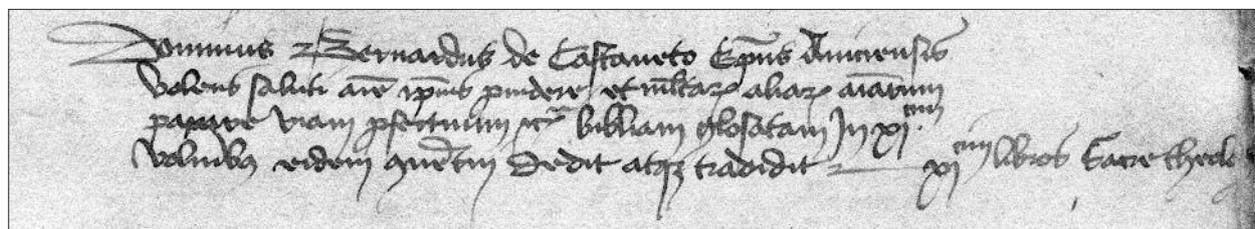


FIG. 2. DONATION D'UNE BIBLE. Mention de la donation d'une Bible glosée en onze volumes faite par Bernard de Castanet, évêque du Puy, enregistrée dans le Terrier du couvent des Dominicains d'Albi (fin du xv^e siècle) : A.D. Tarn, H 308, f^o 79^o. Cliché A. D. Tarn.

xv^e siècle (B.M. Albi, ms 8, f^o 36^o, premier paragraphe) : « (*idibus augustus*) Anno Domini M^o CCC^o XVII^o obiit dominus B. de Castaneto, Portuensis et Sancte Rufine episcopus cardinalis, qui primo prefuit Albiensis, et sunt pro ejus anniversario duodecim libr. ». Sur ce manuscrit : Jean-Louis BIGET, « La cathédrale Sainte-Cécile d'Albi... », p. 22-27 ; Matthieu DESACHY (dir.), *Le Scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (vir -xir siècles)*, Albi et Rodez, 2007, particulièrement aux p. 135-143 et 152-155. L'édition de l'obituaire a paru avec l'étude du manuscrit : *Les obituaires du chapitre cathédral d'Albi*, publiés sous la direction de Jean FAVIER et de Jean-Loup LEMAÎTRE, par Matthieu DESACHY, avec la collaboration de Julien THÉRY, Olivier CABAYÉ et Céline VANACKER, Paris, 2007 (*Recueils des historiens de la France. Obituaires*, nouvelle série, 7). L'obit de Bernard de Castanet figure à la p. 82 (notice 543).

10. Bernard de Castanet a noué une amitié avec les Dominicains dès le début de sa carrière. Entre 1266 et 1267, en Italie du Nord, il a travaillé en collaboration avec les frères Prêcheurs pour y favoriser la domination du parti guelfe et pour réprimer l'hérésie : Julien THÉRY, *La parole aux Albigeois...*, t. I, 52-61.

11. Assistant à cette cérémonie le dimanche 5 juillet 1293 (*dominica infra octavas Apostolorum Petri et Pauli*), Bernard Gui, alors lecteur du couvent d'Albi, a rapporté sa solennité dans son *De fundatione* (B.M. Toulouse, ms 490, f^{os} 216^o-222^o), ouvrage édité par Paul AMARGIER, *Bernardus Guidonis, De fundatione et prioribus conventuum provinciarum Tolosanae et Provinciae ordinis Praedicatorum*, (MOPH 24), Rome, 1961 ; la partie se rapportant au couvent d'Albi, cf. Baron DE RIVIÈRES, « Le couvent des Frères Prêcheurs d'Albi depuis sa fondation jusqu'à l'année 1317. Texte de Bernard Gui, annoté par M. le Baron de Rivières », dans *Revue historique, scientifique et littéraire du Département du Tarn*, 24^e année-16^e volume (1899), p. 292-307.

12. Le transport a eu lieu en 1319. Manuscrit sur papier, composé de 78 feuillets, il porte une note autographe de Bernard Gui témoignant de cette provenance. Le registre est conservé jusqu'à la fin du xvii^e siècle aux archives du tribunal de l'inquisition de Toulouse et passé, dans le cours du siècle suivant, à la bibliothèque du château de Merville (Haute-Garonne). Voir l'étude de ce manuscrit : Célestin DOUAIS, « Les manuscrits du château de Merville », dans *Annales du Midi*, t. II (1890), p. 36-64, 170-208 et 305-364, en particulier aux p. 170-193. Nous voudrions exprimer notre sincère reconnaissance à Monsieur Richard de Beaumont d'avoir bien voulu nous autoriser la consultation du microfilm de ce manuscrit aux Archives départementales de la Haute-Garonne. Un autre exemplaire de ce registre est le Lat. 11847 de la Bibliothèque nationale de France, édité par Georgene Webber DAVIS, *The Inquisition at Albi, 1299-1300. Text of Register and Analysis*, New York, 1948. Sur le procès de 1299-1300 : Jean-Louis BIGET, « Un procès d'Inquisition à Albi... », p. 273-341.

13. Voir plus haut la note 8.

14. A.D. Tarn, H 308, f^o 79^o, deuxième paragraphe. Elle se lit : « *Dominus Bernardus de Castaneto episcopus Aniciensis volens salutem anime ipsius providere et multarum aliarum animarum viam profectuum unam Bibham glosatam in undecim voluminibus eidem conventui dedit atque tradidit – undecim libros sacre theologie* (Le seigneur Bernard de Castanet, évêque du Puy, voulant faire provision pour le salut de son âme et de maintes autres âmes et préparer le chemin des progrès, a donné et a ainsi remis audit couvent une Bible glosée en onze volumes : [titre en marge] onze livres de la sainte théologie) ».

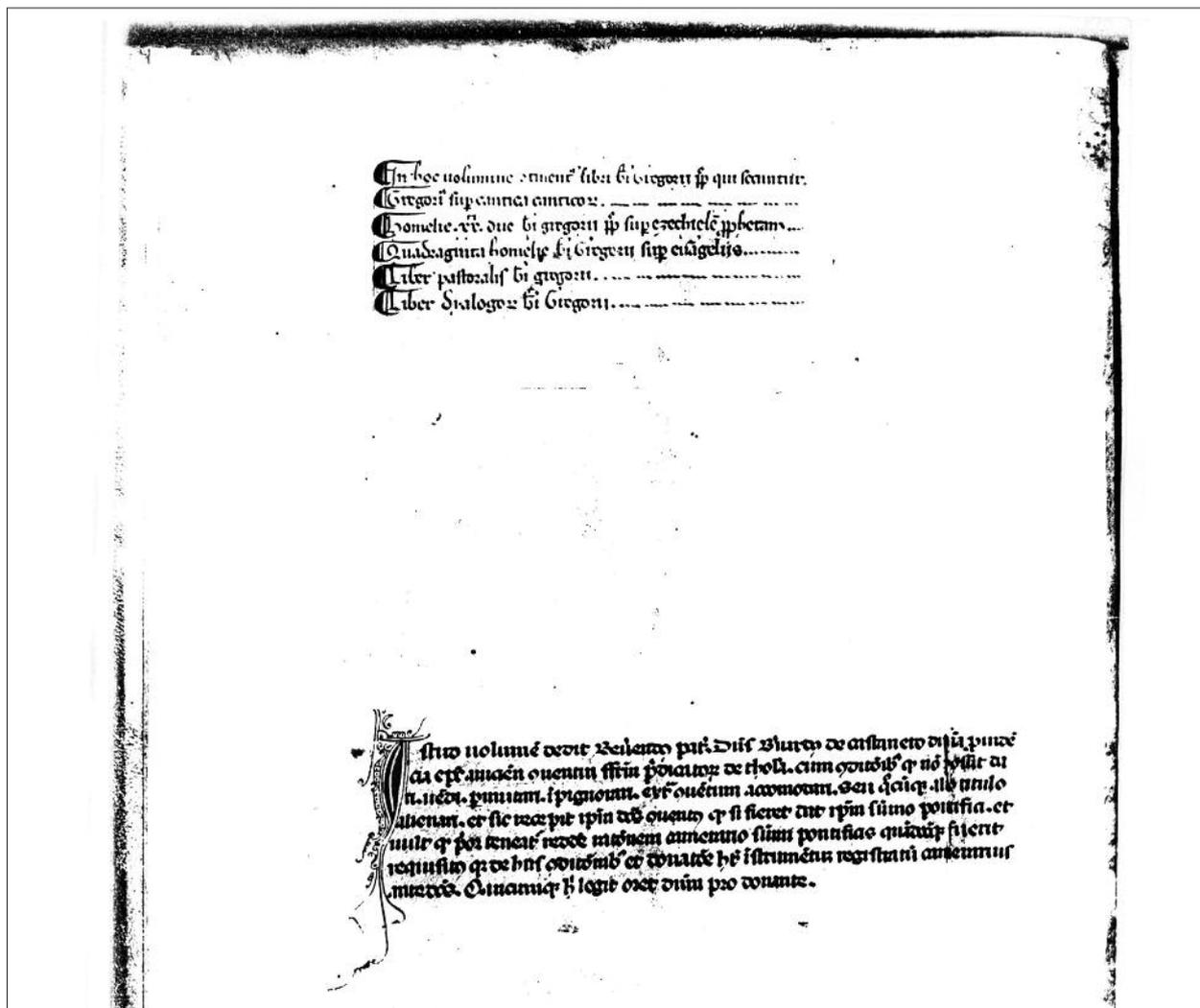


FIG. 3. *EX-DONO* DE BERNARD DE CASTANET. Feuillet portant l'*ex-dono* de l'évêque du Puy et la table des ouvrages contenus : ms 185, f° 1v°. Cliché B. M. Toulouse.

Cependant ces volumes ne subsistant pas, ils demeurent inconnus (15). Les dix manuscrits conservés à la Bibliothèque municipale de Toulouse furent destinés aux frères de cette ville.

Chacun de ceux-ci portent, en tête de volume, un feuillet préliminaire et hors corps des cahiers. Sur le verso, en laissant le recto blanc, est inscrite la formule de l'*ex-dono* de Bernard de Castanet qui occupe environ la partie centrale, au-dessous de la table des ouvrages contenus du volume concerné (fig. 3) (16). Cet acte de donation du livre est rédigé en écriture livresque rehaussée d'une initiale de couleur rouge agrémentée de l'ornement filigrané en encre violette. La clause est identique pour tous les dix manuscrits. Bernard de

15. Sur la bibliothèque du couvent des Dominicains d'Albi: Dom Edmond MARTÈNE et Dom Ursin DURAND, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717-1724, vol. I, seconde partie, p. 68, « ...Nous vîmes aussi dans la bibliothèque des Jacobins quelques manuscrits, dont les principaux sont la vie de saint Pierre martyr, écrite de son temps par Thomas patriarche de Jérusalem. [...] & un ouvrage d'Humbert [de Romans], de *Vitis Fratrum Praedicatorum* ».

16. Le recto du feuillet, étant peut-être servi de garde.

Castanet, évêque du Puy (*episcopus Aniciensis*), donne ces livres aux frères Prêcheurs de Toulouse: « *Istud volumen dedit reverendus pater, dominus Bernardus de Castaneto, divina providencia episcopus Aniciensis, conventui Fratrum Predicatorum de Tholosa, cum conditionibus quod non possit dari, vendi, permutari, impignorari, extra conventum accomodari seu quocumque alio titulo alienari, et sic recepit ipsum dictus conventus; quod si fieret, dat ipsum Summo Pontifici et vult quod prior teneatur reddere rationem camerario Summi Pontificis quandocumque fuerit requisitus, quia de hiis conditionibus et donatione habet instrumentum registratum camerarius ante dictus. Quicumque hic legit oret Dominum pro donante.* » (17).

Une bibliothèque ecclésiastique

Ces dix volumes de Toulouse, comportant une cinquantaine de titres, recèlent une pléiade d'œuvres patristiques et théologiques (18). Deux volumes sont consacrés à saint Bède le Vénérable comprenant notamment trois commentaires, sur le livre d'Esdras et l'Évangile de saint Marc dans l'un (ms 189), et sur l'Évangile de saint Luc dans l'autre (ms 188). Un volume entier est consacré à chacun de ces quatre grands docteurs latins. Celui de saint Jérôme comporte quatorze titres (ms 157) (19), celui de saint Ambroise, trois (ms 154) (20), celui de saint Augustin, neuf (ms 168) (21) et enfin sept pour celui de saint Grégoire le Grand (ms 185) (22). Un septième volume renferme quatre commentaires d'Origène sur les livres des Juges, d'Isaïe, de Jérémie et d'Ézéchiel, des textes des versions latines de Rufin d'Aquilée et de saint Jérôme (ms 161) (23). Un volume de saint Isidore de Séville comporte six titres (ms 178). Un autre volume renferme un commentaire carolingien sur saint Matthieu, ouvrage de Claude, évêque de Turin (ms 44) (24). Un dernier volume est consacré au vaste traité d'Hugues de Saint-Victor, *Des Sacrements de la foi chrétienne* (ms 204).

Dans le couvent des Dominicains de Toulouse, ces manuscrits étaient conservés avec soin (25). Les couvertures témoignent des campagnes de re-reliure au cours du XVI^e siècle. Elles sont solides; les ais de bois

17. La transcription a été publiée dans *Cat. gén.*, t. VII (quarto séries), introduction au fonds rédigée par Auguste MOLINIER, p. VII, note 2. « Le vénérable Père Bernard de Castanet, évêque du Puy par la divine providence, a donné ce volume au couvent des frères Prêcheurs de Toulouse, à la condition qu'il ne soit pas donné, ni vendu, ni échangé, ni hypothéqué, ni prêté hors du couvent, ou ni aliéné pour aucun autre motif; et ainsi ledit couvent l'a reçu. Mais, si (l'infraction) était faite, il le donnerait au Souverain Pontife, et voudrait que le prier soit obligé de rendre ses comptes au camérier de la Chambre apostolique lorsqu'il sera requis; car, concernant les conditions et cette donation, ledit camérier a enregistré le document. Celui qui le lira priera Dieu pour le donateur. » La disposition portant sur la réparation d'un dommage – une compensation auprès de la Chambre apostolique pouvant être imposée au donataire en cas d'infraction – est comprise dans la relation avec le droit de dépouille des biens des dignitaires ecclésiastiques profitant à l'autorité pontificale. Le cardinal Bernard de Castanet, décédé à la Curie à Avignon en 1317, aurait reçu par un rescrit spécial la permission de léguer ses livres aux Dominicains de Toulouse. La politique du *jus spolii* est particulièrement envisagée dans la constitution *Ex debito* (1316), sous le pontificat de Jean XXII, et la bibliothèque pontificale en tint avantage: Daniel WILLIMAN, Jacques MONFRIN et Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL, *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon. I: Inventaires de bibliothèques et mentions de livres dans les Archives du Vatican (1287-1420) - Répertoire; Inventaires de prélats et de clercs non français - Édition*, Paris, 1980, en particulier aux p. 1-6.

18. Les titres des œuvres contenues sont rapportés dans le tableau synthétique de l'annexe.

19. Le ms 157 contient également le *Traité du Saint-Esprit* de Didyme l'Aveugle dans la traduction de saint Jérôme avec sa préface (f^o 130r^o-146v^o).

20. Dans le manuscrit, les commentaires sur les Épîtres de saint Paul sont attribués à saint Ambroise.

21. À la fin du *Contra adversarium legis et prophetarum*, le dernier ouvrage contenu du ms 168, il manque quelques feuillets.

22. Cf. Raymond ÉTAIX, « Répertoire des manuscrits des homélies sur l'Évangile de saint Grégoire le Grand », dans *Sacris erudiri*, t. XXXVI (1996), p. 107-145, en particulier à la p. 137; le texte du ms 185 est classé dans le B-2.

23. Le texte des *Homélies sur Ézéchiel* dans la traduction de saint Jérôme, le dernier ouvrage contenu du ms 161, est interrompu au milieu de l'homélie II, 3; le reste, c'est-à-dire les douze autres, manque.

24. Au-dessus de l'*ex-dono* (f^o Av), deux notes sur Claude de Turin sont inscrites par deux mains au XVII^e siècle: « *Possevinus in apparatu sic loquitur de isto auctore Claudius Taurinensis episcopus ab Ecclesia merito damnatus quod emanerit et scripserit adversus sacramentum imaginum cultum, itaque rejiciendus est.* [Possevinus Antonius, Jésuite, 1534-1611] parle dans la glose ainsi de cet auteur, évêque Claude de Turin, condamné par l'Église à cause de ce qu'il a fait couler et a écrit contre le culte des saintes images, donc il est à être rejeté.]; « *Hunc eudem [sic] auctorem reperiet studiosus lector in nova bibliotheca veterum patrum, tomo decimo quarto, – 1683* [Le lecteur studieux retrouvera ce même auteur dans la nouvelle *Bibliotheca veterum patrum*, voir le t. XIV (peut-être *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum* en 27 vol. publiée à Lyon en 1677), – 1683] ». D'après la recension de Michael GORMAN, le texte plus ou moins complet de cette œuvre n'est conservé que dans dix manuscrits, dont l'un est celui de Bernard de Castanet: « The Commentary in Genesis of Claudius of Turin and Biblical Studies under Louis the Pious », dans *Speculum*, t. LXXII (1997), p. 279-329.

25. Sur la formation des fonds des Dominicains du Midi: Jacques VERGER, « Les bibliothèques dominicaines du Midi », dans *C.F. 36, L'ordre des Prêcheurs et son histoire en France méridionale*, Toulouse, 2001, p. 383-394. La gestion des bibliothèques est bien réglée chez les frères Prêcheurs: Kenneth William HUMPHREYS, *The Book Provisions of the Mediaeval Friars. 1215-1400*, Amsterdam, 1964, spéc. p. 18-45 et 90-98; *Id.*, « Les bibliothèques des Ordres mendiants », dans André VERNET (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, vol. 1, *Les bibliothèques médiévales, du VI^e siècle à 1530*, Paris, 1989, p. 125-145. Signalons deux travaux concernant le fonds manuscrit du couvent de Toulouse: Agnès DUBREIL-ARCIN, *Autour du "Speculum sanctorale" de Bernard Gui ou l'écriture hagiographique, entre vues universelles, logiques grégaires et destins de clocher*

sont recouverts de peaux de veau ou basane (d'après les notices du catalogue général), et sont de couleur noir ou fauve, avec des décors sobres, estampés à froid. Quelques-unes possèdent une trace de fixation de la chaîne. Ces reliures sont les précieux témoins de l'activité des relieurs toulousains du XVI^e siècle (26). Les sept manuscrits, parmi les dix conservés à Toulouse, figurent dans l'inventaire du fonds du couvent toulousain rédigé en 1683 par le père bibliothécaire, le Père Laqueille et dans un autre dressé également au XVII^e siècle (27). Les dix manuscrits sont entrés dans la bibliothèque publique de Toulouse à l'époque de la Révolution.

Concernant les sept autres manuscrits exécutés pour Bernard de Castanet, leur histoire ne peut être retracée. On peut cependant remarquer l'itinéraire du volume renfermant l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de saint Bède le Vénérable, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France (Lat. 5235). Un demi-siècle après la mort de son premier possesseur à Avignon, le manuscrit se trouvait dans la bibliothèque des papes. Il est attesté en 1369 dans l'inventaire d'Urbain V, inscrit dans le catalogue de la *Libraria major* du palais rédigé en 1375 sous la direction de Grégoire XI, et dans le catalogue dressé par Benoît XIII de la même bibliothèque en 1407. Lorsque le Grand Schisme d'Occident a obligé Benoît XIII à évacuer le palais d'Avignon, ce dernier, canoniste mais aussi humaniste, averse lecteur, a emporté avec lui à Peñíscola la meilleure partie des livres du palais pontifical. Le manuscrit est listé successivement dans le catalogue de la grande librairie du château de l'exil rédigé vers 1412-1415, dans l'inventaire après décès de Benoît XIII dressé en 1423, et en 1429 dans l'inventaire des livres saisis à Peñíscola par le cardinal Pierre de Foix. Celui-ci a reçu, en tant que légat de Martin V, ces livres, dont il s'est servi pour constituer sa bibliothèque personnelle. Lorsque le cardinal fonde le Collège de Foix à Toulouse en 1457, il le dote de ses livres. La bibliothèque du Collège de Foix, dont la splendeur fût réputée, déclina dès les dernières années du XVI^e siècle. Le reliquat de cette bibliothèque fût cédé à Colbert. Il est ainsi retrouvé en 1680 dans la liste des livres reçus du Collège de Foix par Colbert (Lat. 9364, f^o 38r^o, état des manuscrits reçus le 7 octobre 1680 dressé par Baluze) (28).

Nous avons établi que pour exécuter son exemplaire de l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, Bernard de Castanet a utilisé, comme modèle, un manuscrit de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye Saint-Pierre de Moissac, celui-ci se trouvant également à la Bibliothèque nationale, sous la cote « latin 5229 ». Reliés dans le même style de reliure en maroquin rouge aux armes de Colbert, les deux manuscrits sont conservés, depuis la deuxième moitié du XVII^e siècle, presque côte à côte (29). Le manuscrit moissagais date du premier quart du XII^e siècle (30). La collation du texte dans ces deux manuscrits montre immédiatement un lien étroit entre eux : les cas des mêmes

(XIII^e-milieu XIV^e siècle), thèse de doctorat, Université de Toulouse II-Le Mirail, 2007, 4 vol. ; Martin MORARD, « Les manuscrits des Dominicains de Toulouse », au C.N.R.S.-I.R.H.T. et au séminaire de recherche dirigé par Donatella NEBBIAI et Nicole BÉRIOU, *Les frères et les sœurs des ordres mendiants et leurs livres*, A.N.R. Biblifram et G.D.R. Salvé.

26. Notamment la reliure en cuir noir estampé des ms 154, ms 185 et ms 189 ; celle en cuir brun chêne estampé des ms 161 et ms 168 ; celle en cuir brun estampé du ms 44 ; celle en cuir marron foncé du ms 157 ; celle en cuir fauve du ms 204. La reliure du ms 178 est en peau chamoisée jaune sur ais de bois, avec restes de ferrures. La reliure du ms 188 a été refaite lors de la restauration de 1951. Les feuillets de garde du ms 178 et ceux du ms 480, semblent être des remplois de folios d'un seul et même pontifical du début du XIV^e siècle. Ce dernier manuscrit, datant d'après 1329 et en provenance du même couvent, contient les première et seconde parties du *Speculum sanctorale* de Bernard Gui ; voir l'ouvrage d'Agnès DUBREIL-ARCIU cité dans la note précédente.

27. Les absents sont les ms 178, ms 189 et ms 204. Les deux inventaires sont respectivement, B.M. Toulouse, ms 883, f^{os} 135r^o-136v^o et B.N.F., Lat. 10395, f^{os} 232r^o-232v^o. Cf. Auguste MOLINIER, *Cat. gén.*, t. VII (quarto séries), p. XLIV-XLVII ; Anne-Marie GENEVOIS, Jean-François GENEST et Anne CHALANDON (éd.), *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France. Relevé des inventaires du VIII^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1987, aux n^{os} 1827, 1828, 1829 ; Pascale CAZALÈS-DE LAJARTRE, *La bibliothèque des frères Prêcheurs de Toulouse au Moyen Âge. Étude des manuscrits enluminés. XIII^e - XIV^e siècles*, thèse de doctorat, Université de Rennes II-Haute Bretagne, 1998, vol. 1, p. 29-44.

28. L'itinéraire du manuscrit est suivi grâce aux travaux de Jacques MONFRIN et de Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola pendant le Grand Schisme d'Occident et sa dispersion. Inventaires et concordances*, Rome, 1991, en particulier, t. II, p. 451 (Pb 438) et p. 943. L'identification du Lat. 5235 à celui provenant de la bibliothèque de Benoît XIII et du Collège du Foix fut établie par Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale, nationale*, Paris, 1868, t. I, en particulier à la p. 508.

29. Leurs anciennes cotes sont respectivement : Colbert 879. Regius 3810.7 (pour le Lat. 5229) ; Colbert 2750. Regius 3820.5.5 (pour le Lat. 5235). Sur la bibliothèque de Moissac et sur le transport de ses manuscrits : Jean DUFOUR, *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*, Paris et Genève, 1972 ; *Id.*, « La composition de la bibliothèque de Moissac à la lumière d'un inventaire du XVII^e siècle nouvellement découvert », dans *Scriptorium*, t. XXXV (1981), p. 175-226 ; *Id.*, « Manuscrits de Moissac antérieurs au milieu du XII^e siècle et nouvellement identifiés. Description codicologique et paléographique », dans *Scriptorium*, t. XXXVI (1982), p. 147-173. Nous voudrions témoigner notre profonde reconnaissance à M^{me} Patricia Stirnemann et à M. Jean-Louis Biget pour leurs suggestions précieuses, qui nous ont amenée sur cette piste.

30. Jean DUFOUR, *La bibliothèque et le scriptorium...*, p. 143, notice 92. Le Lat. 5229, auquel il manque quelques feuillets à la fin, se compose de 176 feuillets de parchemin de 280 millimètres sur 215, répartis en 22 cahiers de 8 feuillets (quaternions) ; écrit à longues lignes, comprenant une seule lettre ornée au f^o 4v^o (initiale *B* de *Brittania* ouvrant le premier livre, à décor de palmettes aquitaines et placée sur fond pourpre à bord festonné).

leçons particulières sont relevés à plusieurs reprises (31). Leur lien direct se constate par la présence des mêmes notes marginales. Au début du livre I, le scribe du texte de Moissac a inscrit dans la marge une annotation, disposée en triangle inversé, à propos des sources d'eau chaude dans la description géographique de la Britannia (Lat. 5229, f° 5r°); ceci est copié fidèlement par le copiste du manuscrit de Bernard de Castanet jusqu'à la forme de l'agencement (Lat. 5235, f° 5r°) (32). La preuve de cette relation relève du constat que le copiste de Bernard de Castanet a sauté des pages. En effet, en transcrivant la fin du chapitre XXI et le début du chapitre suivant du livre III, il a tourné par mégarde deux feuillets de son modèle. Il a ainsi sauté le texte de deux pages, une page verso et une page recto, du manuscrit de Moissac. S'apercevant de son inadvertance, il a copié, sans doute sur le champ, le texte omis, en utilisant toutes les marges de son même folio, en plaçant astucieusement des signes de renvoi (Lat. 5229, f° 85r°-86v°; Lat. 5235, f° 55r°) (fig. 4) (33).

La filiation de l'exemplaire de Bernard de Castanet à l'abbaye de Moissac est en plus assurée par la présence d'un récit hagiographique de saint Cyprien, évêque de Carthage, au dernier feuillet du Lat. 5235 (f° 134r°-v°) (34). Le texte relate la translation des corps de saint Cyprien et de saint Spérat, incluant le morceau inédit qui raconte les derniers parcours de l'itinéraire de Lyon à Moissac, en passant dans la région appelée Les Vaux au diocèse de Cahors. Cette partie du texte n'est pas recensée par les Bollandistes. Seule la *Chronique* d'Aymeric de Peyrac, abbé de Moissac de 1377 à 1406, le raconte (B.N.F., Lat. 4991 A, f° 161r°, 2^e colonne, lignes 5-19). La translation des reliques des saints martyrs Cyprien et Spérat eut lieu en 1122 sous l'abbatiat de Roger. Pour la rédaction de son ouvrage, Aymeric de Peyrac a repris une chronique du XII^e siècle, époque où la mémoire de la translation doit être encore vive (35). Contenant ce passage au sujet de l'itinéraire des reliques de saint Cyprien, le manuscrit de Bernard de Castanet est un témoignage précieux pour cette histoire avant même de la compilation d'Aymeric de Peyrac.

Les livres de Bernard de Castanet sont propres à composer une bibliothèque ecclésiastique. En effet, deux autres volumes renferment les commentaires de saint Jérôme: sur Isaïe (B.M. Lyon, ms 464) (36) et sur l'Évangile de saint Matthieu (B.N.F., Lat. 1849) (37). Un autre volume encore comporte l'ouvrage d'Alain de Lille, *Contre les hérétiques (Quadrupartita)*, dans laquelle l'auteur réfute les cathares, vaudois, juifs et islamiques (B.N.F., Lat. 3374) (38).

31. Le constat est rapporté dans notre thèse, dans le sous-chapitre « 2.2. La copie et son modèle: *exemplar* retrouvé à Moissac », p. 35-38. La tradition manuscrite de cet ouvrage est relatée par Roger Aubrey Baskerville MYNORS dans sa « Textual Introduction » à l'édition critique: *Bede's Ecclesiastical History of the English People; edited by Bertram Colgrave and R. A. B. Mynors*, Oxford, 1991 (première édition 1969), p. xxxix-lxxiv. Les deux manuscrits appartiennent à la famille textuelle d'Allemagne. Roger MYNORS a recensé dans les bibliothèques européennes d'aujourd'hui, quatre copies antérieures au X^e siècle et au moins trente-trois manuscrits des siècles suivants de cette famille: *ibid.*, p. lxxv-lxxvii.

32. « *Nota. Secundum Basilium unde vel quibus modis fervorem caloris aqua sub terris sumat (À noter: d'après saint Basile le Grand, d'où ou comment l'eau obtient la chaleur bouillante au-dessous des sols?)* ».

33. Voici des passages du texte en question: « *succedente illi in episcopatum Trumhere viro religioso, et monachica vita instituto natione quidem Anglo, sed a Scottis ordinato episcopo* » (livre III, chapitres XXI-XXII). Dans le Lat. 5229, « *monachica* » est le dernier mot du f° 85r°, et « *vita* » le premier mot du f° 85v°. Dans le Lat. 5235, au f° 55r°, « *monachica* » se trouve à la neuvième ligne de la 2^e colonne, et « *vita* » est portée en marge supérieure à gauche, signalée par une manicule (non visible sur la reproduction du microfilm). Ici, « *monachica* » est suivi par « *provincia* », entre ces deux mots un signe de renvoi étant inséré et à côté, une manicule en attirant attention: « *provincia* » est en fait le premier mot au f° 86v° de Moissac.

34. Le Lat. 5235 comprend, de plus, deux fragments de textes racontant la *Vie* du saint pape Grégoire, grande figure de la mission au peuple des Angles: fragments de Paul Diacre (f° 115v°-123r°) et de Jean Diacre (f° 123r°-134r°): *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, Bruxelles, 1880-1893, vol. 1, p. 391, la notice ne mentionne pas le récit de saint Cyprien occupant les f° 134r°-v°. Quelques feuillets manquant en fin du Lat. 5229, nous ne pouvons savoir s'il comportait ces trois textes.

35. La *Chronique* d'Aymeric de Peyrac est éditée par Régis DE LA HAYE, *Aymeric de Peyrac. Chronique des Abbés de Moissac, éditée, traduite et annotée par Régis de la Haye*, Maastricht - Moissac, 1994 (sur la translation, voir p. 136-137). Sur la tradition séculaire de la vénération des reliques de saint Cyprien à Moissac: *Id.*, « Saint Cyprien, patron de Moissac », dans *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. CXVII (1992), p. 137-159.

36. Le manuscrit correspond à celui décrit sous le numéro « 393 » dans Antoine-François DELANDINE, *Manuscrits de la bibliothèque de Lyon ou notices sur leur ancienneté, leurs auteurs, les objets qu'on y a traités, le caractère de leur écriture, l'indication de ceux à qui ils appartiennent, etc. Précédées 1.° D'une histoire des anciennes Bibliothèques de Lyon, et en particulier de celle de la ville; 2.° d'un Essai historique sur les Manuscrits en général, leurs ornemens, leur cherté, ceux qui sont à remarquer dans les principales Bibliothèques de l'Europe, avec une Bibliographie spéciale des Catalogues qui les ont décrits*, Paris et Lyon, 1812, tome premier, p. 295.

37. Le Lat. 1849 est relié en maroquin rouge aux armes de Colbert; la voie de l'arrivée dans sa collection nous échappe. Ses anciennes cotes: Colbert 1459; Regius 3737.2.2. Peu volumineux, le manuscrit aurait constitué auparavant une partie d'un plus gros volume, dont le contenu a été dès lors dispersé.

38. Le Lat. 3374 est utilisé pour l'édition du texte du *Contra paganos* par Marie-Thérèse D'ALVERNY, « Alain de Lille... », p. 325-350. Après qu'il est sorti des mains du propriétaire d'origine, il a appartenu, on ne sait depuis quand, au monastère de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine de Viennois (Isère). Ceci est attesté par l'*ex-libris* du début du XVII^e siècle inscrit dans la marge inférieure du dernier folio (f° 63v°): « *Iste liber pertinet conuenti Monasterii Sancti Antonii* ». Puis, ce volume échet à Charles de Montchal, archevêque de Toulouse (1628-1657), duquel Nicolas Fouquet l'a acquis avec d'autres livres de la même collection. Ce dernier les a passés ensuite à Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims (1671-1710),

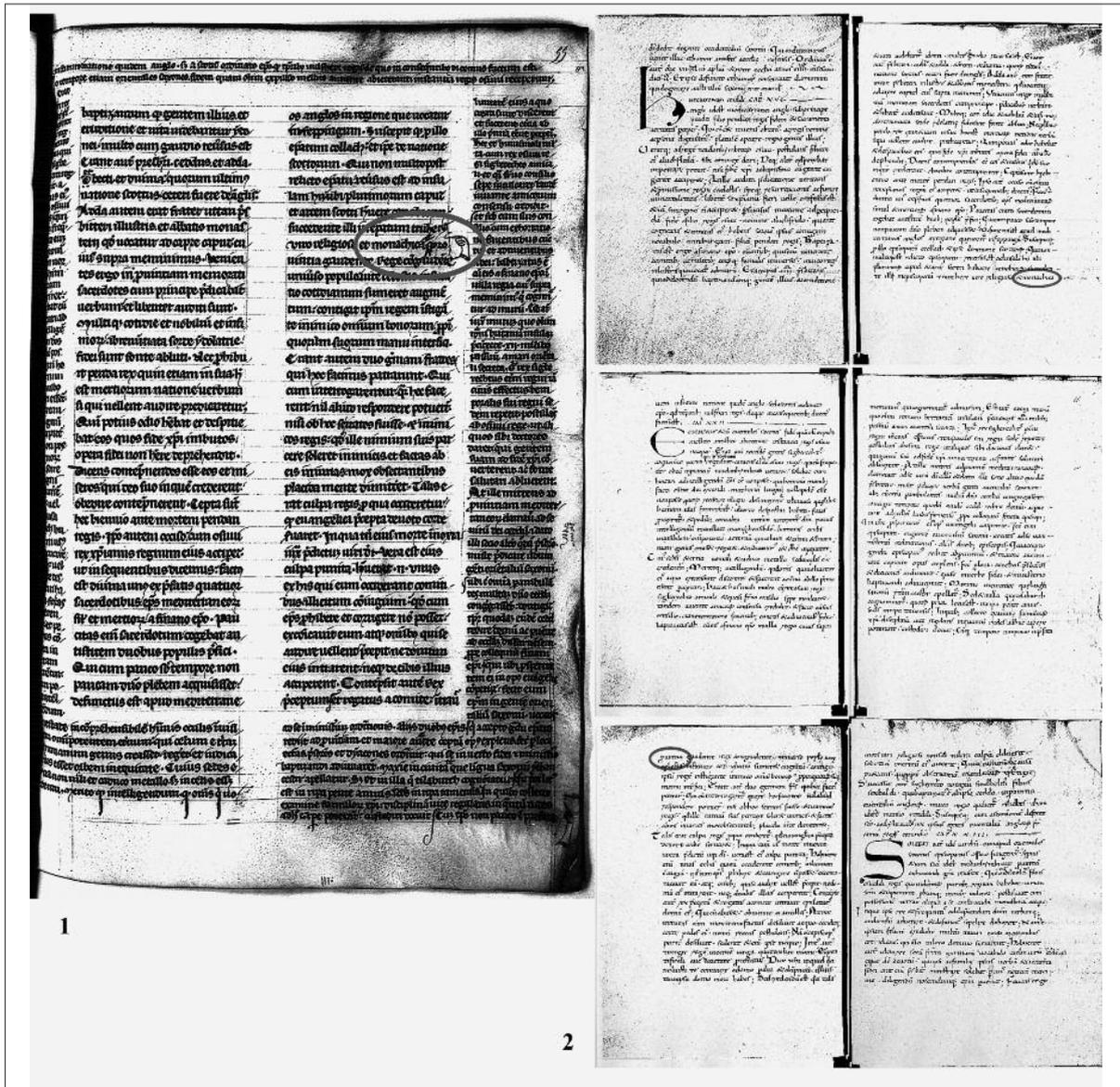


FIG. 4. MANUSCRIT ET SON MODÈLE. *Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de saint Bède le Vénérable : 1. Lat. 5235, f° 55r° - 2. Lat. 5229, f°s 84v°-87r° (mis en cercle par nous). Cliché B.N.F.

L'ouvrage le plus récent contenu parmi les dix-sept manuscrits est le *Speculum naturale* du dominicain Vincent de Beauvais (B.N.F., Lat. 6428 B), qui est un des trois *Specula* formant, avec le *Doctrinale* et le *Historiale*, le *Speculum maius* constitué entre 1240 et 1260. Nous ne saurions dire si Bernard de Castanet avait l'intégralité des *Specula*. D'ailleurs, le Lat. 6428 B ne contient que les neuf premiers livres du *Naturale*, il manque ainsi les vingt-trois autres livres pour compléter l'ouvrage divisé en trente-deux livres. Les *capitula* de

lequel, à son tour en 1700, a légué ses livres manuscrits à la Bibliothèque du Roi. Ses anciennes cotes : Charles de Montchal CCXLIV ; Le Tellier de Reims 23 ; Regius 3857.2. Cf. Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits...*, Paris, 1874, t. II, p. 401 ; Jean-Loup LEMAÎTRE, « Les catalogues médiévaux et le pillage des bibliothèques languedociennes », dans *C.F. 31, Livres et bibliothèques (XIII^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1996, p. 19-57, spéc. p. 36.

l'ouvrage entier se trouvent en tête du manuscrit (f^{os} 1r^o-24v^o). Il devait constituer le premier volume du *Speculum naturale* en quatre volumes (39).

Alors que ces quinze volumes sont chacun consacrés principalement à un seul auteur, il se trouve un volume de recueil (B.M. Chambéry, ms 29) (40). Celui-ci comporte divers traités et des genres de manuels pour la liturgie ainsi que de doctrine, notamment la *Gemma animae* et l'*Elucidarium* d'Honorius Augustodunensis et le *Diadema monachorum* de Smaragde de Saint-Mihiel, ainsi que quelques dictionnaires de termes de différentes sortes. Le dernier ouvrage contenu est une formule de confession, dont le titre rubriqué indique : « *Incipit summa de penitentia edicta a fratre Stephano de ordine Predicatorum* » (f^{os} 190r^o-193r^o) (41).

Dans cette collection ecclésiastique, un volume présente des éléments de littérature antique, comprenant les *Commentaires sur la Guerre des Gaules* de Jules César et l'abrégé de Tite-Live de Florus (B.N.F., Lat. 5767) (42). L'ouvrage de César, en sept livres avec un huitième ajouté par Aulus Hirtius, occupe les vingt-quatre premiers feuillets (f^{os} 1r^o-24v^o) (43). Pour l'*Épitomé* de Florus, seule la table des matières de ses quatre livres (*capitula*) est présente sur la dernière page de ce manuscrit (f^o 25v^o) (44).

L'apparence des manuscrits

Bien que nous ne saurons jamais exactement combien de manuscrits ont été exécutés pour Bernard de Castanet, les dix-sept manuscrits subsistant présentent une homogénéité codicologique, particulièrement sur les éléments initiaux ; ce qui suggère qu'ils sont tous issus d'une même production.

Ce sont des livres de dimensions relativement importantes (45). Parmi ces manuscrits, les dimensions des pages les plus réduites sont 260 mm de hauteur sur 186 mm de largeur, dont la justification mesure 181 mm de hauteur sur 124 mm de largeur (ms 161) ; les dimensions des pages les plus importantes sont 430 mm de hauteur sur 285/290 mm de largeur, dont la justification mesure 302 mm de hauteur sur 197 mm de largeur (Lat. 5767). Aucun ne conserve sa reliure originale et lors de la re-reliure, certains peuvent avoir subi un rognage. De même,

39. Ses anciennes cotes : Baluze 31 ; Regius 4913.2. Le colophon est porté au f^o 303v^o, où se termine le huitième livre (celui-ci est désigné comme le neuvième livre par titre courant dans le Lat. 6428 B). Un exemplaire complet du *Speculum naturale* peut se présenter ayant le premier volume contenant les livres I-VIII, le deuxième volume les livres IX-XV, le troisième volume les livres XVI-XXV, et le quatrième volume les livres XXVI-XXXII : cf. manuscrits (non cotés) de l'abbaye de Bonne-Espérance, à Vellereille-les-Brayeux, production de la fin du XIII^e siècle, à Douai, Tournai ou Hainaut, dans *Medieval Mastery. Book Illumination from Charlemagne to Charles the Bold, 800-1475*, Louvain et Turnhout, 2002, p. 208-209, cat. n^o 41.

40. Une cote « K » est inscrite au f^o 1r^o, en marge supérieure gauche. Il s'agit probablement de son ancienne cote de la bibliothèque des Dominicains de Chambéry : cf. Caroline HEID-GUILLAUME et Anne RITZ, *Manuscrits médiévaux de Chambéry...*, p. 115.

41. D'après Caroline HEID-GUILLAUME, malgré de nombreux témoins recensés, l'attribution de ce texte à un dominicain du nom de *Stephanus* est assez exceptionnel : *ibid.*, p. 114.

42. Son ancienne cote : Regius 4734. Le Lat. 5767 porte l'*ex-libris* manuscrit d'Henricus Stephanus, inscrit deux fois, au début et à la fin de l'ouvrage de César, soit au f^o 1r^o (en marge inférieure) et au f^o 24v^o (à la 2^e colonne, au-dessous de l'explicit du livre VIII) : « *Ex bibliotheca Henrici Stephani* ». Henri Estienne est membre de la famille de l'imprimeur parisien du XVI^e siècle. Il s'agit soit d'Henri I Estienne, imprimeur parisien, mort vers 1520, soit de son petit-fils Henri II Estienne, mort en 1598. Le premier est fondateur de la dynastie des Estienne, qui a publié notamment des œuvres de Jacques Lefèvre d'Étaples. Il est père de Robert Estienne (mort à Genève en 1559), "Stephanus ancien", nommé imprimeur royal en 1539. Henri II Estienne (né en 1531), le plus fameux imprimeur de la famille, latiniste et helléniste, mais aussi défenseur de la langue française, est fils aîné de ce dernier. Cf. Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits...*, Paris, 1874, t. II, p. 363.

43. Le Lat. 5767 contient le texte de la classe α de la distinction établie par Karl Nipperdey. Virginia BROWN, ayant listé dans la classe α soixante-quinze manuscrits datant d'après le IX^e siècle, a essayé les distinguer selon la manière des intitulés rubriqués de chacun des huit livres de l'ouvrage : « Latin Manuscripts of Caesar's "Gallic War" », dans *Palaeographica Diplomatica et Archivistica. Studi in onore di Giulio Battelli*, Rome, 1979, t. I, p. 105-157. Le Lat. 5767 appartient à la même branche de la tradition manuscrite que le B.N.F. Lat. 5056, quoiqu'ils soient bien distincts. Ce dernier manuscrit, en provenance de Moissac, est le deuxième représentant de la famille χ de la classe α . Cf. Antonio MORENO HERNÁNDEZ, « César, *Bellum Gallicum*, Parisinus Lat. 5767 », dans *Emerita. Revista de Lingüística y Filología Clásica*, vol. LXXIII 2 (2005), p. 217-232.

44. L'ouvrage de César est transcrit sur deux colonnes à 61 lignes, la table de Florus sur deux colonnes à 47 lignes : le module de l'écriture diffère de l'un à l'autre. Un premier copiste finit son travail de transcription complète de l'ouvrage au milieu de la seconde colonne du f^o 24v^o avec l'explicit « *Iulius Celsus Constantinus VC legi tantum feliciter. Explicit Liber octavus* », laissant le reste de la colonne en blanc. Le f^o 25r^o est vierge. Un autre copiste écrivit la table de Florus au f^o 25v^o qui se termine au milieu de la seconde colonne avec l'explicit « *Expliciunt capitula Lucii Annei Flori. Amen* ». Le reste de la colonne est blanc. Il conviendrait cependant de tenir compte que l'ordre actuel du manuscrit n'est peut-être pas celui de l'état primitif. Du fait que le recto des *capitula* de Florus a été laissé en blanc, il pouvait avoir rempli la fonction de page de garde, le folio 25 actuel a pu se placer au début d'un volume.

45. Les principales données codicologiques des dix-sept manuscrits sont rapportées dans le tableau synthétique de l'annexe.

l'épaisseur du volume actuel peut témoigner des vicissitudes de leur histoire. Le nombre de folios dans chaque manuscrit dépend de l'ampleur du contenu, mais des accidents survenus pendant le parcours du manuscrit peuvent l'altérer. Certains auraient été soumis à une perte de pages plus ou moins importante, comme c'est le cas du Lat. 5767, composé de 25 feuillets et contenant seulement, sur sa dernière page actuelle, la table des matières de l'*Épitomé* de Florus, précédée des *Commentaires* de César. En ce qui concerne le ms 29 de Chambéry, il manque une cinquantaine de feuillets au début du manuscrit, car une pagination, effectuée par une main du XVII^e siècle, commence à « 101 » et correspond au f^o 1r^o actuel (46). Par contraste, le manuscrit le plus volumineux se compose de 368 feuillets (Lat. 6428 B).

Le codex est formé par la réunion de cahiers de parchemin. Dans les dix-sept manuscrits de Bernard de Castanet, le type de cahier utilisé est le *quinion* (ou *quinternus*). Le *quinion* est formé de 5 bifeuillets, soit 10 feuillets ou 20 pages. Comme Marie-Thérèse d'Alverny l'a rapporté, le *quinion* est le type de cahier le plus répandu dans les manuscrits italiens. Selon les spécialistes de l'histoire des manuscrits juridiques, les manuscrits bolonais qui datent de la seconde moitié du XIII^e et du XIV^e siècle sont ordinairement composés de cahiers du *quinion* (47). Pour former le cahier, la règle de Grégory est systématiquement respectée: le côté poil du parchemin fait face au côté poil et le côté chair du parchemin fait face au côté chair, afin que le livre ouvert présente la surface d'une même couleur et d'une même texture. Il est à noter que dans ces dix-sept manuscrits les cahiers commencent toujours côté chair, peut-être une autre caractéristique partagée avec la production italienne (48). L'aspect des parchemins utilisés est également homogène dans tous ces manuscrits. Ils paraissent souvent jaunâtres, présentant quelques imperfections, comme de petits trous et déchirures colmatés; en général, ils sont plus solides que le type de parchemin appelé vélin.

Dans les dix-sept manuscrits, la foliotation en chiffres arabes, portée dans l'angle supérieur droit de la page recto, est d'époque moderne (49). Dans l'état primitif des manuscrits, le titre courant, inscrit en marge supérieure de chacune des pages, indique l'intitulé de l'ouvrage ou le numéro du livre et sert de repérage à l'intérieur de chaque volume. Au moment de la confection, n'ayant pas la possibilité de renvois aux folios, la table du contenu placée à la tête du manuscrit renseigne toujours sur les titres des ouvrages (fig. 3).

L'aspect des écritures

Le type d'écriture des livres d'étude est caractérisé par des lettres de forme moins soutenues: une *textualis* simplifiée. Leurs textes sont souvent denses, l'espace d'entreligne est plus serré et le nombre de lignes plus grand que dans la mise en page des livres destinés à un usage plus solennel comme les livres liturgiques. Le module des lettres est réduit et la forme est simplifiée. Aucun traitement en losange du *quadratus*, ni d'aspect carré de la tête et de la base du jambage du *prescissus*, l'exigence formelle de la *textualis formata* est atténuée dans les écritures employées pour la copie des ouvrages d'étude (50). Cependant, malgré la petitesse de l'écriture, le moule des lettres conserve une relative largeur, pouvant s'inscrire dans un carré, et elles tendent à s'arrondir, particulièrement dans les manuscrits méridionaux. La clarté formelle de la minuscule caroline, très

46. Cf. *Cat. mss. datés*, t. VI, p. 157; Caroline HEID-GUILLAUME et Anne RITZ, *Manuscrits médiévaux de Chambéry...*, p. 111.

47. Marie-Thérèse D'ALVERNY, « Alain de Lille... », p. 326; Frank Pieter Willem SOETERMEER, « À propos d'une famille de copistes. Quelques remarques sur la librairie à Bologne aux XIII^e et XIV^e siècles », dans *Studi medievali*, ser. III, t. XXX (1989), p. 425-478, en particulier p. 448, n. 109. Nous tenons à remercier vivement M. Frank Soetermeer d'avoir bien voulu nous donner d'utiles conseils sur des questions codicologiques de manuscrits juridiques.

48. Dans les manuscrits de Moissac, des XI^e et XII^e siècles, le premier recto du cahier est sur le côté poil du parchemin: Jean DUFOUR, *La bibliothèque et le scriptorium...*, p. 40. Le côté poil à l'extérieur du cahier est la disposition habituelle des manuscrits latins dans les *scriptoria* monastiques.

49. Par cette numérotation moderne, le feuillet qui porte sur son verso la table du contenu et l'*ex-dono*, placé en tête de huit manuscrits de Toulouse, est tantôt folioté, tantôt sans foliotation. Les feuillets de garde de certains manuscrits sont également foliotés, ce qui fait que le premier feuillet du texte ne porte pas nécessairement la numérotation « 1 ».

50. L'intention de ce paragraphe relève de la codicologie plutôt que de la paléographie: il s'agit d'essayer d'analyser le processus de fabrication du livre. L'approche est empruntée à celle enseignée par Denis MUZERELLE dans Paul GÉHIN (dir.), *Lire le manuscrit médiéval. Observer et décrire*, Paris, 2005, chapitre 4 « L'écriture » aux p. 85-121. Sur l'introduction générale à la paléographie latine, nous avons consulté: Gerard Isaac LIEFTINCK, « Pour une nomenclature de l'écriture livresque de la période dite gothique. Essai s'appliquant spécialement aux manuscrits originaux des Pays-Bas médiévaux », dans Bernhard BISCHOFF, Gerard Isaac LIEFTINCK et Giulio BATTCELLI, *Nomenclature des écritures livresques du IX^e au XVI^e siècle. Actes du premier colloque international de paléographie latine, Paris, 28-30 avril 1953*, Paris, 1954, p. 15-34; Bernhard BISCHOFF, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, trad. Hartmut AT SMA et Jean VEZIN, Paris, 1985; Albert DEROLEZ, *The Palaeography of Gothic Manuscript Books from the Twelfth to the Early Sixteenth Century*, Cambridge, 2003.

appréciée dans les pays du sud de l'Europe, y persiste même après le XIII^e siècle. Dans l'écriture gothique du sud, l'interlettrage est généralement plus aéré et les lettres sont moins compressées et moins angulaires que dans celle du nord. Plus lisible, l'écriture méridionale paraît plus naturelle que l'écriture resserrée du gothique septentrional.

Tous écrits en *textualis* méridionale, les dix-sept manuscrits de Bernard de Castanet sont une vitrine de la variété des formes alors pratiquées dans la région d'Albi et de Toulouse. Présentant une homogénéité de la facture de l'ensemble, leur exécution est due à un travail collectif. D'après les dates successives d'achèvement, marquées dans les colophons cités plus haut, le travail de copie des manuscrits semble bien organisé. Sans pouvoir discerner précisément combien de copistes y ont participé, il est possible de regrouper ces écritures au moins en huit groupes par leurs différentes formes de graphies individualisées (51).

Groupe I (fig. 5-1 à 6)

Deux premiers manuscrits de la série, le ms 185 (daté par trois colophons respectivement de 1291, 1292 et 1293) et le ms 154 (daté par deux colophons de 1293), présentent une écriture tenue droit, qui donne une impression de rigidité avec certains traits archaisants comme l'emploi favorisé du *d* droit et l'usage fréquent de la ligature & pour la conjonction *et*. Une écriture semblable se trouve également dans le Lat. 1849 (non daté) et le ms 44 (daté de 1299). Dans ce manuscrit tardif, le graphisme semble délaissé certains traits archaisants et s'orienter vers une silhouette toujours quelque peu rigide mais désormais légèrement arrondie, ce qui se voit par exemple au *d* oncial ou à la panse du *o*. La première lettre d'un paragraphe ou d'une phrase est rehaussée par une touche de jaune dans les deux premiers manuscrits, et par une touche de rouge dans les deux derniers (52). L'exécution dans cette écriture, soit 825 feuillets, se montre la plus importante parmi les huit formes observées (53).

Groupe II (fig. 5-7 à 10)

À partir de 1294, apparaît une écriture trahissant une habileté sénescence: le ms 189 (daté par deux colophons de 1294), le ms 178 (daté par deux colophons de 1295), le ms 161 (non daté) et le Lat. 3374 (non daté). Les lettres sont tracées d'une encre brune plutôt claire et le graphisme semble rapide mais constant et pratique. Cette écriture applique fréquemment un très fin vermicelle pendant à la fin de la barre du *t*, lorsqu'il arrive à la fin d'un mot. Le délié final du *h* et du *r* rond est curviligne et plongeant. La tête du *b* et du *h*, ou le pied du *p* et du *q*, ressemblent parfois à une queue d'hirondelle. Dans ces quatre manuscrits, une touche de rouge met en valeur les premières lettres des paragraphes. La transcription utilisant cette écriture remplit 486 feuillets (54).

Groupe III (fig. 5-11 et 12)

Une écriture apparentée à la précédente, mais plus arrondie, se trouve dans le traité de Didyme sur le Saint-Esprit contenu à la fin du ms 157 (f^{os} 130r^o-146v^o, cette portion n'étant pas datée, alors que la partie des f^{os} 2r^o-129r^o est datée de 1294) et dans le ms 204 (daté de 1300). La panse des lettres *b*, *d* oncial, *p*, *q* se montre ample et ronde, et leur haste et hampe sont plutôt courtes. Le rehaut de couleur est rouge. La copie avec cette forme d'écriture compte 214 feuillets (55).

Groupe IV (fig. 5-13 et 14)

L'écriture du ms 464 de Lyon, manuscrit daté de 1295, présente une rotondité plus marquée que les sept autres écritures. Elle peut se retrouver également dans le ms 188 (daté de 1298) (56). C'est une écriture moulée et ronde, peut-être influencée par l'écriture italienne, une nouveauté graphique dans la région à la fin du

51. Voir la troisième colonne du tableau synthétique de l'annexe.

52. Une touche de rouge est ajoutée sur le jaune aux f^{os} 28r^o et 30v^o du ms 185 et au f^o 1r^o du ms 154; dans celui-ci également, quelques lettres sont rehaussées de rouge aux f^{os} 102r^o et 187v^o. La touche est jaune au f^o 1r^o du Lat. 1849.

53. La table du contenu dans le feuillet placé en tête du ms 185 est également écrite avec la même écriture (fig. 3). Le ms 44, renfermant un seul ouvrage long de 211 feuillets, et le Lat. 1849, ne contenant qu'un ouvrage composé de 51 feuillets, ne portent pas de table. Celle qui est en tête du ms 154 est en écriture informelle d'une main contemporaine du manuscrit; elle a également écrit la table en tête du ms 161.

54. La table du ms 178 est de la même facture. Elle montre, de plus, deux titres de saint Isidore de Séville, rayés et annulés par « *vacat* », dont les textes ne figurent pas dans le manuscrit actuel; mais là, l'écriture est différente. Il s'agit de la main du réviseur examinée plus bas.

55. La table des ouvrages contenus se trouvant en tête du ms 157 est écrite de cette main qui n'a exécuté que la copie du dernier ouvrage occupant les f^{os} 130r^o-146v^o du manuscrit.

56. Albert DEROLEZ décrit l'écriture du ms 188 comme « *Southern Textualis Formata close to Italian Rotunda* », dans son ouvrage *The Palaeography of Gothic Manuscript Books...*, pl. 50.

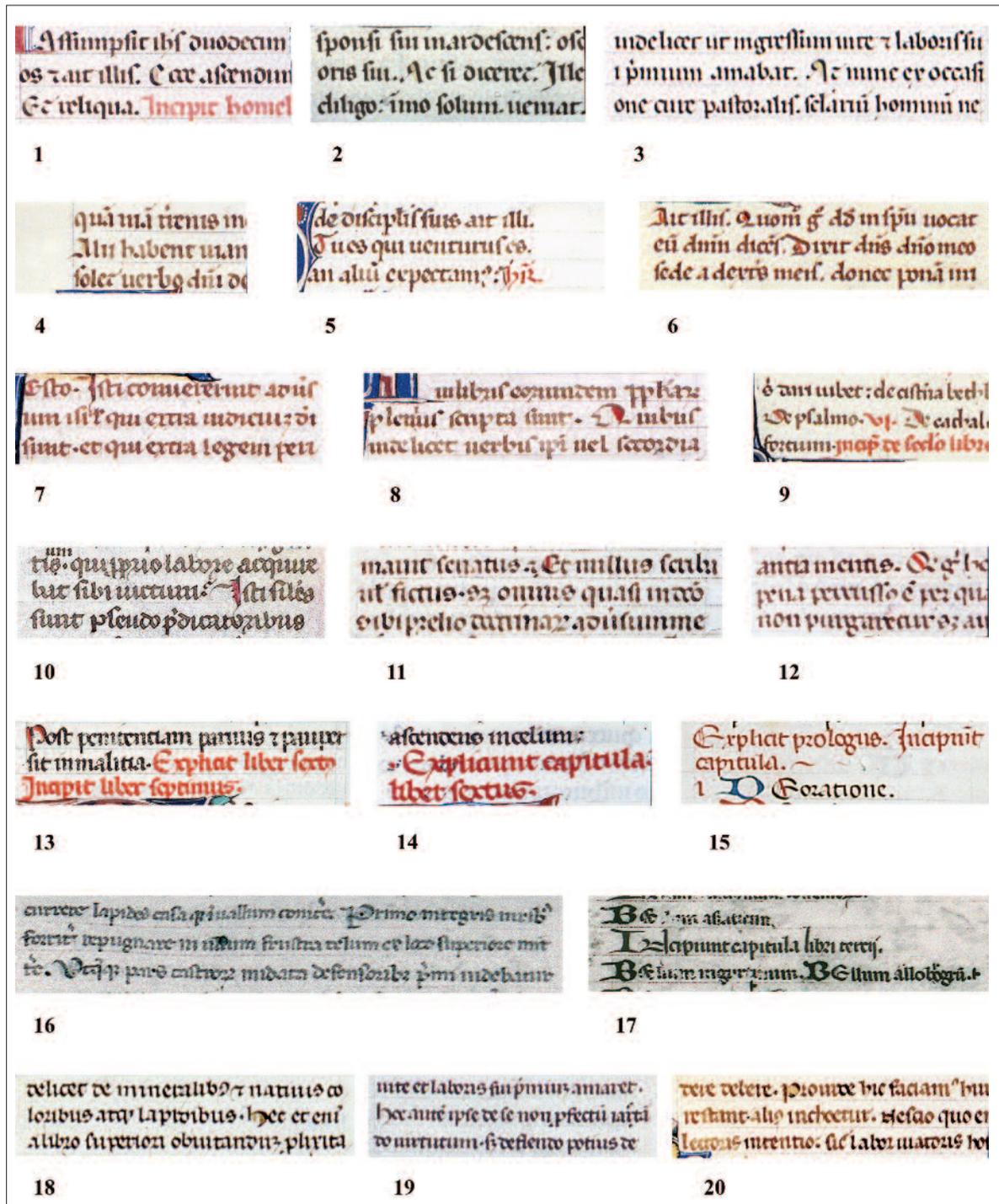


FIG. 5. CALLIGRAPHIES DES MANUSCRITS. Groupe I : 1. ms 185, f° 131r°. - 2. ms 185, f° 2v°. - 3. ms 185, f° 260r°. - 4. ms 154, f° 173r°. - 5. ms 44, f° 78v°. - 6. Lat. 1849, f° 39v°. Groupe II : 7. ms 161, f° 19r°. - 8. ms 189, f° 19v°. - 9. ms 178, f° 77r°. - 10. Lat. 3374, f° 47v°. Groupe III : 11. ms 157, f° 130r°. - 12. ms 204, f° 59v°. Groupe IV : 13. ms 464 de la B.M. Lyon, f° 82v°. - 14. ms 188, f° 178r°. Groupe V : 15. ms 29 de la B.M. Chambéry, f° 44r°. - 17. Lat. 5767, f° 25v°. Groupe VI (*César*) : 16. Lat. 5767, f° 6v°. Groupe VII : 18. Lat. 6428 B, f° 234v°. - 19. Lat. 5235, f° 25r°. 20. ms 168, f° 119r°. Clichés B.M. Chambéry, B.M. Lyon, Didier Nicole, B. M. Toulouse, B.N.F. et C.N.R.S.-I.R.H.T.

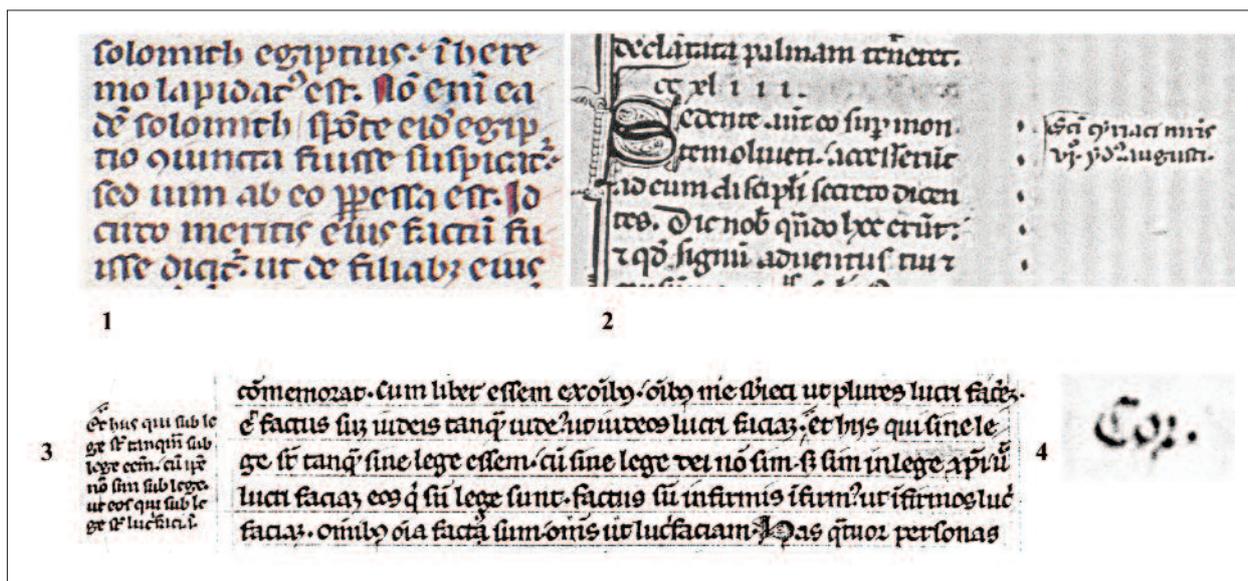


FIG. 6. CALLIGRAPHIES DES MANUSCRITS. Groupe VIII (copiste-réviseur) : 1. ms 157, f° 55v°. - 2. ms 44, f° 166r° (annotation marginale).
- 3. ms 168, f° 119v° (omission corrigée). - 4. ms 178, f° 11v° (mention du correcteur).

Clichés B. M. Toulouse.

XIII^e siècle, introduite sans doute par le truchement de manuscrits juridiques bolonais. Le fin délié courbé et plongeant du *h* et du *r* rond rappelle cependant la caractéristique gothique. Le *g* ressemble au chiffre arabe 8; l'attaque des lettres *b* et *l* est oblique et souvent massue. Une touche de rouge rehausse les premières lettres des paragraphes (57). La transcription utilisant cette écriture compte 484 feuillets, presque de la même quantité de travail que la deuxième forme d'écriture évoquée ci-dessus.

Groupe V (fig. 5-15 et 17)

Assez ronde mais d'un graphisme un peu nerveux, l'écriture du ms 29 de Chambéry (daté par deux colophons respectivement de 1297 et 1298) peut être retrouvée dans les *capitula* de l'*Épitomé* de Florus portés sur l'ultime page du Lat. 5767 (f° 25v°). Cette écriture présente une légère inclinaison vers la gauche par rapport aux lignes de l'écriture. Cette tendance se voit notamment sur la hampe du *p*, allongée et presque toujours inclinée vers la gauche. Le rehaut de couleur est rouge dans le ms 29 ainsi qu'au f° 25v° du Lat. 5767. La copie avec cette écriture compte, à l'état actuel des manuscrits subsistants, 194 feuillets.

Groupe VI (fig. 5-16)

Cette écriture ne se trouve que dans les *Commentaires* de César, occupant les vingt-quatre premiers feuillets du Lat. 5767 (f°s 1r°-24v°, manuscrit non daté). Son module est le plus petit parmi les huit formes individualisées. Écrit sur deux colonnes de 61 lignes chacune et à un interligne de moins de 5 millimètres, le texte est dense et pourtant, il donne une impression de clarté, très lisible, malgré la couleur sépia de l'encre brune diluée. C'est une écriture régulière et limpide. Une certaine rapidité d'exécution se montre par une légère inclinaison vers la droite, obliquité opposée à celle de l'écriture du ms 29. La forme du *a* est caroline, faite d'un seul compartiment d'une large panse; son jambage s'incline symptomatiquement vers la droite. Il est à noter qu'une touche jaune rehausse les premières lettres des paragraphes aux f°s 1r°-24v° du Lat. 5767.

Groupe VII (fig. 5-18 à 20)

Les majuscules employées pour distinguer les premiers mots au début de chaque division articulée du texte sont très ornées dans le Lat. 6428 B (daté de 1297). Des lettres capitulaires ornementales similaires se retrouvent également dans le Lat. 5235 (non daté) et le ms 168 (non daté). Les majuscules sont surchargées de

57. Une touche jaune est ajoutée sur le rehaut rouge pour la lettre suivant l'initiale peinte aux f°s 172v°, 240v°, 258v°, 259v° du ms 464.

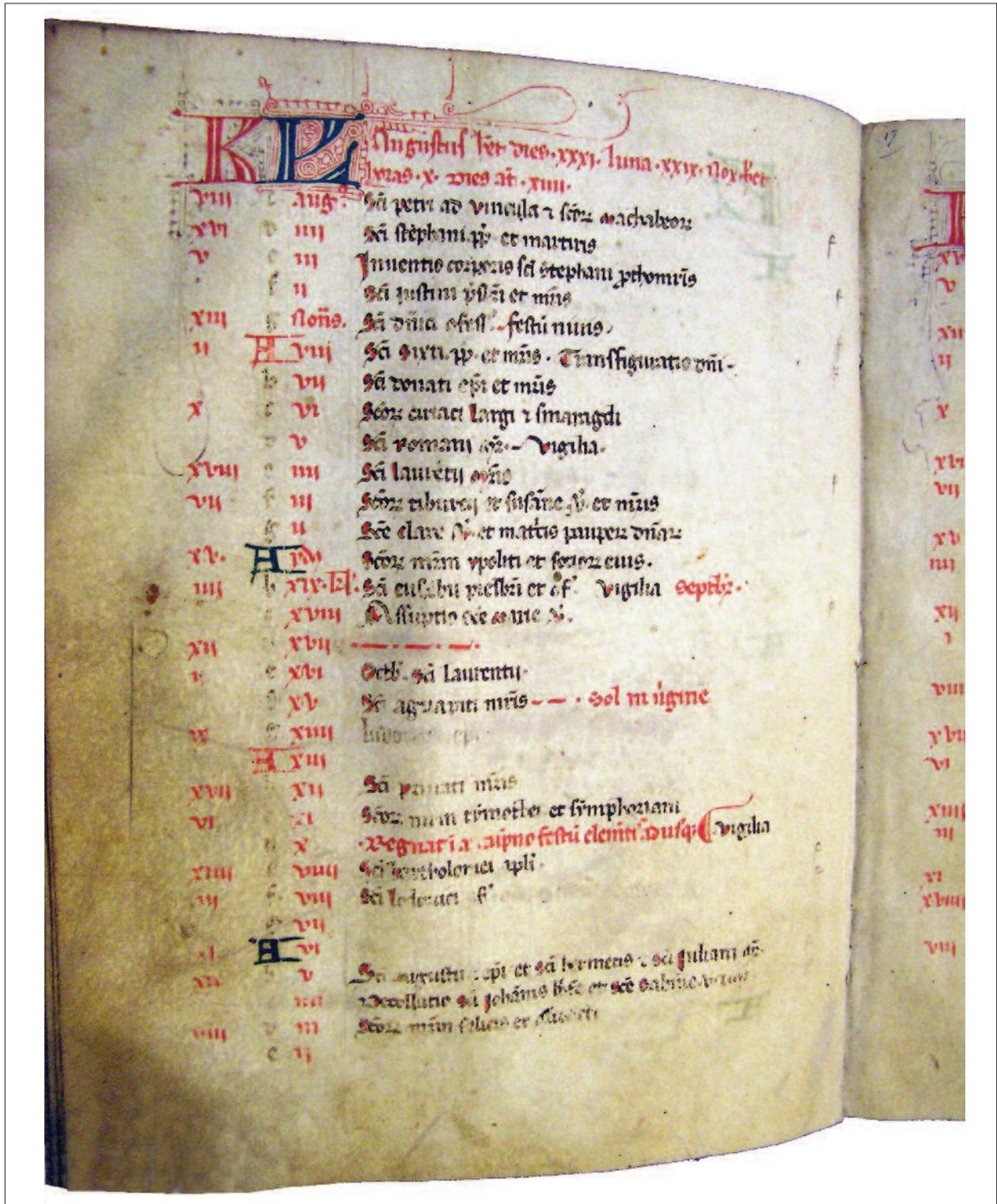


FIG. 7. CARTULAIRE D'ALBI. Calendrier - mois d'août : A.D. Tarn, A.C. Albi, 4EDT AA 1, f° 16v°. Cliché A.D. Tarn.

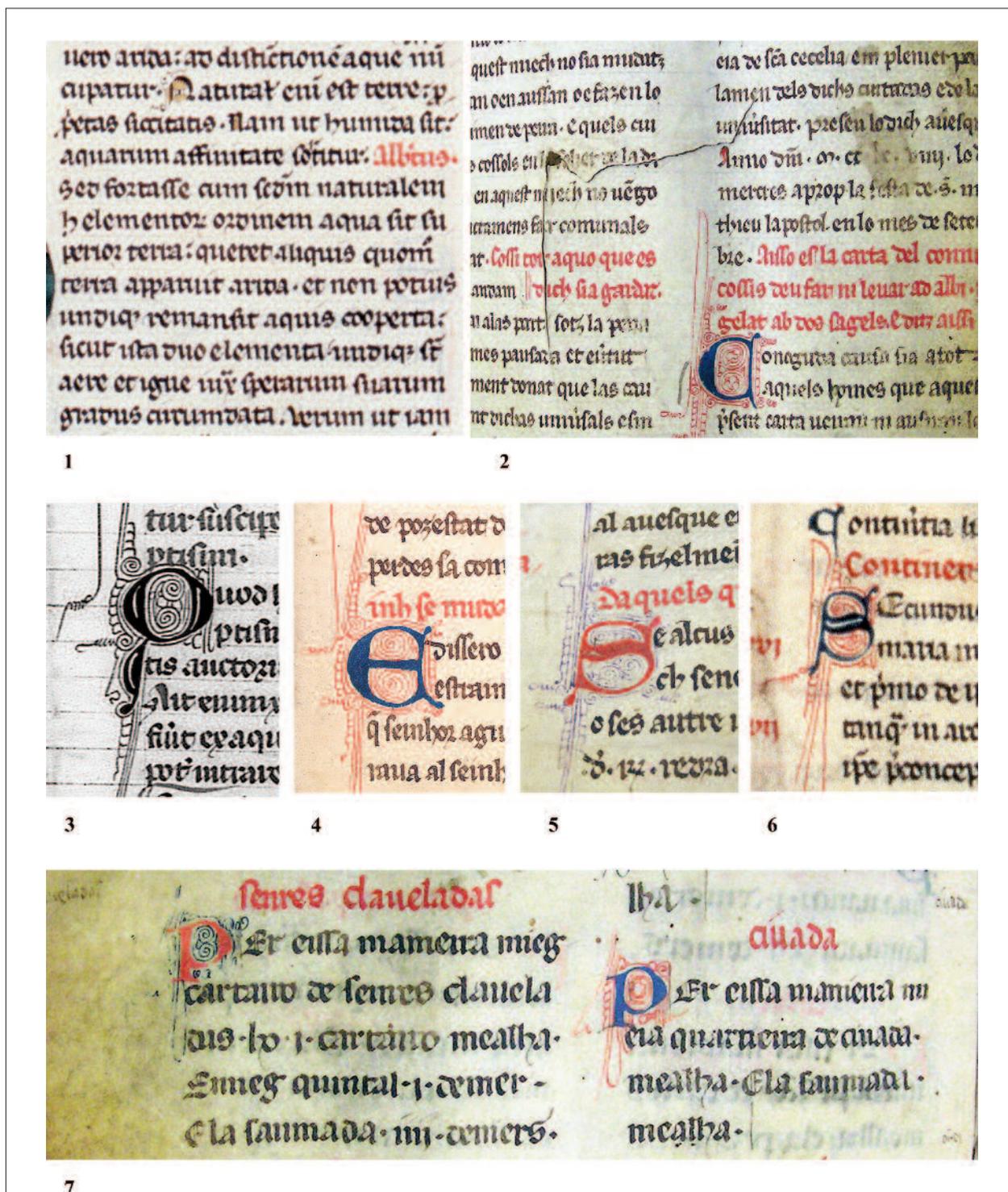


FIG. 8. CARTULAIRE D'ALBI. Calligraphies dans les deux campagnes du noyau primitif : 2. A.D. Tarn, A.C. Albi, 4EDT AA 1, f° 10r°.
 - 4. A.D. Tarn, A.C. Albi, 4EDT AA 1, f° 2r° (E). - 5. A.D. Tarn, A.C. Albi, 4EDT AA 1, f° 7v° (S). - 7. A.D. Tarn, A.C. Albi, 4EDT AA 1,
 f° 27v°. Comparaison de la calligraphie : 1. Lat. 6428 B, f° 203r°. Comparaison des initiales filigranées :
 3. Lat. 3374, f° 22v° (Q). - 6. Lat. 6428 B, f° 1r° (S).
 Clichés A.D. Tarn et B.N.F.

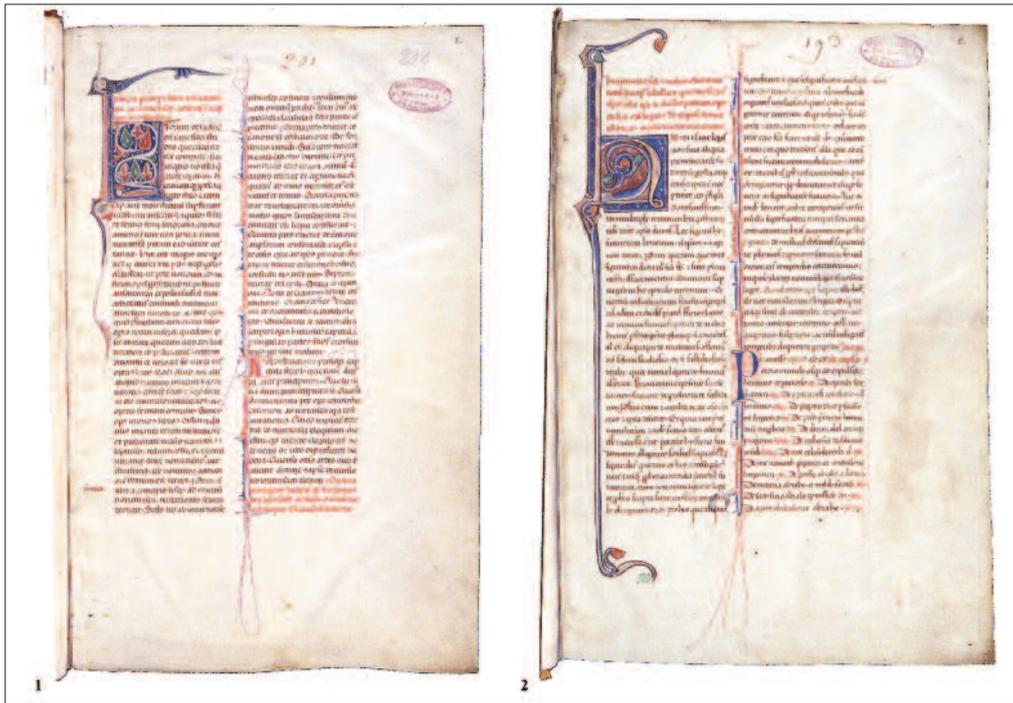


FIG. 9. PAGES DÉCORÉES. Deux factures différentes : 1. ms 204, f° 2r° (L). - 2. ms 178, f° 2r° (H).
Clichés B. M. Toulouse.

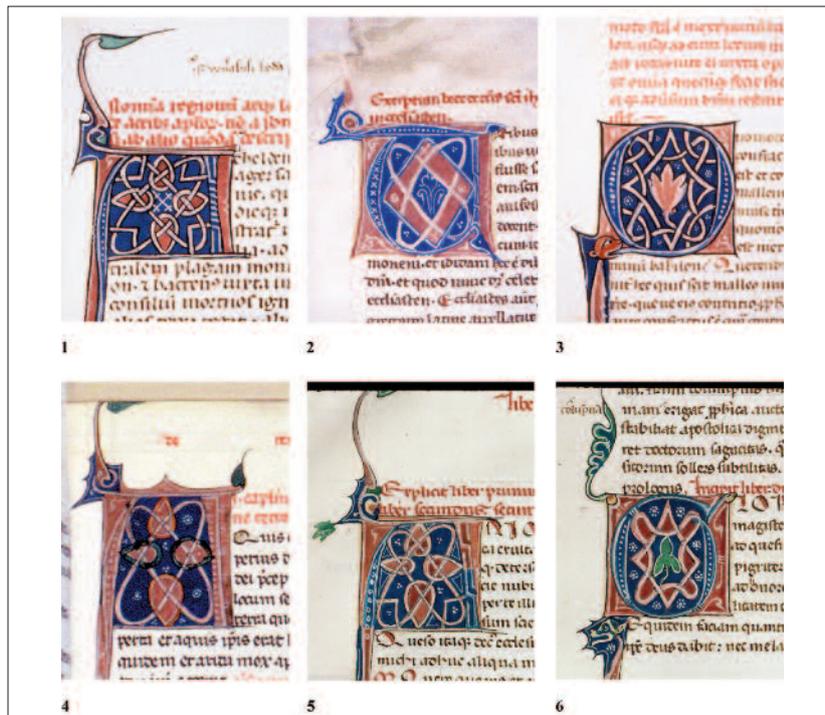


FIG. 10. ORGANISATION GÉOMÉTRIQUE. Initiales du groupe des seize manuscrits : 1. ms 157, f° 126r° (A). - 2. ms 189, f° 56r° (T). - 3. ms 161, f° 78r° (Q). - 4. Lat. 6428 B, f° 203r° (A). - 5. ms 29 de la B.M. Chambéry, f° 160r° (A). - 6. ms 29 de la B.M. Chambéry, f° 150r° (G).
Clichés B.M. Chambéry, B. M. Toulouse, B.N.F. et C.N.R.S.-I.R.H.T.



FIG. 11. DISPOSITION DES VOLUTES VÉGÉTALISÉES. Initiales du groupe des seize manuscrits et du missel dominicain de Toulouse (ms 103) : 1. ms 103, f° 55v° (N). - 2. ms 103, f° 253v° (L). - 3. ms 185, f° 28r° (D). - 4. ms 464 de la B.M. Lyon, f° 130v° (D). - 5. ms 154, f° 151r° (P). - 6. ms 168, f° 35r° (D). - 7. Lat. 1849, f° 1r° (P). - 8. ms 204, f° 59v° (P). - 9. ms 44, f° 1r° (D).

Clichés B.M. Lyon, Didier Nicole, B. M. Toulouse, B.N.F. et C.N.R.S.-I.R.H.T.



FIG. 12. MOTIFS VÉGÉTAUX ET ANIMAUX. Initiales du groupe des seize manuscrits (premières années) : 1. ms 168, f° 71r° (A). - 2. ms 464 de la B.M. Lyon, f° 67v° (Q). - 3. ms 185, f° 99v° (P). - 4. ms 185, f° 260r° (Q).
Clichés B.M. Lyon, Didier Nicole, B. M. Toulouse et C.N.R.S.-I.R.H.T.

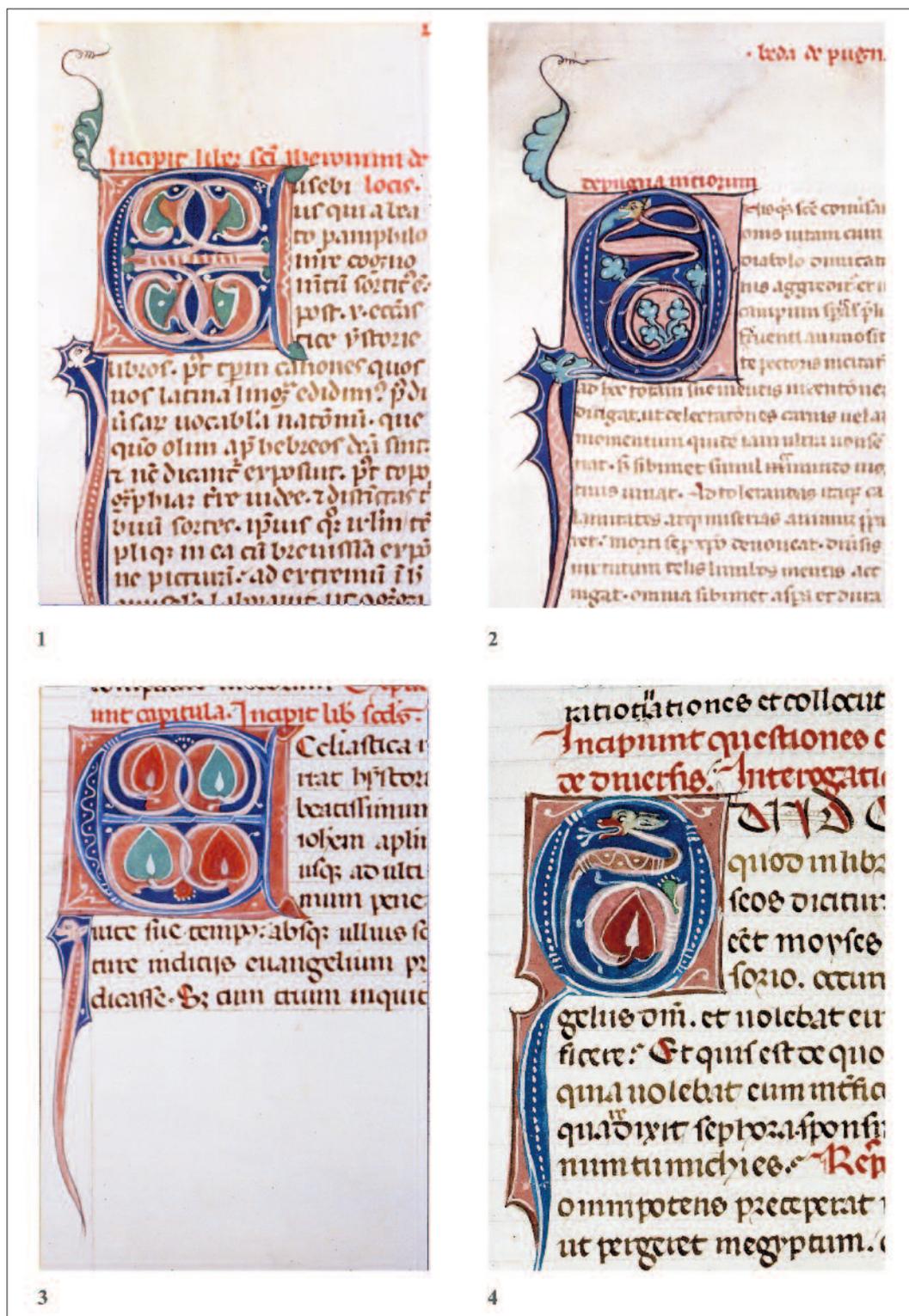


FIG. 13. MOTIFS VÉGÉTAUX ET ANIMAUX. Initiales du groupe des seize manuscrits (années centrales) : 1. ms 157, f° 80r° (E). - 2. ms 189, f° 142r° (Q). - 3. ms 188, f° 44r° (E). - 4. ms 29 de la B.M. Chambéry, f° 117v° (Q).

Clichés B.M. Chambéry, B. M. Toulouse et C.N.R.S.-I.R.H.T.

fioritures, traits filiformes faits à la plume dessinant souvent de petites têtes d'homme ou d'animal drolatiques, la plupart vues de profil. Cette disposition est peut-être liée à la pratique des copistes des manuscrits juridiques. Ces majuscules ornementales sont rehaussées d'une touche jaune dans ces trois manuscrits (58). Pour l'écriture dans le texte, le graphisme est constant. En vertu de l'efficacité de mouvement de la plume, l'empatement gauche de l'attaque des lettres est souvent formé rapidement par un fin délié, ce trait est parfois presque horizontal à la tête fourchue des *b*, *h* et *l*. Le traitement des pieds des *p* et *q* paraît tantôt plat, tantôt en queue d'hirondelle, trahissant l'élan naturel et l'habileté de la main. Dans le dessin de la réglure, on observe également un certain agencement particulier à ce groupe. Les Lat. 6428 B et Lat. 5235 sont écrits sur deux colonnes, respectivement de 40 lignes (Lat. 6428 B, f^{os} 34r^o-368r^o) et de 37/38 lignes (Lat. 5235, f^{os} 5r^o-63v^o et 65r^o-134v^o), tandis que le ms 168 est écrit en 33 longues lignes par page (59). Lorsque le cadre de justification est délimité sur les deux côtés verticaux, à gauche et à droite, par les lignes doubles d'un intervalle de 3-4 mm, la troisième verticale est rajoutée, de chaque côté, à un faible intervalle d'1 mm, comme un fin liseré. La ligne horizontale de justification en bas est également soulignée par un fin liseré d'1 mm. La ligne rectrice située en haut de la surface écrite est simple, mais se prolonge souvent jusqu'à l'extrémité de la page. Pour la mise en page en deux colonnes, soit dans les Lat. 6428 B et Lat. 5235, les deux lignes délimitant l'entrecolonne sont soulignées de chaque côté par un liseré similaire d'1 mm. Si le procédé des lignes doubles pour les justifications verticales se trouve ailleurs, le traitement élaboré consistant à les souligner avec de fins liserés se rencontre uniquement dans ces trois manuscrits (60). Cette écriture reconnaissable sur 631 feuillets est donc la seconde en quantité parmi les huit formes (61).

Groupe VIII (fig. 6-1)

La dernière forme d'écritures individualisées que nous avons examinée se distingue par une graphie caractéristique. Elle présente un fort contraste entre les pleins et les déliés et montre une forme particulière du *g*, dont le *ductus* semble différer de celui employé par les sept autres. La panse supérieure paraît tracée normalement, d'abord par le trait formant la courbure du côté gauche, puis par celui du côté droit. Ensuite ce trait se poursuit vers le bas à gauche, prolongeant son fin délié, afin de tracer l'arc gauche de la panse inférieure. Ce tracé se montre cependant couché parallèlement à la ligne rectrice. Enfin au côté droit, un court trait fermant la boucle de la panse inférieure s'écarte vers la droite, se traçant presque verticalement. En conséquence, la panse inférieure paraît angulaire et légèrement aplatie. Cette main a effectué la majeure partie du ms 157 (f^{os} 2r^o-129r^o). Or, grâce à ce *g* dont la morphologie particulière est quasiment la marque de son auteur, on reconnaît sa main sur de nombreuses corrections apportées dans les marges de tous les manuscrits de l'évêque d'Albi, sauf le Lat. 5767 (fig. 6-3 : exemple de la correction d'un « saut du même au même »). Il s'agit ainsi de la présence d'un réviseur des textes transcrits par les autres copistes travaillant pour la fabrication des manuscrits de Bernard de Castanet. Bien qu'il ne soit pas seul dans la tâche de correction, il devait être le correcteur principal qui intervient régulièrement dans les seize manuscrits (62). Du fait qu'il assumait ainsi une certaine responsabilité dans le projet, il est permis de penser que ce réviseur était le chef, ou bien un des chefs, d'une équipe de copistes organisée pour la réalisation des manuscrits de l'évêque d'Albi. Il aurait unifié les efforts des autres collaborateurs en un travail d'ensemble.

58. En outre, il se trouve nombreux manicules et dessins « nota », faits à l'encre, de petites figurations variées et souvent élaborées – chiens, têtes d'hommes, têtes d'animaux fantastiques – dans la marge des pages du Lat. 5235 et du Lat. 6428 B. Ils sont souvent rehaussés de touches jaunes.

59. Du fait que la mise en page des *capitula* diffère de celle du texte, les rectos des feuillets à l'intérieur du corps du texte sont retenus pour l'observation du schéma de réglure. La mesure reste approximative, car lors du relevé des données, on tient une règle en l'air, afin de ne pas toucher la surface manuscrite. Sur la description de la réglure : Paul GÉHIN (dir.), *Lire le manuscrit médiéval...*, chapitre 3 « La préparation de la page avant l'écriture » par Jacques-Hubert SAUTEL aux p. 77-84.

60. Dans les sept autres formes d'écritures, les lignes doubles verticales, d'un intervalle de 3-4 mm et délimitant la justification, se trouvent occasionnellement, notamment dans les manuscrits suivants : ms 185 (f^{os} 28r^o-126v^o) et ms 44 ; ms 189, ms 178, ms 161 et Lat. 3374 ; ms 157 (f^{os} 130r^o-146v^o) et ms 204 ; ms 464 et ms 188 ; ms 29 ; Lat. 5767 (f^{os} 1r^o-24v^o) ; ms 157 (f^{os} 2r^o-129r^o).

61. Sur la table, en tête du ms 168, effectuée sans doute par le groupe III, le premier titre indiqué immédiatement au-dessous de l'intitulé de la table « *In hoc volumine continentur libri Beati Augustini qui secuuntur* » (*sic* dans la graphie), mais raturé, est « *Confessiones Augustini libri tresdecim* », ouvrage ne figurant pas dans le manuscrit actuel.

62. Lorsqu'il intervient en tant que correcteur, il signe en fin de cahier avec la signature « cor. » ou « cor. I. » (fig. 6-4). Portée à l'angle inférieur de la gouttière du dernier verso du cahier, cette formule de révision a disparu à plusieurs endroits à la suite du rognage de manuscrits. En collaboration avec d'autres copistes-annotateurs, il a également apporté des annotations liturgiques dans les marges du ms 44, *Commentaire sur saint Mathieu* de Claude de Turin (par exemple, sur le f^o 166r^o, à Mt 24, 3 : « *Sancti Cyriaci martyris, VI idus augusti* » ; fig. 6-2), ainsi que des résumés (une sorte de court titre pour des passages) dans les marges du Lat. 1849. Il intervient en plus sur la table du contenu placée en tête du ms 178 : voir plus haut la note 54.

Leur lieu de fabrication : Albi

L'aspect collectif du travail de copie des dix-sept manuscrits par une équipe de plus de huit différents copistes fait supposer qu'ils pouvaient disposer, constamment pendant les dix ans du projet, d'un local assurant les relais de travail, le séchage des feuillets entre différentes opérations ainsi que la réserve des matériels et le dépôt des copies achevées. Avec l'existence d'un tel lieu, l'effort unificateur du travail de ces copistes en nombre de plus de huit individus compétents est alors possible. Dans la dernière décennie du XIII^e siècle, Bernard de Castanet s'était considérablement occupé de son siège épiscopal. Pour contrôler le progrès et la qualité du projet de ses livres, le lieu du travail des copistes devait être placé dans sa cité elle-même. Albi, située à 80 km de Toulouse, participa à l'élan de ce centre livresque, notamment dans le domaine des manuscrits liturgiques et juridiques qui était particulièrement en voie de développement à Toulouse aux alentours de 1300 (63). Il convient de signaler deux manuscrits albigeois, qui, en démontrant l'activité scripturale à Albi vers 1300, conduiront à penser que celle-ci fut bien le lieu où les dix-sept manuscrits furent réalisés pour Bernard de Castanet.

Le premier est un sacramentaire confectionné probablement au tournant du siècle (B.M. Toulouse, ms 1252). Son sanctoral, comprenant saint Clair, sainte Sigolène, saint Eugène, sainte Carissime, saint Salvy, sainte Martiane, saint Amarand, et surtout sainte Cécile commençant avec la vigile, est sans ambiguïté celui d'Albi (64). Le manuscrit se rattache certainement à deux sacramentaires de la cathédrale d'Albi (B.M. Albi, ms 5 et ms 6), mais aussi à un rituel de la même église (B.M. Albi, ms 3), trois manuscrits qui sont les chefs d'œuvres du scriptorium du chapitre cathédral, réalisés dans le premier tiers du XII^e siècle (65). La comparaison des textes, notamment ceux de la fête de la Purification de la Vierge et de la cérémonie des Cendres, révèle clairement la filiation du ms 1252 à ces trois manuscrits, ce qui lui permettra de retrouver sa place dans la bibliothèque liturgique de la cathédrale Sainte-Cécile (66). À part quelques ajouts et corrections, le manuscrit est écrit par un seul copiste en une écriture gothique *sine pedibus* simplifiée. Sur la surface de justification mesurant 170 sur 110 mm, le bloc de texte à 16 longues lignes, à l'interligne de 10-11 mm environ; il est aéré et lisible. Le décor du manuscrit consiste uniquement en ornement filigrané fait à la plume, à l'encre rouge et bleue. Avec sa décoration certes sobre, ce manuscrit – livre destiné au célébrant – était d'utilisation agréable et aisé et traduit le soin apporté à sa confection.

Le deuxième exemple albigeois à citer est un recueil de titres de la ville d'Albi. Il s'agit du noyau primitif conservé dans l'un des cartulaires des anciennes archives du consulat (A.D. Tarn, A.C. Albi, 4EDT AA 1, f^{os} 1r^o-11v^o, 13r^o-19v^o et 23r^o-32v^o). L'exécution de cette partie, pour laquelle deux copistes ont contribué à la transcription, est datable des environs de 1300 – de toute évidence peu après 1297 –, dans son calendrier, la fête de saint Louis, le 25 août, étant inscrite par la même main originale (fig. 7) (67). Ce noyau primitif constitue en

63. Pour illustrer la présence du livre à Albi, citons l'acte daté de 15 juillet 1296, dans lequel un *jurisperitus* d'Albi, Pierre Delherm, lègue ses trois livres juridiques à son fils Durand (A.D. Tarn, H 405). Il s'agit de trois volumes glosés du *Corpus iuris civilis*, dont chacun est relié aux ais de bois recouverts de peaux de différentes couleurs: un *Digeste neuf* avec la glose ordinaire d'Accurse recouverts de peau verte, un *Infortiat* relié avec des ais de bois recouverts de peau blanche, et d'un *Code* avec la glose ordinaire d'Accurse recouvert de peau verte.

64. Le manuscrit, composé de 208 feuillets de parchemin de 260 millimètres sur 180, est entré à la Bibliothèque municipale de Toulouse par achat en mars 1954; son itinéraire antérieur n'est pas connu. Il a été étudié par M^{re} Aimé-Georges MARTMORT: *Cat. gén.*, t. LVIII (octavo séries), Paris, 1971, p. 291-292. Nous reviendrons sur ce manuscrit dans notre article « Note sur le ms. 1252 de la Bibliothèque municipale de Toulouse: un sacramentaire d'Albi réalisé au tournant du XIII^e et du XIV^e siècle et son décor à filigranes à l'encre », dans Sophie CASSAGNES-BROUQUET et Michelle FOURNIÉ (éd.), *Le livre dans la région toulousaine et ailleurs au Moyen Âge*, coll. « Méridienne », CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2010.

65. Ces manuscrits, constituant l'importante œuvre du scriptorium de l'archidiacre Sicard, sont étudiés dernièrement par Marianne BESSEYRE dans Matthieu DESACHY (dir.), *Le Scriptorium d'Albi...*, p. 87-119 (particulièrement, les notices des trois manuscrits aux p. 104-115). La reproduction numérique de ces manuscrits est consultable en ligne (<http://www.manuscrits.mediatheque-albi.fr/>).

66. En particulier dans la cérémonie des Cendres qui inaugure les pénitences du carême; le ms 1252 comprend au f^o 33v^o, à la suite de la prière de bénédiction des cendres, la formule avec laquelle les cendres sont imposées: « *Memento homo, quia cinis es et in cinerem ibis, pulvis es et in pulverem reverteris* ». Dans le rituel (ms 3), la même formule est renfermée au f^o 16r^o. Sur cette formule du rituel d'Albi, voir la notice de Marianne BESSEYRE et Matthieu DESACHY dans *Le Scriptorium d'Albi...*, p. 110.

67. A.D. Tarn, A.C. Albi, 4EDT AA 1, f^o 16v^o, le 25 août (*VIII kalendas septembris*) où est inscrit saint Louis; le nom est suivi d'une lettre presque effacée qui est placée devant un *f* garni d'un signe graphique « ' »: on croit lire « *sancti Lodovici confessoris* ». La bulle de canonisation « *Gloria, laus* » fut expédiée le 11 août 1297. Le calendrier romain est ici augmenté des saints d'Albi: sainte Sigolène (24 juillet), saint Eugène (6 sept.), sainte Carissime (7 sept.), saint Salvy (10 sept.), saint Amarand (7 nov. ainsi que la dédicace de la Basilique du Latran) et sainte Cécile (22 nov.). De plus, il contient quelques fêtes dominicales et franciscaines inscrites également par la main originale: saint Pierre Martyr (29 avril), Translation de saint Dominique (24 mai), Translation de saint François (25 mai), saint Antoine de Padoue (13 juin), saint Dominique (5 août, ainsi que *festum nivis*, fête romaine de la dédicace de la Basilique Sainte-Marie-Majeure) et saint François (4 octobre). Parmi les nombreuses additions de différentes mains, on notera saint Thomas d'Aquin (7 mars) au f^o 14r^o et saint Louis d'Anjou (19 août) au f^o 16v^o (fig. 7).

fait le premier cartulaire du consulat d'Albi. Il contient la transcription des actes constitutifs et des coutumes de la commune, mais aussi des extraits des Évangiles et le calendrier liturgique. La présence de ces deux derniers éléments sacralise les dispositions réglementaires de l'administration communale contenues dans ce livre (68). Quoiqu'étant un volume de dimensions modestes et peu épais, ce qui suggère les libertés restreintes du consulat d'Albi, il était supposé fonctionner à la fois en tant que gage et symbole des droits de l'institution municipale. Cela expliquerait l'aspect formel de ce manuscrit.

Faisant souvent l'objet d'*addenda*, voire de modifications plus ou moins importantes sur le plan de la compilation, les cartulaires constituent d'intéressants objets d'étude codicologique sur leur histoire de longue durée, et peuvent témoigner du vacillement dans la dynamique urbaine des rapports institutionnels (69). Le cartulaire AA 1 d'Albi, recueil de transcription des divers documents, actes et notations intéressant la commune, dont le plus ancien est de l'année 1220, le plus récent est de 1493, est composé de 74 feuillets. Le noyau primitif occupe les trente-deux premiers feuillets, dont quelques pages sont écrites ultérieurement (70). Calligraphié et orné d'initiales filigranées, ce cartulaire originel est exécuté plus soigneusement que le reste du manuscrit. La mise en page et la mise en texte sont ordonnées avec un système d'articulation. Les titres sont transcrits et disposés en deux colonnes d'écriture; chaque acte est pourvu d'une longue rubrique explicative du document transcrit, et chaque article est précédé d'une courte rubrique résumant ainsi le contenu. Ces rubriques, que la charte originale ne comporte pas, ont été rédigées lors de la compilation du cartulaire (71). Au début des actes et des articles, l'initiale est agrandie et filigranée, la majuscule au début d'une phrase est marquée par le trait de couleur rouge. Ainsi, la facture du cartulaire primitif est parfaitement conforme à la production livresque du moment (72).

Il est exécuté en deux temps certainement très rapprochés. Dans la première campagne sont transcrits et ornés les titres communaux rédigés en occitan (f^{os} 1r^o-10v^o et 19r^o-v^o), des extraits des Évangiles et le calendrier liturgique en latin (f^{os} 11r^o-v^o et 13r^o-18v^o) (73). La seconde campagne concerne la transcription et le décor des coutumes du pont d'Albi rédigés en occitan (f^{os} 23r^o-32v^o) (74). Sur deux colonnes à 24 lignes, à l'interligne généreux (7 mm), toutes les deux unités sont écrites en *textualis* simplifiée, comme dans les manuscrits de Bernard de Castanet.

Ces deux unités du cartulaire sont assez distinctes. Dans la première campagne, les initiales ornementées sont alternativement rouges à filigranes violets, et bleues à filigranes rouges, tandis que dans la seconde campagne, les filigranes sont alternativement bleus-verdâtres et rouges. Le copiste de la seconde campagne

68. La présence des extraits des Évangiles et du calendrier liturgique le caractérise comme le livre juratoire défini par Henri GILLES, « Les livres juratoires des consulats languedociens », dans C.F. 31, *Livres et bibliothèques...*, p. 333-354. Nous renvoyons également à Aubin LEROY, *Le cartulaire du consulat de Limoges. Un livre juratoire en occitan limousin (XIII^e-XVII^e siècle)*, thèse de l'École Nationale des Chartes, Paris, 2005 (le texte de position de la thèse est disponible sur le site internet de l'École des Chartes).

69. Voir l'étude exemplaire sur l'ensemble des cartulaires de Toulouse: François BORDES, « Les cartulaires urbains de Toulouse (XIII^e-XVII^e siècles) » dans Daniel LE BLÉVEC (dir.), *Les cartulaires méridionaux: actes du colloque organisé à Béziers les 20 et 21 septembre 2002*, Paris: École Nationale des Chartes, 2006, p. 217-238; *Id.*, *Formes et enjeux de la mémoire politique urbaine: les Annales de Toulouse (1295-1532)*, Toulouse, 2007. La comparaison perspicace des différences entre les collections des cartulaires de Toulouse et d'Albi est apportée: *Id.*, « Une histoire enluminée des villes. Des cartulaires aux livres consulaires », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, N° 12, octobre/décembre 2007, p. 62-69.

70. Le contenu du noyau d'origine (f^{os} 1r^o-11v^o, 13r^o-19v^o et 23r^o-32v^o) est analysé par les études fondamentales: Clément COMPAYRÉ, *Études historiques et documents inédits sur l'Albigeois, le Castrais et l'ancien diocèse de Lavaur*, Albi, 1841; Émile JOLIBOIS, *Inventaire sommaire des archives communales d'Albi, antérieures à 1790*, Albi, 1869; Auguste VIDAL, « Costumas del pont de Tarn d'Albi », dans *Revue des langues romanes*, t. XLIV (1901), p. 481-513; *Id.*, « Les cartulaires d'Albi. Cartulaire AA 1 », dans *ibid.*, t. XLV (1902), p. 447-469; Jean-Louis BIGET, « La liberté manquée... », p. 57-65. D'après le contenu et l'écriture, les feuillets suivants sont exécutés quelques décennies après: f^{os} 12r^o-v^o, 20r^o-22v^o.

71. Par exemple, on peut comparer la transcription de l'acte de 1220 (f^{os} 1r^o-3r^o) avec l'acte original en charte chirographe (A.D. Tarn, A.C. Albi, 4EDT, FF 1).

72. Ses dimensions sont de 215 sur 165 mm; le cadre de la justification mesure environ 170 sur 140 mm. Les marges sont assez réduites, sans doute rognées.

73. Le contenu, d'après les études citées dans la note 70, est le suivant: accord passé entre l'évêque Guillaume Petri et la communauté des habitants, chartes datées de 1220 (f^{os} 1r^o-3r^o); transaction entre le roi Louis IX et l'évêque Bernard de Combret, daté de 1265 (f^{os} 3r^o-6r^o); règlement pour l'exercice de la justice criminelle et de la police dans la ville d'Albi, promulgué par l'évêque Bernard de Combret, du consentement de l'archevêque de Bourges, chartes datées de 1269 (f^{os} 6r^o-10r^o); charte octroyée par l'évêque Durand, datée de 1236 (f^{os} 10r^o-v^o); extraits des Évangiles, en latin (f^{os} 11r^o-v^o); calendrier en latin (f^{os} 13r^o-18v^o); charte de l'évêque Bernard de Castanet relative aux droits de lods et ventes, datée de 1296 (f^{os} 19r^o-v^o). Les cahiers sont irréguliers; le fil de couture est visible entre les f^{os} 4v^o et 5r^o et entre les f^{os} 15v^o et 16r^o.

74. Cent quatre-vingt-dix-huit articles du tarif de péage du pont remplissent un cahier de quinion entier, soit vingt pages, dont le fil de couture est visible entre les f^{os} 27v^o et 28r^o. Un feuillet détaché (non folioté) contenant un règlement sur la perception du droit de pesade, est placé après le f^o 32v^o dont l'écriture et une seule initiale filigranée au début sont sans doute d'une même origine que les coutumes du pont. Sur l'emploi de la langue d'oc dans les textes administratifs et juridiques à cette époque, voir: Christian MARC, « L'occitan, langue officielle dans l'Albigeois (XII^e-XVI^e siècles) », dans Philippe NÉLIDOFF et Olivier DEVAUX (éd.), *Pouvoirs et société en Pays Albigeois*, Toulouse et Albi, 1997, p. 161-179.

trace ses lettres avec une rondeur apparente, chacune d'elles occupant assez amplement l'espace. En moyenne on trouve 22-23 caractères par ligne écrite par ce second copiste; la trame de son écriture est peu dense, la panse de l'o étant souvent largement ouverte (fig. 8-7). Par contraste, la trame de l'écriture de la première campagne paraît tracée régulièrement, en moyenne il se trouve 27-28 caractères par ligne écrite. Dans cette première main, on constate néanmoins une tendance à l'aération, caractéristique de l'écriture méridionale, exprimée notamment par la haste allongée presque horizontalement du *d* oncial, exigeant plus d'espacement, ce qui contribue à alléger le tramage des lettres (fig. 8-2). La dextérité se montre dans quelques traits fantaisistes de ces lettres capitulaires ornementées (75). Enfin, il est curieux que le faciès de l'écriture de ce premier copiste ressemble quelque peu à une des écritures des manuscrits de l'évêque d'Albi, celle du groupe VII, bien que leur identité ne puisse être établie (fig. 8-1, 2, 4, 5 et 6) (76).

La disposition du décor

Le décor des manuscrits de Bernard de Castanet, cohérent dans l'ensemble, est exécuté de façon organisée et prompte à la suite des travaux de copistes (77). L'homogénéité de leur apparence reflète sans doute l'intention du commanditaire, une volonté que ses livres portent une sorte de marque personnelle, permettant de les identifier et de localiser leur origine. S'agissant de livres d'étude et d'ouvrages classiques qui peuvent être trouvés ailleurs, le fait d'avoir laissé discrètement un signe de propriété nous apparaît, sept siècles après, comme le seul et véritable luxe livresque que l'évêque d'Albi, réputé sévère et austère, se soit permis de s'offrir. Ils sont de bonne facture et dignes d'être conservés comme des pièces d'honneur dans la bibliothèque, mais il ne s'agit point d'exemplaires somptueux. Leur décor, ne contenant ni or, ni iconographie, sans aucune imagerie proprement dite, consiste en lettres ornées, faites au pinceau, de motifs végétaux, animaliers et géométriques et en initiales filigranées faites à la plume.

Dans les dix-sept manuscrits, les lettres ornées se comptent au nombre de trois cent douze et les initiales filigranées à plus de six milliers. La distribution des initiales ornées est inégale. Rappelons que la fonction des initiales peintes est de faire ressortir les grandes divisions du texte alors que celle des initiales filigranées est d'articuler visuellement le texte, en marquant les divisions fréquentes, telles des chapitres ou des paragraphes (78). La densité variable des lettres ornées dans ces manuscrits résulte principalement de la différence de leur contenu. Par ailleurs, c'est la partie la plus ancienne, datée de 1291, qui est la plus ornée d'initiales peintes (ms 185, f^{os} 28r^o-259r^o). Elle contient soixante-dix lettrines peintes, dont soixante-six se trouvent en tête de chaque homélie dans les deux grandes œuvres de *Homélies* de saint Grégoire le Grand, l'une *Sur Ézéchiël*, l'autre *Sur l'Évangile* (f^{os} 28r^o-128v^o et 129r^o-220r^o). À titre de comparaison, le manuscrit daté de 1299 par le colophon

75. Les lettres sont rehaussées de traits géométriques et de dessins de têtes humaines ou de grotesques, notamment celles du premier mot du premier titre au f^o 1r^o et les initiales de quelques fêtes mises en évidence dans le calendrier aux f^{os} 13r^o-18v^o.

76. De même, les initiales filigranées de la première campagne paraissent typologiquement assez proches des initiales des manuscrits de l'évêque d'Albi, bien que ce décor soit moins élaboré dans le cartulaire (fig. 8-3 et 4).

77. Les initiales peintes des manuscrits de Bernard de Castanet ont été présentées ou citées dans les travaux suivants: Ernest ROSCHACH, *Histoire graphique de l'ancienne province de Languedoc*, Toulouse, 1904, en part. p. 353-356; Achille AURIOL, « Le Missel des Jacobins, manuscrit de la Bibliothèque de Toulouse », dans *Les Trésors des bibliothèques publiques de France*, 5, 1935, p. 65-73 (spéc. p. 72-73); Albert BRIMO, « Le couvent des Jacobins de Toulouse et l'essor de la miniature languedocienne », dans *Revue historique et littéraire du Languedoc*, t. IV (1944), p. 346-355 (spéc. p. 354-355); *Dix siècles d'enluminure et de sculpture en Languedoc. VII^e-XVI^e siècles*, catalogue d'exposition, Toulouse, 1954, aux notices n^o 43 (ms 185), n^o 44 (ms 178) et n^o 45 (ms 44); Marie-Thérèse D'ALVERNY, « Alain de Lille... », 1983, spéc. p. 326 et 330-331 et notes 5-8; Denis MUZERELLE, *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, 1985 (f^o 65r^o du ms 29 de Chambéry est reproduit à la fig. 151 et f^o 98v^o du ms 204 de Toulouse est à la fig. 342); *Les Jacobins 1385-1985. Sixième centenaire de la dédicace de l'église des Jacobins*, catalogue d'exposition, Toulouse, 1985, aux notices n^o 55 (ms 168) et n^o 56 (ms 185); Margaret RUSIUS, *L'illustration des Décrets de Gratien dans l'enluminure toulousaine au XIV^e siècle*, thèse de doctorat, Université de Paris IV Sorbonne, 1986, en part. p. 249; *Patrimoine public et révolution française. Constitution des collections toulousaines*, catalogue d'exposition, Toulouse, 1989, à la p. 93 et à la notice n^o 6 (ms 185); *Archéologie du livre ancien*, catalogue d'exposition, Toulouse, 1993, aux notices n^o 5 (ms 185) et n^o 15 (ms 204); Pascale CAZALÈS-DE LAJARTRE, *La bibliothèque des frères Prêcheurs de Toulouse...*, 1998, *passim*; Caroline HEID-GUILLAUME et Anne RITZ, *Manuscrits médiévaux de Chambéry...*, 1998, notice détaillée du ms 29 aux p. 111-116 et fig. 123-124. La reproduction de la plupart des enluminures des manuscrits conservés dans les bibliothèques publiques de France est désormais disponible sur le site internet « base de données *Enluminures* » du Ministère de la Culture et de la Communication: <http://www.enluminures.culture.fr>. Ainsi, parmi les manuscrits de Bernard de Castanet, la majorité des initiales des dix manuscrits de Toulouse, de celui de Lyon et celui de Chambéry sont consultables en ligne.

n'est décoré qu'avec cinq lettrines peintes articulant le *Commentaire* de Claude de Turin en cinq grandes divisions : la préface et les quatre livres (ms 44, f^{os} 1r^o-211r^o). Bien que ce soit la tradition que les manuscrits des *Homélies* grégoriennes puissent recevoir autant de lettres ornées, cette portion du ms 185, sans doute la première tranche du projet, se montre la plus opulente sur le plan de la décoration peinte (79).

En leur schéma de construction, leur type morphologique et leur vocabulaire ornemental, ces initiales peintes correspondent à la norme de la lettre ornée gothique. Il s'agit de la lettrine à antennes souples, celles-ci sortent de saillies, souvent polygonales et cuspidées, sur les arêtes du côté gauche de l'initiale, disposition qui articule la construction de la lettrine et rythme la mise en page (80). Quoiqu'une unité et une constance résident dans l'ensemble des dix-sept manuscrits, deux factures différentes peuvent être distinguées dans la palette, dans la qualité du dessin et dans le choix des motifs employés. Si les deux partagent la même souplesse de l'antenne supérieure de la lettrine, deux manières de traitement bien distinctes apparaissent dans les idées formelles (fig. 9) (81). L'une préfère l'antenne fluette se terminant par une demi-feuille palmée, tandis que l'autre prolonge son antenne vigoureusement afin de border toute la hauteur de la colonne d'écriture. Cette première utilise différentes formes de feuilles végétales : la palmette vue de profil, la feuille trilobée, la feuille cordiforme. Cette seconde n'emploie qu'un seul type, toujours la même forme de petites demi-feuilles arrondies. Les couleurs dominantes sont dans les deux cas le bleu, le rouge brique et plus rarement le vert. La palette de la seconde comprend cependant le gris (fig. 9-2, sur la tête de l'animal apode), teinte privilégiée plutôt dans l'enluminure septentrionale. Cette seconde facture ne se constate que dans un seul manuscrit de Bernard de Castanet, le ms 178. Or, il apparaît que cette main est identifiée, nous le démontrons ci-dessous, avec l'enlumineur d'un missel dominicain de Toulouse. Nous examinerons d'abord les lettrines des seize manuscrits, nous citerons encore un autre missel dominicain toulousain pour la comparaison des idées ornementales, et nous poserons la question concernant leurs artistes, avant de regarder les initiales de l'enlumineur du ms 178. Enfin, un dispositif utilisé dans l'ornementation peinte de ces manuscrits nous intéressera par sa particularité.

Les initiales ornées dans seize des dix-sept manuscrits

C'est donc la première facture qui prédomine dans la décoration peinte des manuscrits de l'évêque d'Albi, dont relèvent les initiales ornées de seize manuscrits, soit un nombre de deux cent quatre-vingt-onze. Conformément à l'esthétique de l'enluminure gothique, le contour formé par l'encadrement de la lettrine épouse le plan carré ou rectangulaire, selon les lettres de l'alphabet (82). De ce timbre quadrilatéral s'échappe l'antenne souple, qui, se prolongeant dans la marge vers le haut, vers le bas, ou les deux, suggère le sens du mouvement sur la page écrite. Le cadre de l'initiale, en général bien moulé, est souligné par des motifs filiformes blancs tels que des filets de perles, des frettes, des pointillés et des rangées de croissettes, ce qui rend, malgré la forme analogue de l'encadrement des lettrines, et malgré la charge décorative polychrome, les lettres de l'alphabet commodément reconnaissables (83). Les motifs filiformes blancs rehaussent également le fond, c'est-à-dire la menu surface laissée entre le corps de l'initiale et l'encadrement. Cependant, le dispositif principal du décor se déroule dans le champ, la surface intérieure délimitée par le cadre de l'initiale. D'autant

78. Sur le système du décor : Paul GÉHIN (dir.), *Lire le manuscrit médiéval...*, chapitre 5 « La décoration » par Patricia STIRNEMANN aux p. 123-155.

79. Sur le nombre d'initiales ornées dans chaque manuscrit, voir la quatrième colonne du tableau synthétique de l'annexe. Deux manuscrits provenant de l'abbaye Saint-Pierre de Moissac renferment les *Homélies* de saint Grégoire le Grand : l'un, *Sur Ézéchiel* (B.N.F., Lat. 2240, dont il manque le début de l'œuvre), l'autre, *Sur l'Évangile* (B.N.F., Lat. 2251, dont il manque la fin de l'œuvre). Ils ont une initiale ornée au début de chaque sermon. Nous avons vu ci-dessus qu'un modèle moissagais a été utilisé pour la copie de l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* (Lat. 5229 de Moissac et Lat. 5235 de Bernard de Castanet). Toutefois, pour les œuvres de saint Grégoire, qui ont joui d'une grande diffusion, ces deux manuscrits moissagais n'ont pas servi de modèles au ms 185, car chacun comporte certaines lacunes de textes, défaut qui ne se trouve pas dans l'exemplaire de Bernard de Castanet.

80. Le mot qui s'utilise pour décrire cette disposition courante d'arêtes de l'initiale ornée de la seconde moitié du XIII^e et du XIV^e siècle, est emprunté à Lucia N. VALENTINE, *Ornament in Medieval Manuscripts. A Glossary*, Londres, 1965, à la p. 40 (Botanical forms n° 64 « *cusped corner* »).

81. La différenciation des deux factures n'a guère été tentée dans les études antérieures.

82. Dans l'enluminure gothique, toutes les lettres peuvent être inscrites dans un plan carré ou rectangulaire. Ainsi, pour les lettres courtes (C, E oncial, O, S court), la forme est rendue compacte et arrondie et pour les lettres à haste ou à hampe, la panse est agrandie de sorte qu'elle paraît presque comme une lettre courte. Cf. Albert DEROLEZ, « Observations on the aesthetics of the Gothic manuscript », dans *Scriptorium*, t. L (1996), p. 3-12.

83. C'est le cadre de l'initiale qui constitue le corps de la lettre de l'alphabet dans la lettrine.

que des composantes ornementales sont restreintes dans ce groupe de lettres, l'effet pictural est attribué au jeu bicolore rouge et bleu (84). Le bleu est perçu comme l'azur, vif, clair et saturé. Le rouge ne paraît jamais en tant que tel, mais comme une teinte brunâtre se rapprochant de la couleur de la brique, tirant tantôt vers le beige, tantôt vers le vieux rose. La palette contient également de petites quantités de vert (vert clair bleuâtre et vert foncé), du rouge orangé, du jaune (jaune clair et jaune ocre), du blanc et du noir. La peinture paraît par endroits appliquée ton sur ton.

Le champ de l'initiale est structuré selon l'organisation géométrique curviligne ou l'agencement de volutes. La superposition de figures curvilignes, notamment l'enlacement de deux ellipses, associées par le jeu des couleurs peut produire une impression incidente de profondeur (fig. 10). La formation d'enroulements, s'adaptant facilement à l'intérieur de l'initiale, remplit le champ entier. Décor végétal, les volutes entrelacées sont agrémentées d'éléments phytomorphes stylisés: demi-feuille simple arrondie, demi-feuille simple doucement lancéolée, demi-feuille lobée (demi-palmette), feuille trilobée, feuille cordiforme, bourgeon, bouton (fig. 11-3 à 9) (85). S'y joignent de temps à autre des éléments zoomorphes fantastiques, consistant essentiellement en figures de sauriens le plus souvent apodes ou représentées seulement par leur tête. Dans cette association d'éléments, le motif animalier donne une direction et un dynamisme à la structure, et contribue à renforcer l'impression de mouvement, que des formes rotatives d'enroulements sont naturellement disposées à provoquer (fig. 12-1, 2 et 3; fig. 13-2 et 4). La spirale se termine par une tête de dragon. La queue d'un saurien ailé se transforme en rinceau ou bien forme une spire. Le motif d'animal, en particulier la tête animalière avec son œil, produit immédiatement l'attrait visuel, alors que les volutes végétalisées, elles seules, ne peuvent le procurer que lentement sous le regard attentif du lecteur (86). Le corps souple du reptile s'emploie en outre à faire office d'antenne au-dessous de l'initiale (fig. 13-1, 2 et 3).

Le vocabulaire ornemental: quelques points communs avec les initiales ornées du ms 103

On peut trouver quelques ressemblances pour la configuration de l'initiale ornée de ces seize manuscrits avec un des manuscrits liturgiques contemporains du couvent des Dominicains de Toulouse (B.M. Toulouse, ms 103) (87). Celui-ci est un missel, soigné et somptueux, dont le programme du décor est complet: deux miniatures en pleine page, la Crucifixion et le Christ en Majesté, sur le fond d'or ciselé de fins rinceaux, une initiale historiée du *Te igitur*, deux cent quarante-cinq initiales ornées, également embellies d'or, articulant chaque fête et un nombre encore plus important d'initiales filigranées. Les peintures du Canon de la Messe, dont une iconographie particulière de la Crucifixion représentant la Vierge au cœur transpercé par une épée, sont l'œuvre du maître du Diptyque de Rabastens, exemple de perfection dans le style linéaire, de la maîtrise de l'enluminure gothique française (88). Dans ce missel, les initiales ornées, en nombre étonnant pour un seul livre, sont délicatement exécutées. La finesse du pinceau se révèle dans les motifs filiformes blancs rehaussant

84. Le couple d'association ou d'opposition rouge-bleu, si caractéristique de l'enluminure gothique, n'est rendu envisageable qu'avec la promotion du bleu à partir du XII^e siècle, voir: Michel PASTOUREAU, *Bleu. Histoire d'une couleur*, Paris, 2002, spéc. p. 67-71.

85. Après le dessin préliminaire, les feuilles sont peintes par le procédé du ton sur ton. La peinture est d'abord appliquée en aplat, ensuite la partie intérieure de feuille où les nervures sont suggérées par la retouche d'un ton plus foncé d'une même couleur. Le tracé blanc souligne le contour des feuilles, ce qui rend la forme végétale reconnaissable. De temps à autre, le rehaut de traits blancs donne quelques détails rudimentaires à l'intérieur de la feuille.

86. Sur la psychologie des formes: Ernst Hans GOMBRICH, *The Sense of Order. A Study in the Psychology of Decorative Art*, Londres, 1979 (seconde édition en 1984), en part. p. 273-274.

87. Le manuscrit contient 326 feuillets: dimensions des feuillets, 345 x 225 mm; justification, 225 x 150 mm. Le texte principal (f^{ms} 1r^o-322v^o, fin des proses) est écrit par un seul copiste, sur deux colonnes à 25 lignes (excepté le calendrier aux f^{ms} 1r^o-6v^o; 26 lignes aux f^{ms} 7r^o-v^o; 17-18 lignes au Canon de la Messe aux f^{ms} 135r^o-140r^o). À partir de la fin du f^o 322v^o (2^e colonne, 21^e ligne) sont les ajouts par quelques autres mains datables après 1323 (messe de saint Thomas au f^o 325v^o). La confection de ce missel peut se situer vers le début des années 1290, probablement après la consécration de l'autel de la nouvelle église des Jacobins en 1292. Sur le contenu: VICTOR LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1924, t. II, n^o 324, aux p. 143-145. Sur l'enluminure: Bénédictine COFFINIÈRES, « Un missel dominicain: le manuscrit 103 de la Bibliothèque municipale de Toulouse », dans *Histoire de l'art*, t. IV (1988), p. 31-40. La reproduction de plusieurs de ces enluminures est disponible sur le site internet « base de données *Enluminures* ». Nous voudrions témoigner notre profonde reconnaissance à M^{me} Yvette Carbonell-Lamothe pour ses suggestions et documentations précieuses, qui nous ont beaucoup aidés.

88. La peinture sur deux feuillets de parchemin montés sur deux planches de bois de hêtre. Sur cette iconographie, voir: Jean-Pierre SUAÛ, *L'iconographie du Christ et de la Vierge dans le vitrail gothique méridional (vers 1280-vers 1360). Étude comparative*, thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 1983, spéc. p. 206-209 et 213-215. Sur le maître du Diptyque de Rabastens, voir les notices de François AVRIL dans *L'art au temps des rois maudits. Philippe le Bel et ses fils. 1285-1328*, catalogue d'exposition, Paris, 1998, n^{os} 226-227, p. 326-328. Son style de la représentation de la figure humaine, quoiqu'ayant ici un air pathétique, est comparé avec un groupe de la production septentrionale vers 1270-1285, « groupe Cholet »,

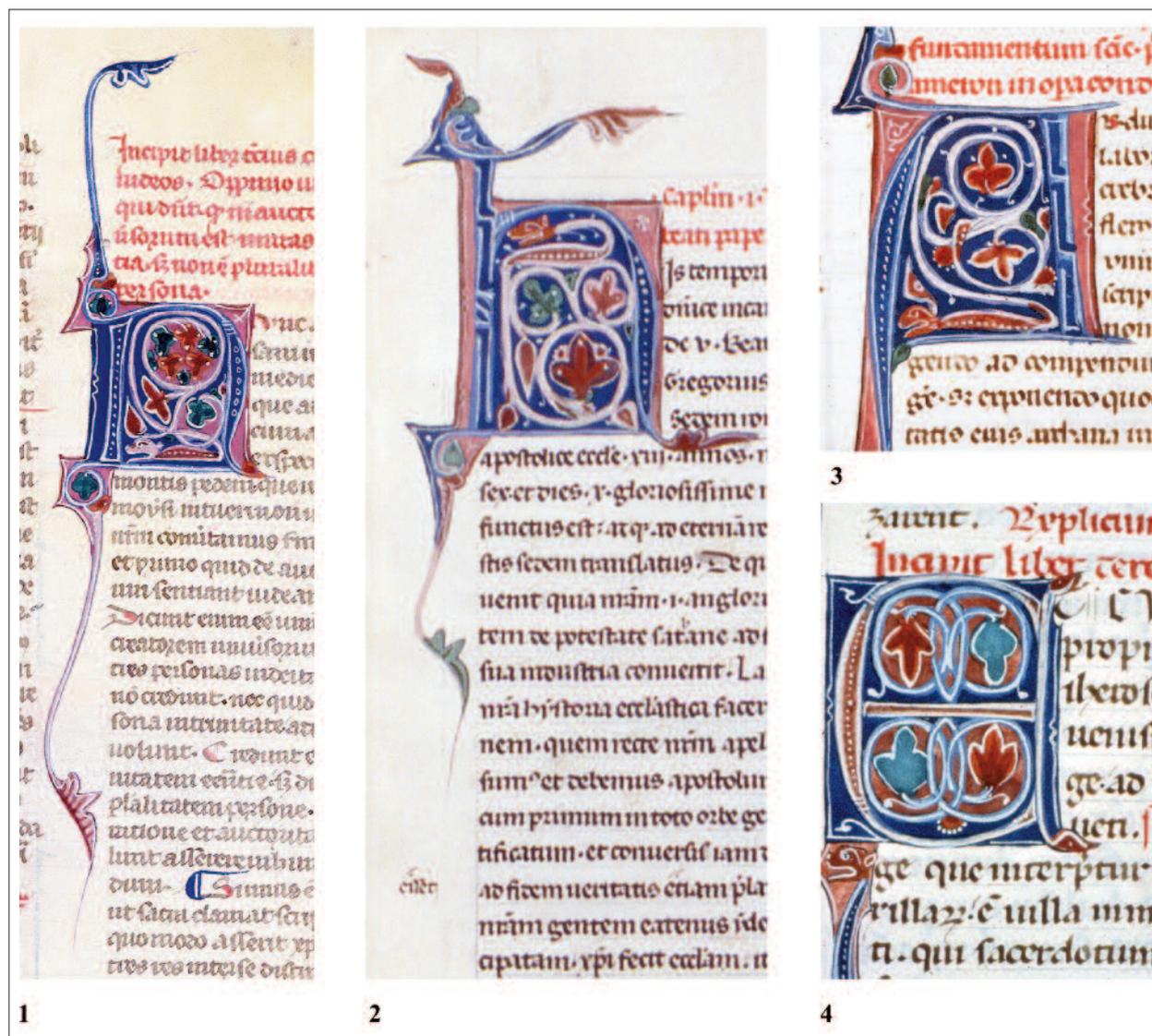


FIG. 14. MOTIFS VÉGÉTAUX ET ANIMAUX. Initiales du groupe des seize manuscrits (dernières années) :

1. Lat. 3374, f° 47v° (N). - 2. Lat. 5235, f° 25r° (H). - 3. ms 204, f° 6r° (A). - 4. ms 44, f° 145r° (E).

Clichés B. M. Toulouse et B.N.F.

caractérisé par Robert BRANNER, *Manuscript Painting in Paris during the Reign of Saint Louis*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1977. Le Diptyque de Rabastens, conservé aujourd'hui au Musée du Périgord à Périgueux, peut être daté, soit vers 1286, soit vers 1295. La première étant la date de la fondation de la confrérie de Rabastens, pour la commémoration de laquelle ce diptyque fut fabriqué. La seconde étant la date de l'élection de Guillaume de Durfort comme abbé de Moissac, celui-ci apparaissant avec cette qualité parmi les membres fondateurs de la confrérie, dont les noms se trouvaient jadis inscrits sur la partie inférieure du diptyque. Sur cette œuvre : Marquis DE FAYOLLE, « Tableau de la confrérie de Rabastens. Scènes de la Vie du Christ et de la Vierge. Peinture sur cuir de la fin du XIII^e siècle », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1922, p. 73-85 (il remarque, à la p. 75, que la disposition en forme de diptyque est le résultat d'une transformation tardive); Madeleine HOURS, « Diptyque de la confrérie de Rabastens au Musée de Périgueux », dans *Bulletin du laboratoire du Musée du Louvre*, n° 4 (1959), p. 3-20; Robert MESURET, « Les primitifs du Languedoc. Essai de catalogue », dans *Gazette des Beaux-Arts*, 6^e période, t. LXV (1965), p. 1-38, surtout n° 7 aux p. 3-4. Sur la confrérie et l'identification des noms des confrères fondateurs inscrits au-dessous de l'inscription commémorative située elle-même au-dessous des peintures du diptyque : Jean VANEL, « Histoire de la Confrérie de Notre-Dame du Montement de Rabastens (1286-1792) », *Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn*, nouv. sér. VI (1944-1945), p. 106-123. Sur la date de l'élection de Guillaume de Durfort comme abbé de Moissac, voir : Nicole DE PEÑA, *Documents sur la maison de Durfort (X^e-XV^e s.)*, Bordeaux, 1977, et *Id.*, *Les moines de l'abbaye de Moissac de 1295 à 1334*, Turnhout, 2001.

la composition ainsi que dans le traitement de la petite figuration, souvent des protomés avec tête ou avant-corps humains, dont la partie inférieure est en forme de reptile, sortant en haut de l'initiale (89). De petits animaux grotesques – dragons bipèdes avec ou sans ailes, hybrides à tête humaine et au corps de reptile – sont représentés avec des détails variés : ils sont chauves ou portent différentes coiffures, ou encore sont surmontés de bonnets divers, et aussi parfois ayant des yeux qui louchent un peu. Les visages, blancs et dont les traits sont tracés par un fin pinceau noir, mesurent seulement moins de cinq millimètres (90).

L'exécution des lettres ornées du missel est certes bien supérieure à celle des manuscrits de notre évêque. Néanmoins, la comparaison concernant la structure générale de l'initiale apparaît intéressante, car parmi les initiales à antennes du missel, consistant également en motifs végétaux et animaliers, on constate parfois une formule similaire dans le groupe des seize manuscrits de Bernard de Castanet. Par exemple, le réseau des volutes végétalisées à l'intérieur du champ de l'initiale *D* du ms 185 (f° 28r°) et du ms 464 (f° 130v°) rappellerait celui du *N* (f° 55v°) ou du *L* (f° 253v°) du missel (fig. 11-1 à 4). L'enlacement des volutes est ressemblant dans le champ du *D* (f° 94v°) du missel et dans le champ du *T* (f° 42r°) ou du *C* (f° 284v°) du ms 185 (fig. 15-1 à 3). L'idée de protomés, dont la queue se forme en rinceau inscrit dans l'initiale *I*, formule favorisée dans le missel, est aussi utilisée dans le ms 185 (fig. 15-4 et 5) (91). Si l'emplacement sur la page le permet, le jambage du *P* est empâté par une courte antenne horizontale, qui se termine par une petite demi-feuille doucement montante (fig. 15-6 à 8). Enfin, l'antenne élancée, qui, sortant de l'initiale à partir des angles en haut et en bas, se prolonge quelque peu verticalement le long de la colonne de l'écriture, est un des aspects caractéristiques de la lettrine gothique de la seconde moitié du XIII^e et de la première moitié du siècle suivante. Elle consiste en une mince demi-feuille allongée et affûtée, qui se termine par une deuxième demi-feuille beaucoup plus petite (92). Les initiales du missel et celles des seize manuscrits de Bernard de Castanet partagent la même silhouette souple de l'antenne.

La différence de facture et de caractère artistique de ces deux séries montre que l'artiste des initiales du missel est plus fidèle à l'art septentrional, notamment aux courants de l'enluminure parisienne des environs des années 1260 et 1270. Pourtant il emploie, quoique de manière ponctuelle, un motif d'origine étrangère. En haut de l'initiale de l'introït « *Intret in conspectu* » au f° 285v°, messe de la vigile des saints Simon et Jude apôtres, une petite tête blanche en forme de coupole allongée se détache. Il s'agit d'une configuration céphalique inhabituelle dans les manuscrits français, probablement empruntée au répertoire ornemental des manuscrits juridiques bolonais (93). Un autre exemple toulousain d'une tête allongée se rencontre précisément dans un manuscrit de droit. Il s'agit des Coutumes de Toulouse avec le commentaire rédigé par un juriste toulousain,

89. Notamment dans le sanctoral, les protomés sortant de l'initiale de l'introït « *In medio ecclesie* » représentent un frère tonsuré en prière au f° 239r° (fête de la translation des reliques de saint Dominique), un frère nimbé d'or en prière au f° 263v° (messe de saint Dominique), et un évêque coiffé d'une mitre et prêchant au f° 270v° (messe de saint Augustin). Or, au f° 289v°, une figurine d'un jeune chauve habillé d'une tunique rouge est logée dans l'initiale de l'introït « *In virtute tua Domine* », la rubrique indiquant la messe de saint Théodore martyr « *sancti Theodori martiris officium* ». Considérant qu'il enseigne en portant un livre à la main, on se demandera si cette représentation destinée à saint Théodore d'Amasée martyr, n'a pas été confondue avec Théodore Anagnostes le « lecteur ».

90. Les prunelles des yeux sont ici dirigées vers le haut (f°s 201v°, 223r° et 225v°), là mises à côté (f° 218v°, fig. 25-1), ou encore centrées sur le nez (f° 307v°). Un interligne mesure environ 9 mm.

91. Le rapprochement, sans entrer dans le détail, entre les initiales ornées des manuscrits de l'évêque d'Albi et celles du missel (ms 103) a été proposé dans des études antérieures. Pour Jean PORCHER, les initiales du missel étaient « encore toutes romanes » et, avec celles des manuscrits de Bernard de Castanet, elles témoignent « des traces romanes qui persistent longtemps, vers la fin du XIII^e siècle encore », voir *Dix siècles d'enluminure...*, p. 7 et 32 (notice n° 42 sur le ms 103 et n° 43 sur le ms 185). En amont dans l'historiographie, Ernest ROSCHACH a donné le ton. D'un côté, il reconnaît le caractère « franchement gothique », de l'autre côté, il tend à songer aux exemples précédents très éloignés, jusqu'à l'époque carolingienne et même au-delà. « Ici encore, malgré le caractère nettement gothique des redents et de la longue foliole découpée du prolongement, reviennent des traditions archaïques et des motifs que les plaques d'équipement barbare et l'enluminure carolingienne nous ont rendus familiers », voir *Histoire graphique...*, p. 353-356. Il y a sept décennies, la disponibilité des reproductions photographiques étant limitée, le chanoine Achille AURIOL cita les initiales de la Bible de Souvigny comme source typologique des lettres ornées du ms 103, dans son article « Le missel des Jacobins... », p. 71. Albert BRIMO, lui, à l'époque difficile de la fin de la Guerre, célèbre l'« archaïsme qui fait la sobriété d'un art » des initiales des manuscrits de Bernard de Castanet, voir « Le couvent des Jacobins... », p. 354-355. Quoiqu'elles diffèrent de la nôtre, ces opinions transmettent des morceaux de vérités artistiques sur ces lettrines.

92. C'est le « *rūmī* gothique » de Jurgis BALTRUŠAITIS, *Le Moyen Âge fantastique. Antiquités et exotismes dans l'art gothique*, Paris (édition Champs Flammarion), réimpr. 1993, en part. p. 100-101.

93. Le motif se constate dans Susan L'ENGLE et Robert GIBBS, *Illuminating the Law. Legal Manuscripts in Cambridge Collections*, catalogue d'exposition au Fitzwilliam Museum, Londres et Turnhout, 2001 : par exemple, Durham, Bibliothèque capitulaire, ms C.1.4, f° 246r°, *Parvum Volumen* de Justinien avec la *Glose* d'Accurse, manuscrit enluminé à Bologne vers 1275-85, à la planche 11 g.

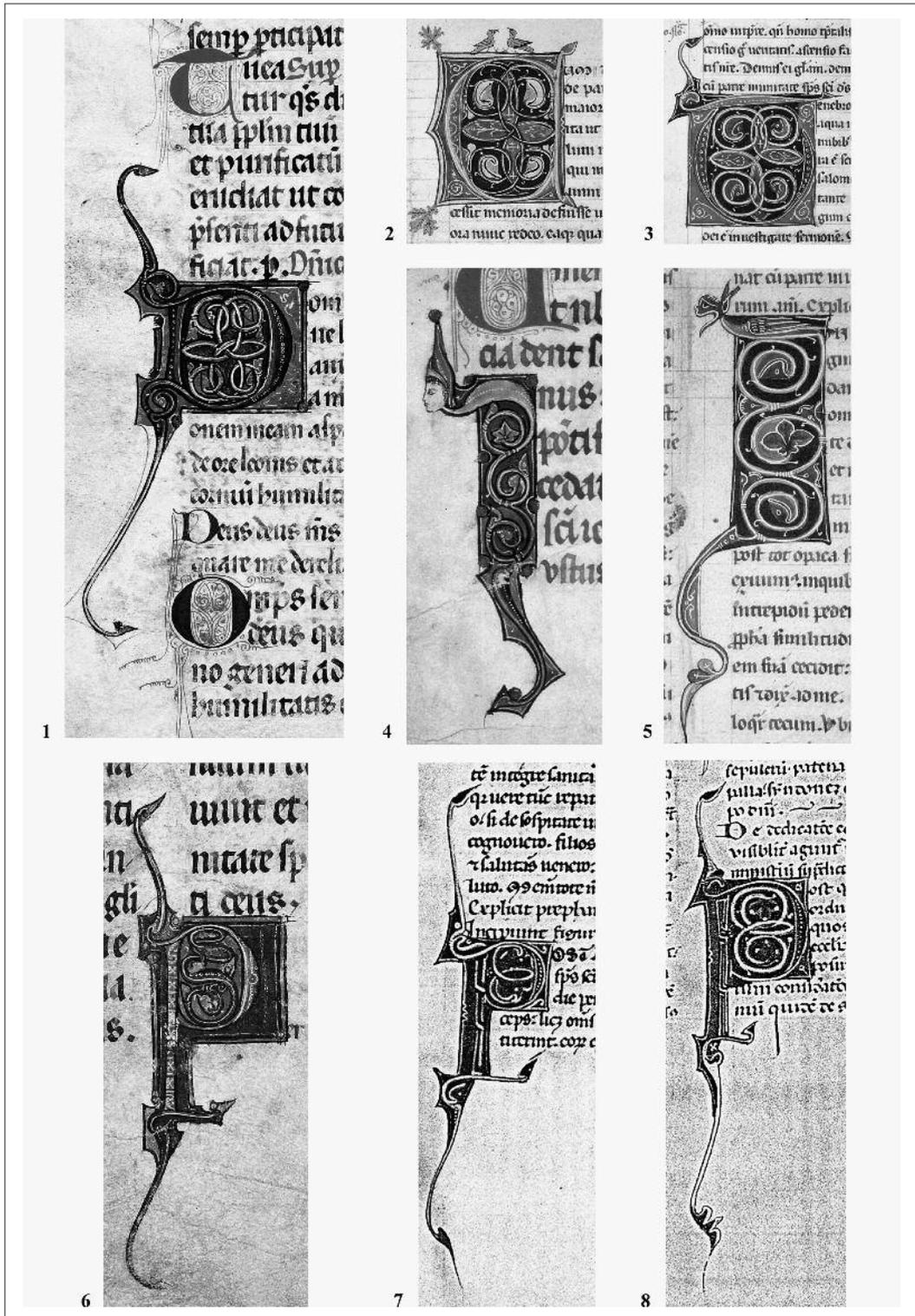


FIG. 15. COMPARAISON DES INITIALES. Initiales du groupe des seize manuscrits et du missel dominicain de Toulouse (ms 103) : 1. ms 103, f° 94v° (D). - 2. ms 185, f° 284v° (C). - 3. ms 185, f° 42r° (T). - 4. ms 103, f° 271v° (I). - 5. ms 185, f° 55v° (I). - 6. ms 103, f° 139r° (P). - 7. ms 44, f° 2r° (P). - 8. ms 204, f° 117r° (P). Clichés B. M. Toulouse.



FIG. 16. ÉLÉMENTS ITALIANISANTS. Tête en forme de coupole :
 1. ms 103, f° 285v° (I). - 2. Lat. 9187, f° 25r° (I). Queue annelée : 3. ms 185, f° 2r° (Q). - 4. Lat. 9187, f° 18v° (I).
 Clichés B. M. Toulouse et B.N.F.

Arnaud Arpadelle, en 1296 (B.N.F., Lat. 9187) (fig. 16-1 et 2) (94). Ce manuscrit, le premier exemplaire du commentaire, est écrit en écriture ressemblant à la *littera bononiensis*, et son décor comprend six miniatures illustrant le texte à grandes divisions, des initiales ornées en nombre et dix-sept larges compositions dans les marges inférieures, portées sur aire libre et sur fond de parchemin (95). Malgré l'évidence de l'utilisation des motifs ornementaux habituels du répertoire de l'enluminure italienne de la seconde moitié du XIII^e siècle, la linéarité du dessin et la peinture en aplat révèlent son caractère français. Parmi plusieurs motifs italianisants pratiqués dans ses initiales ornées, celui de la rangée d'anneaux ne saurait appeler notre attention particulière, s'il ne se trouvait pas dans un des manuscrits de Bernard de Castanet. C'est un détail composant la formule de baguette décorative italienne chargée de menus éléments généralement ronds tels que le nœud et les anneaux, mais aussi des éléments inspirés des végétaux tels que des gaines et des sépales. Un dragon au f° 2r° du ms 185, partie datée de 1292, formant l'appendice finale de l'initiale *Q*, possède une queue multicolore, annelée et végétalisée (fig. 16-3 et 4). Dans le manuscrit des *Coutumes de Toulouse*, cet élément est fréquent, tandis que dans le groupe des manuscrits de l'évêque d'Albi, il n'apparaît que sur une seule initiale : la date précoce de son emploi doit être remarquée.

94. Le manuscrit est étudié et édité par Henri GILLES, *Les Coutumes de Toulouse (1286) et leur premier commentaire (1296)*, Toulouse, *Recueil de l'Académie de législation*, 1969. Voir également : *Cat. mss. datés*, t. III, p. 103, pl. LXXVI ; *L'art au temps des rois maudits...*, n° 228, p. 329. Hormis les feuilletts de garde, le manuscrit renferme 47 feuilletts mesurant 427 x 270 mm. En consultant le microfilm, nous avons relevé la tête en forme de coupole allongée tantôt nue, tantôt coiffée, aux f° 25r°, 28r°, 31v°, 41r°, 42r°.

95. L'iconographie des scènes de supplices dans la partie inférieure des pages est étudiée par Susan L'ENGLE, « Justice in the margins: punishment in medieval Toulouse », dans *Viator*, t. XXXIII (2002), p. 133-165. Nous tenons à remercier vivement M^{me} Susan L'Engle d'avoir bien voulu nous faire part de ses remarques, particulièrement utiles sur la décoration secondaire du Lat. 9187 et d'autres manuscrits juridiques.



FIG. 17. INITIALE FILIGRANÉE COLORÉE. Initiale puzzle à filigranes rehaussés de couleurs : ms 157, f° 2r° (S). Cliché B. M. Toulouse.

Les différentes mains et la répartition du travail

La copie des textes s'étendant sur les années allant de 1291 à 1300, la réalisation des initiales ornées devrait aussi se prolonger sur ces dix ans. Pendant ces années, les formules structurales et ornementales des initiales persistent tout le temps, néanmoins une certaine différence s'observe au niveau de l'application, notamment sur le rendu de l'élément reptilien. Dans les initiales exécutées au cours des premières années de cette décennie (ms 185, ms 168, ms 464), les têtes de dragons, toujours vues de côté, ont des yeux triangulaires et la pupille de l'œil, tournée vers le haut, est collée à la paupière supérieure (fig. 12) (96). Dans les lettrines des manuscrits des années centrales (ms 189, ms 157, ms 161, Lat. 1849, Lat. 6428B, ms 29, ms 188, ms 44), les têtes de dragons ont les yeux ronds, la forme de l'orbite oculaire s'arrondissant et l'œil étant porté vers le devant (fig. 13). Dans les initiales des trois derniers manuscrits, où la peinture est épaisse et la couleur rose est vive, au lieu du rouge brique ou du vieux rose des autres initiales des années précédentes, la tête de dragon n'est représentée que de façon elliptique, sans cerne noir final, et le contour de l'œil est dessiné de façon abrégée par deux seuls traits blancs, le premier traçant l'orbite et le second la saillie arquée (Lat. 3374, Lat. 5235, ms 204) (fig. 14). La constance de la composition générale peut suggérer que les contours des initiales ont été tracés préalablement par un artiste qui est peut-être responsable de la décoration, ou bien qu'elles ont été calquées sur une sorte de formule d'usage de lettrine. La répartition du travail se révèle plus complexe car on trouve au sein d'un même manuscrit des initiales exécutées par deux mains à la fois. Du fait de la production en série, la façon dont les artistes se sont réparti le travail paraît ici moins simple. Alors que l'homogénéité se perçoit, l'exécution des deux cent quatre-vingt-onze initiales ornées dans les seize manuscrits devait être le résultat d'un travail de collaboration entre deux ou trois mains.

96. Sur l'ordre chronologique des manuscrits, voir le tableau synthétique de l'annexe. Deux manuscrits ne comportent pas des motifs zoomorphes (ms 154 et Lat. 5767).

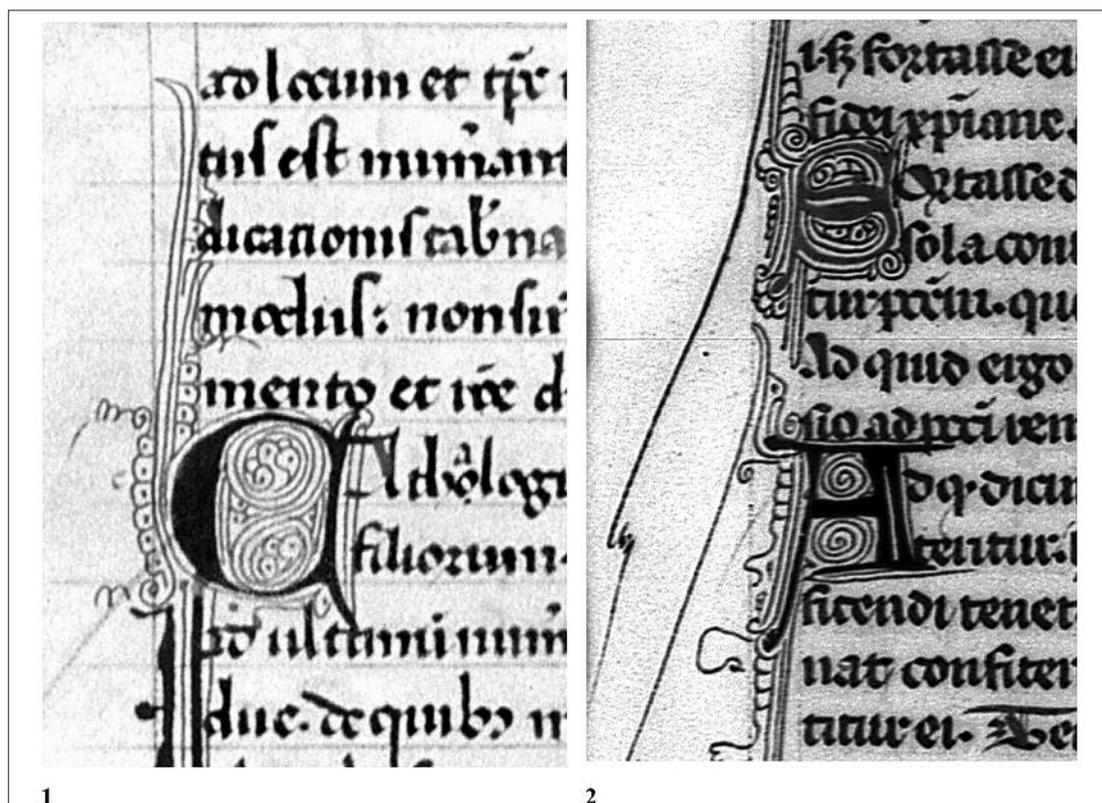


FIG. 18. MARQUAGE D'ATTENTE. Trait oblique à la mine de plomb signalant les initiales bleues :
 1. ms 178, f° 49v° (C bleu à filigranes rouges). - 2. Lat. 3374, f° 27r° (S rouge à filigranes bleus et A bleu à filigranes rouges).
 Clichés B. M. Toulouse et B.N.F.

Parmi les dix-sept manuscrits de Bernard de Castanet, quatorze manuscrits contiennent la décoration filigranée tracée à la plume (97). Dans le recueil d'œuvres de saint Jérôme (ms 157), trois grandes initiales « puzzle » à filigranes, occupant chacune avec leurs appendices plus de onze lignes d'écriture, s'emploient, comme des lettres peintes, pour signaler le début de l'œuvre (fig. 17). Pour l'initiale « puzzle » filigranée, le corps de la lettre est découpé, selon une fine ligne ondulée, brisée ou échancrée, en deux parties comme un puzzle, dont chacune est colorée d'une couleur différente, rouge (ou brune) et bleue. Le tout est agrémenté d'un réseau de fioritures tracées à la plume, ici avec l'encre brune et rehaussées de touches de couleur, brun, rouge, bleu et jaune (98). Dans le commentaire sur Esdras et Néhémie de saint Bède le Vénérable (ms 189), onze initiales puzzle filigranées, d'un module moins important que celles-ci et sans rehauts de couleurs, articulent la division à l'intérieur des livres. Tout le reste des initiales à filigranes en nombre, le plus souvent de deux lignes de hauteur, ouvrent les divisions fréquentes du texte. Elles peuvent se rattacher à la bande d'I, c'est-à-dire à une ligne bicolore rouge et bleu qui court le long des colonnes du texte, ressemblant à une suite de forme allongée de la lettre I. Ce sont des initiales unicolores alternativement bleues et rouges, agrémentées de

97. Trois manuscrits, Lat. 5767, ms 464 de Lyon et ms 161 de Toulouse, ne comprennent pas d'initiales filigranées. Sur la décoration filigranée, voir: Patricia STIRNEMANN, « Fils de la Vierge. L'initiale à filigranes parisienne: 1140-1314 », dans *Revue de l'art*, XC (1990), p. 58-73; *Id.*, « La décoration », dans Paul GÉHIN (dir.), *Lire le manuscrit médiéval...*, chapitre 5, en particulier p. 129.

98. Les initiales « puzzle » à filigranes rehaussés de couleurs sont plutôt pratiquées dans l'enluminure anglaise, dont quelques exemples de la première moitié du XIII^e siècle sont publiés dans François AVRIL et Patricia DANZ STIRNEMANN, *Manuscrits enluminés d'origine insulaire. VI^e-XX^e siècle*, Paris, B.N. (Centre de Recherche sur les Manuscrits Enluminés), 1987 : par exemple, cat. n° 79 (Lat. 770), n° 119 (Nouv. acq. lat. 3076), n° 131 (Lat. 15321). Notons par ailleurs l'emploi également tardif de ce type de décor dans un manuscrit méridional, un exemple génois du milieu de la seconde moitié du siècle publié dans François AVRIL et Marie-Thérèse GOUSSET avec la collaboration de Claudia RABEL, *Manuscrits enluminés d'origine italienne. II. Le XIII^e siècle*, Paris, 1984, cat. n° 25 (Lat. 42). Nous tenons à remercier vivement M^{mes} Marie-Thérèse Gousset et Patricia Stirnemann d'avoir bien voulu nous les signaler.

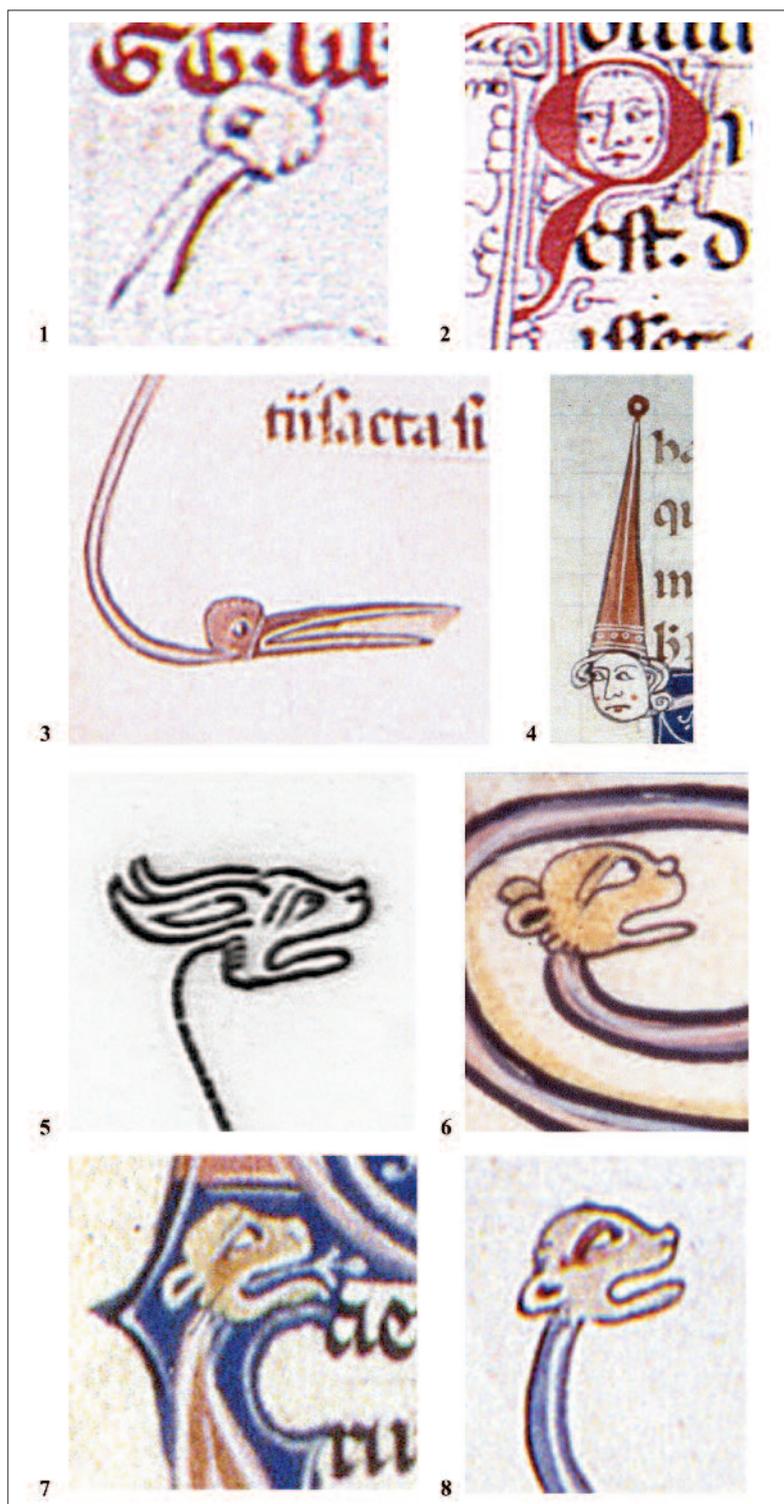


FIG. 19. ENLUMINEURS ET FILIGRANEURS. 1. ms 185, f° 273v°. - 2. ms 185, f° 273v° (Q). - 3. ms 185, f° 28r°. - 4. ms 185, f° 77v° (I). - 5. Lat. 6428 B, f° 176v°. - 6. ms 161, f° 71v°. - 7. Lat. 6428 B, f° 305r° (T). - 8. ms 44, f° 78v°.

Clichés B. M. Toulouse et B.N.F.

filigranes respectivement rouges et violets (99). Le cadre de l'initiale est tantôt plein, tantôt relevé par un simple filet de parchemin laissé en blanc (fig. 9). Les formules d'initiales filigranées à bandes d'I et le vocabulaire de motifs filiformes utilisés – œufs de grenouilles, vrilles et antennes se lançant dans les marges ou s'étirant vers le haut et le bas –, sont essentiellement ceux pratiqués dans la production parisienne dès le troisième quart du XIII^e siècle (100). La régularité de l'alternance d'initiales rouges et bleues, un des aspects esthétiques remarquables du manuscrit gothique, est assurée par le marquage d'attente apposé à l'emplacement d'une initiale sur deux (101). Dans les manuscrits de Bernard de Castanet, un trait oblique inscrit à la mine de plomb ou un trait court à l'encre, signale une initiale bleue à filigranes rouges (fig. 18). La qualité de l'exécution de ces initiales filigranées paraît constante et homogène, pourtant dans cette ornementation secondaire aussi, le travail est probablement dû à une collaboration.

La décoration filigranée renferme de temps en temps quelques rares dessins figuratifs tracés à l'encre violette et faisant partie de l'ornementation. La tête d'oiseau, de dragon ou d'homme, se perche à l'extrémité

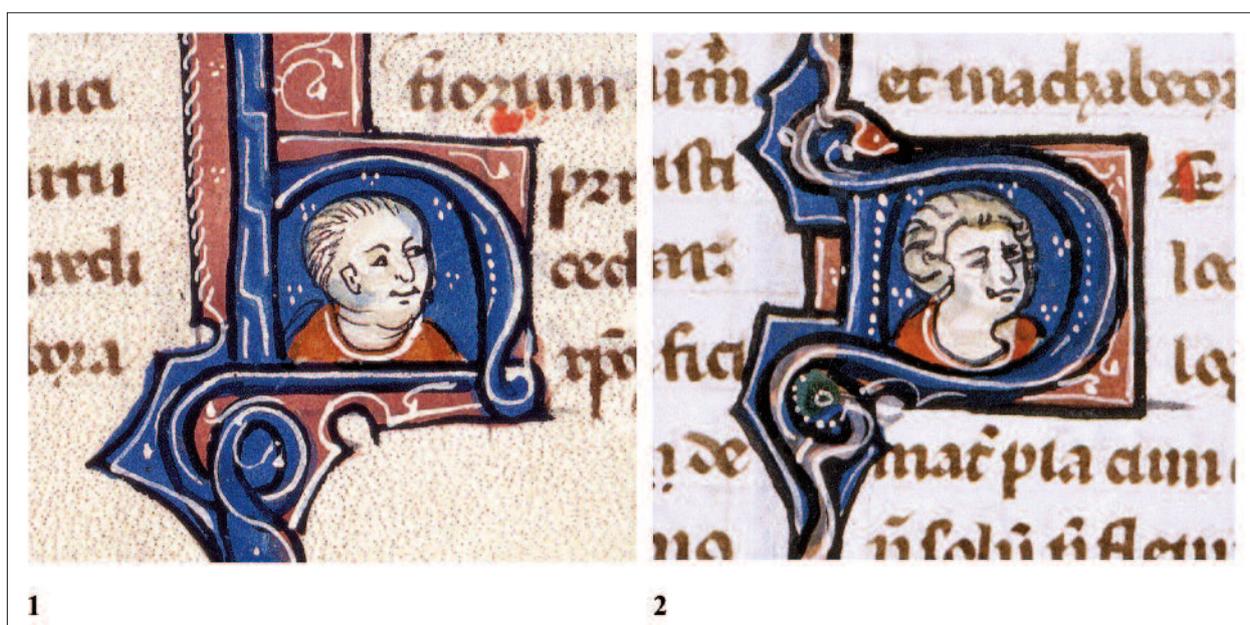


FIG. 20. INITIALES À TÊTE D'HOMME. Deux initiales du ms 178, f° 64v° (h) et f° 81v° (D). Clichés B. M. Toulouse.

du fil de l'antenne se prolongeant dans la marge supérieure ou inférieure de la page. La lettre-visage se dissimule dans la succession d'initiales. Parmi les six milliers d'initiales filigranées des quatorze manuscrits, la figuration est au nombre de huit seulement, réparties dans quatre manuscrits (102). Les mains qui ont exécuté ces dessins figuratifs à la plume apparaissent identiques à celles qui ont réalisé des motifs très similaires au pinceau dans la décoration peinte, leurs tracés étant superposables presque trait pour trait (fig. 19).

99. Les lettres à haste ou à hampe peuvent avoir trois ou quatre lignes de hauteur et la lettre *I* en forme de « *I* » ou de « *J* » peut s'allonger jusqu'à six lignes de hauteur, voire plus. Dans les *Homélies sur l'Évangile* de saint Grégoire le Grand (f° 129r°-221v°), les filigranes pour les initiales rouges sont tracés avec l'encre bleu-vert.

100. Par exemple, n° 39 et 45 dans le catalogue de l'article de Patricia STIRNEMANN, « Fils de la Vierge... ».

101. *Id.*, *ibid.*, p. 59.

102. Ils se situent dans les manuscrits suivants : ms 185, f° 273v°, à la seconde colonne (une tête d'oiseau à l'extrémité de l'antenne prolongée dans la marge supérieure et une lettre-visage dans la colonne d'écriture), ms 157, f° 121v°, en haut de la seconde colonne (une tête masculine au sommet de la bande d'*I*), ms 188, f° 97v°, en haut de la première colonne (une tête d'animal à longues oreilles à l'extrémité de l'antenne prolongée dans la marge supérieure), Lat. 6428 B, f° 176v°, en bas de la seconde colonne (une tête de jeune homme et celle d'un dragon à chacune des extrémités de l'antenne fourchue dans la marge inférieure), f° 279v°, en haut de la première colonne (une tête de vieillard sur le haut de la bande d'*I*) et f° 329r°, en haut de la première colonne (une tête d'animal à longues oreilles au sommet de la bande d'*I*).



FIG. 21. IDENTITÉ DE L'ENLUMINEUR. Initiales du ms 178 : 1. f° 49v° (en haut de l'initiale).
 - 3. f° 110r° (S). - 5. f° 78r° (A). Initiales du ms 105 (missel dominicains) : 2. f° 260r° (en haut de l'initiale D).
 - 4. f° 219v° (S). - 6. f° 7r° (A).

Clichés B. M. Toulouse.

L'identité de l'enlumineur du ms 178 et de celui du ms 105

Les vingt-et-une initiales ornées du ms 178, daté de 1295, révèlent une facture différente, dont le dessin paraît plus habile et le vocabulaire ornemental mieux contrôlé que dans les initiales des seize autres manuscrits (fig. 9-2). Les hauteurs des lettrines varient de trois à quinze lignes selon les textes et les lettres de l'alphabet. Si l'on prend une initiale de six ou sept lignes de haut comme moyenne, elle mesure 36 à 42 mm, compte tenu d'un interligne d'environ 6 mm. Avec un maniement assuré, le pinceau se déploie avec aisance; il s'agit sans doute du travail d'un peintre expérimenté. L'essentiel de la palette consiste en une gamme similaire à celle du précédent groupe, dont les deux dominantes sont le bleu azur et le rouge brique tendant vers le vieux rose. L'application montre ici une capacité picturale supérieure, qui s'explique par l'inclusion de coloris nuancés, comme le gris, utilisé pour les détails de petits éléments zoomorphes, et le rose pâle, ainsi que par l'essai du relief. On peut observer par exemple dans le plumage de l'oiseau échassier au f° 110r°, souligné de beige rosâtre en léger camaïeu et rehaussé par un fin pinceau blanc (fig. 26-2). Le champ de l'initiale est occupé à deux reprises par une tête humaine, dont le visage, au tracé linéaire et en un aplat beige clair, est légèrement modelé avec quelques rehauts sombres (f°s 64v° et 81v°, fig. 20). La plupart se composent de volutes, souvent hybridées à des éléments zoomorphes, se terminant par de petites feuilles rouges ou vertes, vues de profil. Leurs sillages décrivent des enroulements en spires ou en multi-boucles sur la panse des lettres, et une cascade de spirales lâches sur le corps oblong des lettres *I*. Le contour de la lettrine est parfois entaillé au niveau des arêtes cuspidées par de petites encoches (fig. 21-5).

Il apparaît que des éléments identiques se retrouvent dans un autre manuscrit dominicain de Toulouse (B.M. Toulouse, ms 105). Celui-ci est également un missel, cependant par son ornementation peinte, il est assez différent du ms 103 cité plus haut. Contrairement à ce dernier, le ms 105 ne comporte aucune peinture en pleine page, du reste quelques feuillets manquent entre la fin des Préfaces et le début du Canon de la Messe (103). Ses quarante-sept initiales ornées sont destinées à marquer l'introït et la collecte des vingt-trois fêtes les plus importantes (104). En outre, le début de chacune des autres parties constituant une messe est signalé par une initiale filigranée, rendant la mise en page chargée et laissant peu de place pour le prolongement des appendices ornementaux comme les antennes ou les baguettes. Ces initiales ornées ayant le plus souvent quatre lignes de haut (avec interligne d'environ 8 mm), leurs dimensions restent relativement restreintes. Un autre point de contraste est l'emploi du pigment métal dans le missel sur les petites pastilles décoratives, soit parsemées autour des volutes dans le champ de l'initiale, soit portées aux coins de l'encadrement de la lettrine, soit enfin placées contre les petites demi-feuilles arrondies à l'extrémité de l'arabesque dans le champ ou de l'antenne extérieure (105).

103. La lacune se situe entre le f° 132v° (Préface de la Vierge, *desinit: virginitatis gloria perma[nente]*) et le f° 133r° (*incipit: [Communicantes... Virginitatis Marie]*). Le manuscrit contient 326 feuillets (le f° 325v° est la dernière page manuscrite); les dimensions des feuillets, 345 x 233 mm; la justification, 220 x 142 mm. Le texte principal (f°s 1r°-315v°, fin de la messe des morts) est écrit par un seul copiste, sur deux colonnes à 25 lignes (excepté le calendrier aux f°s 1r°-5v°); les f°s 316r°-322v° sont d'une autre main contemporaine du manuscrit; le Credo à la première colonne du f° 323r° est écrit par le copiste du ms 103. Les f°s 324r°-325v° contiennent des ajouts effectués par d'autres mains après 1323 (messe de saint Thomas aux f°s 324v°, 2^e colonne - 325r°, 1^{re} colonne, lig. 23). Sur le contenu liturgique: Victor LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les missels...*, t. II, n° 326, aux p. 145-146. La reproduction de quelques enluminures est disponible sur le site internet « base de données *Enluminures* ». Il est à mentionner enfin que le copiste principal et le filigraneur du ms 105 se retrouvent dans un évangélaire du même couvent (B.M. Toulouse, ms 111). La main qui a ajouté la fête de saint Thomas (f°s 324v°, 2^e col. - 325r°, 1^{re} col., lig. 23) et celle des Onze mille Vierges (f° 325v°, 1^{re} col. lig. 8-32), est la même main que celle qui a transcrit les messes ajoutées à la fin du ms 103 (f° 325r°, à partir de la 26^e ligne de la 1^{re} colonne pour les Onze mille Vierges et f° 325v° pour saint Thomas). Au sujet de cette dernière main, nous proposons une hypothèse de rapprochement avec l'écriture d'un important copiste, dont le chef-d'œuvre est un splendide bréviaire noté, de très grand format; ce manuscrit est fragmenté en trois parties, qui sont conservées à Baltimore, Walters Art Museum (anciennement Gallery), W. 130, Paris, B.N.F., Nouv. acq. lat. 2511 et Londres, British Library, Additional 42132. Nous reviendrons sur ce bréviaire choral dans la dernière partie de l'article.

104. Ce sont les messes suivantes: premier dimanche de l'Avent (f° 7r°, début du temporal), messe du jour de la Nativité (f° 19r°), Circoncision (f° 22r°), Épiphanie (f° 23v°), messe de Pâques (f° 135v°), Ascension (f° 151r°), Pentecôte (f° 158r°), Trinité (f° 167v°), dédicace d'une église (f° 201v°), vigile de saint André (f° 203v°, début du sanctoral), jour de saint André (f° 205r°), saint Étienne protomartyr (f° 208r°), saint Jean Évangéliste (f° 209r°), Purification de la Vierge (f° 219v°), saint Pierre de Vérone (f° 229r°), Translation de saint Dominique (f° 235r°), saint Jean Baptiste (f° 242v°), saint Pierre et saint Paul (f° 246r°), saint Dominique (f° 260r°), Assomption (f° 265r°), Nativité de la Vierge (f° 270r°: initiales de l'introït, de la collecte et de la lecture de l'Évangile), saint Michel (f° 276v°), Toussaint (f° 284v°).

105. Ces minuscules éléments réalisés avec de la peinture d'origine métallique sont noircis aujourd'hui, on constate néanmoins sur deux initiales au f° 135v° la couleur du métal or. L'oxydation de l'argent est un phénomène commun, tandis que l'or ne s'oxyde pas normalement. Toutefois, il est connu que si l'or n'est pas pur, la peinture peut noircir.

Malgré ces quelques différences dues à la catégorie du livre à laquelle chacun appartient, les ressemblances des initiales ornées des deux manuscrits restent indiscutables. On y retrouve des mêmes détails, comme les motifs filiformes blancs et jusqu'à la structure générale de la lettrine (fig. 21-5 et 6). Dans le champ de deux initiales, l'agencement de la volute hybridée à tête animalière est superposable (ms 178, f° 78r° et ms 105, f° 270v°; fig. 21-5 et fig. 22-2). De la même façon, quelques éléments figuratifs comme le poisson occupant le compartiment supérieur du champ de l'initiale *S* au f° 219v° du missel, se retrouvent en deux exemplaires dans le ms 178, chacun occupant une cellule de la surface divisée du *S* au f° 110r° (fig. 21-3 et 4). Une intéressante paire de répliques se présente sous la figure d'un petit archer chauve terminé en protomé serpentin : celui en haut de l'initiale *I* au f° 260r° du ms 105, et celui qui se lance dans la marge supérieure au f° 49v° du ms 178. Malgré la différence de taille, l'archer du missel mesurant moins de la moitié de la dimension de l'autre, tous deux se ressemblent jusqu'aux moindres détails : leur tunique vermillon orangé resserrée à la taille par la ceinture verte, leur œil droit cerné d'un petit cercle, la position et le geste de leurs mains et de leurs bras (fig. 21-



FIG. 22. INITIALES GOTHIQUES FRANÇAISES. Initiale parisienne des environs de 1270, livre du Maître général de l'Ordre des Frères Prêcheurs : 1. British Library à Londres, Additional 23935, f° 250v° (A).
Deux initiales des missels dominicains de Toulouse : 2. ms 105, f° 270v° (L). - 3. ms 103, f° 219v° (L).
Clichés B.M. Toulouse et The British Library Board (Additional Manuscript 23935).

1 et 2) (106). Le ms 178, dont le décor peint est dû à l'enlumineur du manuscrit dominicain de Toulouse, nous semble être le témoignage concret de l'amitié de Bernard de Castanet envers les frères.

106. Ayant un appendice inférieur, la lettrine au f° 49v° du ms 178 paraît comme le *Q*, pourtant les premiers mots devraient se lire « *Ideo hic liber unus ex quinque* » au début du commentaire sur le livre des Nombres d'Isidore de Séville. Dans le ms 105, c'est l'initiale de l'introit « *In medio*

Un motif décoratif original

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, Paris et Bologne, deux centres de production de manuscrits, se partagent l'hégémonie de l'industrie du livre. Le premier a très tôt une emprise palpable dans le domaine de l'enluminure sur les ateliers provinciaux cisalpins. Aux alentours de 1300, le fait se révèle notamment dans les meilleures réalisations de divers centres de production de manuscrits enluminés. Ainsi, les initiales des deux missels dominicains de Toulouse sont dépendantes de la configuration ornementale élaborée dans la production parisienne du troisième quart du siècle (fig. 22). La formule des volutes végétalisées remplissant le champ de l'initiale, accompagnées ou non par de petits animaux saurins, se propage dans la capitale au milieu du siècle (107). La mode de l'antenne foliacée se projetant à partir des coins à gauche de la lettrine évolue, dans les décennies suivantes, de la forme de saillie timide vers la forme de tige élancée qui tend à se prolonger dans la marge (108). Avec l'idée de l'antenne, le décor se répand sur le blanc du parchemin autour du bloc noir du texte, et ce dispositif marginal signale non seulement le début du texte, ce qui est la fonction de l'initiale, mais marque sur la page entière l'articulation textuelle. Cette nouvelle attitude face à la marge est exploitée pour l'élaboration décorative des pages initiales de chacune de grandes divisions. L'encadrement complet de la page avec des baguettes habitées d'êtres hybrides fantastiques, devient fréquent à partir des années 1280. L'emploi du système de bordure et de décorations marginales se diffuse largement dans des manuscrits septentrionaux aux alentours de 1300 et jusqu'au deuxième quart du XIV^e siècle (109).

Le répertoire du décor peint secondaire favorise particulièrement la multiplication de motifs d'animaux et d'hybrides anthropomorphes d'apparence capricieuse. Étant des éléments simplement décoratifs, ils peuvent s'utiliser indépendamment du contenu textuel et de façon systématique, mais toujours comme accompagnateur de l'initiale. Dans l'un des manuscrits de Bernard de Castanet, un petit corps animal se situant en haut de l'initiale *I* laisse sa tête en sortir; le cou, vigoureusement étiré et trois fois bouclé, se prolonge horizontalement en marge supérieure de la colonne d'écriture, et la tête, arrivant au-dessus de la marge médiane, projette par la gueule un serpent, qui se dirige à son tour vers le bas, en traçant un méandre sur l'entrecolonnement (ms 161, f^o 26r^o; fig. 23-1). Une idée similaire se rencontre dans deux manuscrits du *Décret* de Gratien conservés à Berlin. Dans l'entrecolonnement du texte principal, se pose debout un animal bizarre, ayant le corps ornithomorphe, une sorte d'échassier, surmonté d'une tête canine, dont le cou étiré et filiforme dessine un tracé sinueux avant de faire une boucle. Il prend appui sur l'étroite plate-forme de l'initiale *Q*, qui ouvre le texte de

Ecclesie » pour la messe de saint Dominique. La figure de l'archer est un des motifs ornementaux fréquemment employés dans l'art médiéval et il ne serait pas inutile de rappeler une riche connotation: Meyer SCHAPIRO, « The Bowman and the Bird on the Ruthwell Cross and Other Works: The Interpretation of Secular Themes in Early Mediaeval Religious Art », publié premièrement dans *Art Bulletin* en 1963, réuni dans *Late Antique, Early Christian and Mediaeval Art*, New York, 1979, p. 177-195. Le *sagittarius* est parfois suggéré dans la littérature dominicaine comme une métaphore du prêcheur: Edmé Renno SMITS, « Vincent of Beauvais: a note on the background of the Speculum », dans Willem Johan AERTS, Edmé Renno SMITS et Johannes B. VOORBIJ (éd.), *Vincent of Beauvais and Alexander the Great. Studies on the Speculum Maius and its translations into medieval vernaculars*, Groningen, 1986, p. 1-9, spéc. p. 6; Nicole BÉRIOU, « La chasse mystique: une image typique de la prédication dominicaine au XIII^e siècle? », dans *Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de saint Dominique en France*, t. XXXII (1997), p. 21-26. Cependant, la tête chauve implique une valeur négative: Ruth MELLINKOFF, *Outcasts: Signs of Otherness in Northern European Art of the Late Middle Ages*, Berkeley et Los Angeles, 1993, vol. I, p. 186-188. Le fou est souvent représenté ayant la tête rasée dans l'initiale du Psaume 52, notamment dans des bibles parisiennes du XIII^e siècle.

107. Par exemple, dans les productions des groupes caractérisés comme « Soissons atelier » et « Johannes Grusch atelier » par Robert BRANNER: voir *Manuscript Painting in Paris...*, fig. 5 (Lat. 11545, f^o 393v^o) et fig. 225 (Londres, British Library, Additional 23935, f^o 526, initiale de la main A).

108. Comme nous l'avons vu ci-dessus, l'antenne élancée et souple des initiales du ms 103. La formule définitive de l'antenne prolongée s'affirme dans la production parisienne des années 1260 et 1270, notamment dans les productions de l'« atelier de Bari » et du « groupe de Sainte-Chapelle », définis par Robert BRANNER. Elle s'amincit et s'assouplit encore plus dans le « groupe Cholet » dans les années 1270 et 1280: cf. *Manuscript Painting in Paris...*, p. 130-131. L'initiale *A* présentée à titre de parangon (fig. 22-1), est l'une des trois initiales exécutées par un enlumineur du « groupe de Sainte-Chapelle » dans le livre de contrôle et de référence de la liturgie à l'usage du Maître général de l'Ordre des Dominicains (Londres, British Library, Additional 23935, f^o 250v^o, initiale de la main B). Sur les caractéristiques du groupe: Robert BRANNER, « Two Parisian Capella Books in Bari », dans *Gesta*, t. VIII/2 (1969), p. 14-19, cette initiale publiée à la Fig. 11. Sur les enluminures parisiennes dans le décor des deux manuscrits du « Prototype » dominicain: Marie-Thérèse, GOUSSET, « La décoration du « Prototype » et des manuscrits liturgiques apparentés », dans Leonard Eugene BOYLE et Pierre-Marie GY (dir.), avec la collaboration de Paweł KRUPA, *Aux origines de la liturgie dominicaine: le manuscrit Santa Sabina XIV L 1*, Rome et Paris, 2004, p. 43-57, spéc. p. 53-54 sur le décor du manuscrit londonien.

109. Sur ce sujet: Jean-Claude SCHMITT, « L'univers des marges », dans Jacques DALARUN (dir.), *Le Moyen Âge en lumière*, Paris, 2002, p. 328-361; Jean WIRTH, avec la collaboration d'Isabelle ENGAMMARE et des contributions de Andreas BRÄM, Herman BRAET, Frédéric ELSIG, Isabelle ENGAMMARE, Adriana FISCH HARTLEY, Céline FRESSART, *Les marges à drôleries des manuscrits gothiques (1250-1350)*, coll. *Matériaux pour l'histoire publiés par l'École des Chartes*, 7, Genève, 2008.

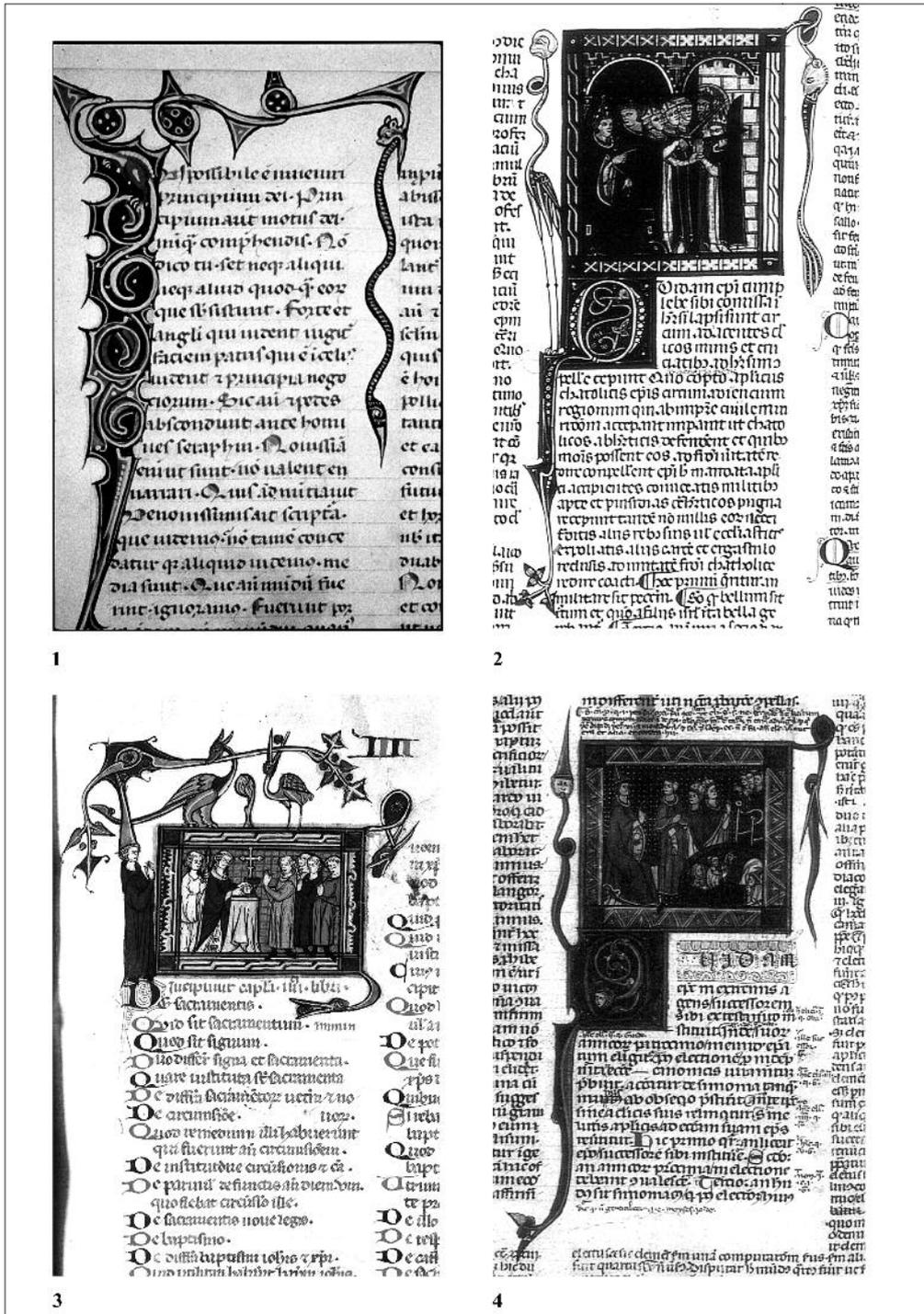


FIG. 23. TÊTE ZOOMORPHE AVALANT OU PROJETANT UN SERPENT. Manuscrit de Bernard de Castanet : 1. ms 161, f° 26r°. Deux manuscrits du *Décret* de Gratien : 2. Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Ms. lat. fol. 4, f° 210v°. - 4. Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Ms. Hamilton 279, f° 64v°. Manuscrit toulousain des *Sentences* de Pierre Lombard : 3. B.M. Toulouse, ms 234, f° 56r°. Clichés B.M. Toulouse et Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung.

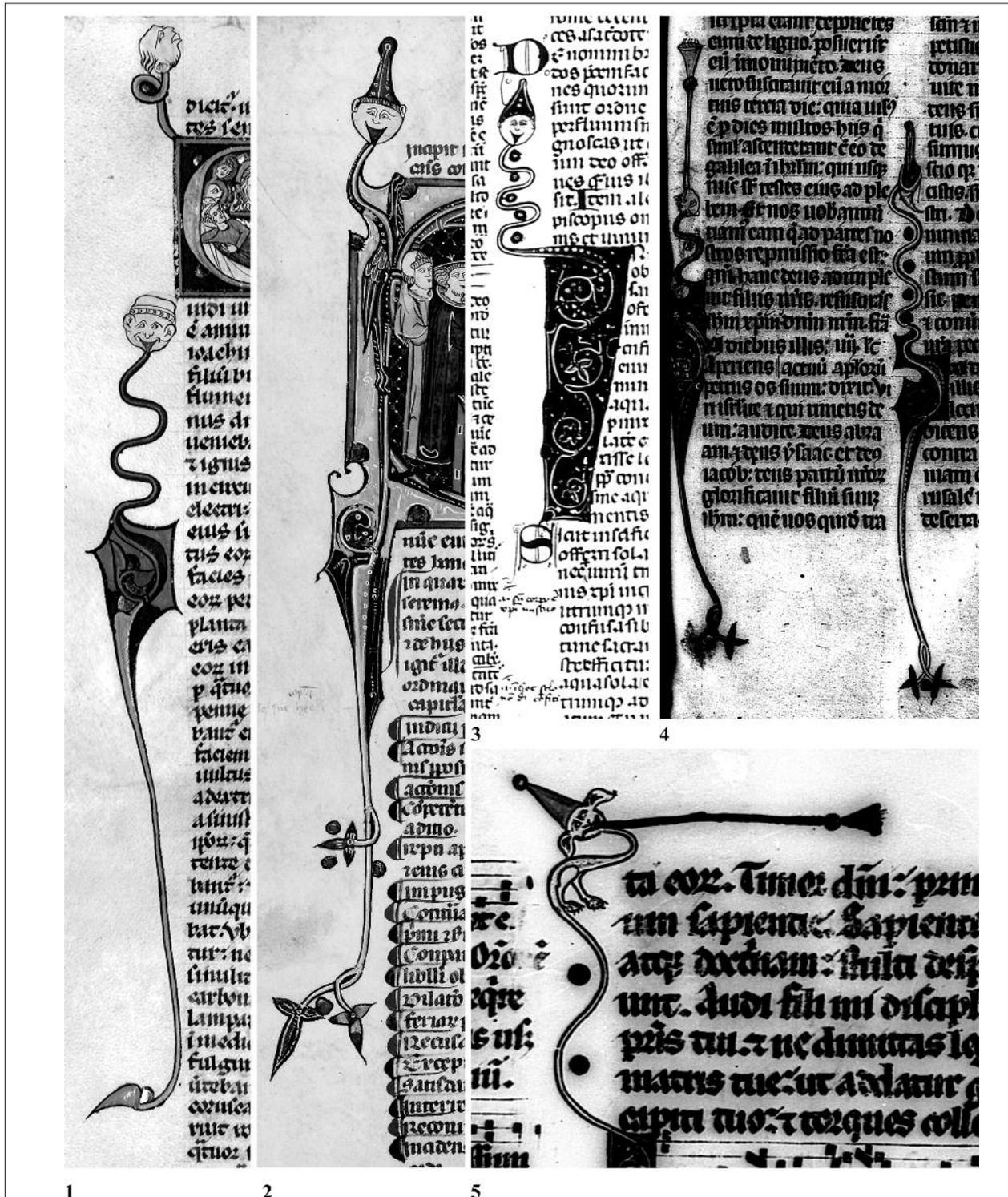


FIG. 24. MOTIF CÉPHALIQUE SUR UN COU ÉTIRÉ. Manuscrits des environs de 1300 : 1. Wuerttembergische Landesbibliothek, Stuttgart, Cod. bibl. 2° 8, f° 310v° (E, Ez). - 2. B.N.F., Lat. 4258, f° 74v°. - 3. Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Ms. lat. fol. 4, f° 334r°. - 4. B.N.F., Lat. 892, f° 41r°. - 5. B.N.F., Nouv. acq. lat. 2511, f° 101r°. Clichés B.N.F., Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, et Wuerttembergische Landesbibliothek, Stuttgart.

la *causa* XXIII, surmontée d'une miniature de la largeur de la colonne, illustrant l'argument. À la droite de la miniature et dans l'espace séparant le texte principal de la glose, une tête bestiale ayant le cou enlacé avale un poisson serpentiforme (fig. 23-2) (110). Dans l'autre Gratien berlinois, c'est une tête grotesque humaine, vue de face et coiffée d'un bonnet conique qui se juche sur le cou sortant de l'initiale, en ondulant et en formant une boucle en marge médiane du texte. De l'autre côté de la miniature, une tête d'échassier ayant le cou bouclé engoule un serpent, dont le corps effilé oscille en l'air (fig. 23-4) (111).

À l'époque de la production professionnelle et du commerce livresque naissant, la fabrication des manuscrits de deux *Corpora*, de droit canonique et civil, occupe une place d'importance. Ce sont les livres juridiques, à côté de la Bible, qui ont provoqué le renouvellement profond dans la manière de confectionner les manuscrits au XIII^e siècle. Avec les succès de la faculté de droit, notamment vers la fin du siècle, Toulouse est devenue un des centres de production de manuscrits (112). Ainsi, le recensement et l'étude des manuscrits illustrés du *Décret* de Gratien ont occasionné des observations fructueuses sur la production méridionale. Il apparaît pour la première fois dans ce contexte que la tête grotesque ou celle de l'échassier perchée au bout d'un cou étiré et sinueux, motif singulier quoique secondaire, a le mérite de servir d'indice pour déterminer l'origine toulousaine des manuscrits (113). C'est une historiographie récente qui révèle que le motif s'emploie également dans des manuscrits d'autres catégories, tel que les manuscrits bibliques et liturgiques. Il faut citer notamment un bréviaire choral de très grand format, dont l'exécution est cohérente, comprenant l'office de saint Louis dans son sanctoral ; il est richement décoré d'initiales historiées et ornées, et renferme ce motif dans son décor marginal (fig. 24-5). Manuscrit de luxe, ce bréviaire a été fragmenté en trois à une date inconnue et chaque partie est conservée aujourd'hui en différents lieux : Baltimore, Walters Art Museum (anciennement Gallery), W. 130, Paris, B.N.F., Nouv. acq. lat. 2511 et Londres, British Library, Additional 42132 ; l'unité de ce volume est aujourd'hui rétablie grâce aux recherches des spécialistes (114). Voici encore une Bible, dont le

110. Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Ms. lat. fol. 4, f^o 210v^o, *causa* XXIII. Cf. Anthony MELNIKAS, *The Corpus of the Miniatures in the Manuscripts of the Decretum Gratiani*, Rome, 1975, vol. II, p. 747. Dans la *causa* XXIII, Gratien tente d'expliquer ce qui fonde l'autorité du pape à employer les glaives spirituel et temporel pour la répression des hérétiques. Manuscrit de 358 feuillets (d'après le microfilm) de 460 sur 290 mm environ : cf. Margaret RUSIUS, *L'illustration des Décrets de Gratien...*, thèse de doctorat citée plus haut à la note 77.

111. Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Ms. Hamilton 279, f^o 64v^o, *causa* VIII. Cf. Anthony MELNIKAS, *The Corpus...*, vol. I, p. 305. Dans la *causa* VIII, Gratien affirme l'application de stricts principes canoniques à des fins d'extirpation de la simonie. Manuscrit de 235 feuillets (d'après le microfilm) de 435 sur 289 mm environ : cf. Margaret RUSIUS, *op. cit.* Il faudrait sans doute rapprocher un des artistes du Hamilton 279 de l'enlumineur des quatre miniatures des *Sentences* de Pierre Lombard (B.M. Toulouse, ms 234 ; fig. 23-3). Sur ce dernier manuscrit, voir : *Cat. gén.*, t. VII (quarto séries), p. 150 ; *Dix siècles d'enluminure...*, notice n^o 59, p. 38 ; *Patrimoine public et révolution française...*, notice n^o 3, p. 115-116.

112. L'étude juridique à Toulouse au Moyen Âge est particulièrement éclairée par les recherches d'Henri GILLES. Sur la pénétration des œuvres bolonaises dans le midi toulousain, surtout la Grande Glose d'Accurse, par l'intermédiaire des livres, voir : « Accurse et les universités du Midi de la France », dans *Atti del Convegno internazionale di studi Accursiani*, Milan, 1968, p. 1019-1052. Sur les *additiones* à la Glose d'Accurse et les traités juridiques des professeurs de la Faculté de Toulouse : « Guillaume de Ferrières. Problèmes d'édition », dans *Annales de l'Université de Sciences Sociales de Toulouse*, t. XXIV (1976), fasc. 1 et 2, p. 329-341. Les travaux désormais recueillis dans Henri GILLES, *Université de Toulouse et enseignement du droit. XIII^e - XVI^e siècles*, préfacé par Paul OURLIAC, Paris et Toulouse, 1992. Sur les professeurs de droit canonique à Toulouse vers 1300 : Henri GILLES, « Le clergé méridional entre le roi et l'Église », dans *C.F. 7, Les évêques, les clercs et le roi (1250-1300)*, Toulouse, 1972, p. 393-417.

113. Carl NORDENFALK a regroupé une dizaine de manuscrits qu'il a attribués aux productions du sud de la France, en particulier aux centres d'étude des droits canonique et civil (il mentionne Montpellier et Avignon), dans son compte rendu de l'ouvrage d'Anthony MELNIKAS, *The Corpus...*, dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, t. XLIII (1980), p. 318-337, spéc. p. 335-336. Il remarque notamment deux motifs caractéristiques du groupe : l'un, « the use of drollery animals with a human head with a pointed top hat on a thin protracted neck that can be made to form a loop or a knot », et l'autre, « the head of a long-beaked bird, not unlike a pelican, with a ball in its open bill ». Cette voie de recherche a été poursuivie par Margaret RUSIUS, *L'illustration des Décrets de Gratien...*, thèse de doctorat soutenue en 1986 à l'Université de Paris IV Sorbonne, présentant une liste importante de manuscrits toulousains du *Décret* au XIV^e siècle. Pour la production de la première moitié du XIV^e siècle : Maria Alessandra BILOTTA, « Un manuscrit de droit canonique toulousain reconstitué : le *Décret* de Gratien » et « Reproduction des miniatures accompagnées d'un commentaire », dans *Art de l'enluminure*, n^o 24 (2008), p. 2-23 et p. 24-65. Pour quelques remarques sur la production toulousaine de manuscrits juridiques, nous nous permettons de citer notre thèse, le cinquième chapitre dans la deuxième partie « Les écritures de livres juridiques à Toulouse vers 1300 », p. 142-176.

114. De même, deux feuillets détachés (vente Sotheby's, 18 juin 1996, lot 13 ; actuellement dans une collection privée à Londres). Le fragment de Baltimore, consistant en 84 feuillets de 514 sur 383 mm, a été d'abord publié par Lilian M. C. RANDALL, *Medieval and Renaissance Manuscripts in the Walters Art Gallery, I. France; 875-1420*, Baltimore et Londres, 1989, cat. n^o 60, p. 158-162 et fig. 124 et 125. Celui de Paris, consistant en 152 feuillets de 530 sur 382 mm, a été découvert par François AVRIL, « Un élément retrouvé du bréviaire choral W. 130 de la Walters Art Gallery : le ms. N. a. lat. 2511 de la Bibliothèque nationale de France », dans *Journal of the Walters Art Gallery*, volume 55/56 (1997/1998), p. 123-134 [le f^o 101r^o (notre illustration fig. 24-5) a été publié dans Fig. 5 à la p. 126] ; *Id.*, dans *L'art au temps des rois maudits...*, notice n^o 229. Enfin, celui de Londres, consistant en 56 feuillets de 475 sur 335 mm, vient d'être découvert par Alison STONES, « Amigotus and his colleagues: a note on script, decoration, and patronage in some south-western French manuscripts c. 1300 », dans Otto KRESTEN et Franz LACKNER (éd.), *Régionalisme et internationalisme. Problèmes de paléographie et de codicologie du Moyen Âge*, Actes du XV^e colloque du Comité international de paléographie latine (Vienne, 13 au

décor peint consiste en une série de quatre-vingt-deux initiales historiées et d'autant d'initiales ornées pour articuler le début des livres bibliques et les préfaces (Württembergische Landesbibliothek, Stuttgart, Cod. bibl. 2° 8); on notera que ces initiales historiées sont souvent accompagnées de ce motif, placé dans la marge à côté d'elles ou faisant office d'antenne, qui peut se prolonger le long de la colonne d'écriture (fig. 24-1) (115).

Leurs analyses formelles et historiques ont convergé sur la constatation que le bréviaire choral et la Bible de Stuttgart appartiennent à la production toulousaine du début du XIV^e siècle, laquelle englobe des produits livresques variés (116). En partageant le même répertoire décoratif, le même dispositif ornemental, et les mêmes traits stylistiques, ces manuscrits témoignent de l'inventivité artistique savamment adaptée à la mise en page. Une formule est créée: une tête ronde et frontale, coiffée d'un bonnet conique, ouvre grand la bouche avec une expression particulièrement hilare, tirant la langue; la tête est suspendue sur un cou, étiré et sinueux, s'enroulant en une petite boucle ou en un nœud, qui sert d'antenne à l'initiale. Dans l'un des *Décrets* berlinois cités plus haut (Ms. lat. fol. 4, f° 334r°), la tête, sur un long cou tordu comme un ressort, sa sinuosité accentuée par des pastilles placées à chaque courbure, a son corps installé dans l'initiale ornée, sa queue se transformant en rinceau de courbe et contre-courbe (fig. 24-3). On trouvera le même motif céphalique dans le *Speculum judiciale* de Guillaume Durand (B.N.F., Lat. 4258, f° 74v°); la tête est sur un cou d'échassier, et son corps ornithomorphe adroitement debout sur la pointe des pieds, s'appuie sur le cadre de l'initiale historiée, à l'intérieur de laquelle se déroule une discussion judiciaire autour d'un pape (fig. 24-2) (117).

Similitude, variation et longévité sont sans doute les ingrédients du langage artistique, lorsque la production est circonscrite aux centres moins vastes; les contraintes inspirent une telle créativité. La propagation de quelques idées secondaires est possible mais de façon ponctuelle, par le truchement d'artistes voyageant, par exemple. Il en résulte que ce motif céphalique se trouve utilisé dans la production d'une autre localité, hypothèse bien envisageable dans le Languedoc au temps des papes à Avignon. De ce fait, la présence de ce motif, plutôt que d'être un simple indicateur d'un lieu de fabrication, supposera des pratiques plus complexes (118). Un épistolier romain, provenant d'Albi, contenant ce motif, semble illustrer cette question de

17 septembre 2005), Vienne, 2008, p. 235-256. Nous voudrions exprimer notre profonde reconnaissance à M^{me} Alison Stones et à M. François Avril pour leurs conseils précieux sur l'enluminure toulousaine.

115. I + 497 feuillets, 355 x 250 mm. Le manuscrit est étudié en détail dans Christine SAUER et Ulrich KUDER, *Die Gotischen Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart. I: Vom späten 12. bis zum frühen 14. Jahrhundert*, Stuttgart, 1996, cat. n° 94, p. 181-185 et fig. 366-375; présenté aussi dans Christine SAUER, *Studium - Lektüre - Andacht. Zur Handschriftenproduktion im 13. Jahrhundert*, guide d'exposition, Stuttgart, 1996, p. 28-29. Nous nous permettons de rapporter la provenance du manuscrit élucidée par Christine SAUER et Ulrich KUDER. Au f° 497v°, deux notes médiévales, l'une, d'une main du XIV^e siècle et presque grattée, l'autre, d'une main du début du XV^e siècle et écrite au-dessus de la première, indiquent que la Bible fut donnée à la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse par Jean de Cardaillac (mort en 1390), patriarche de Jérusalem à partir de 1371 et archevêque de Toulouse à partir de 1379. Une troisième note inscrite en haut du même folio, d'une main du début du XV^e siècle, nous informe que la Bible, avec les reliques de la tête de saint Étienne, se réfugia momentanément dans une bastide: « *Bastida de Manhinon iuxta villam regalem in ducatu Aquitane ubi quiescit capud prothomartiris Stephani in castro in summitate turris* ». Les deux auteurs de Stuttgart pensent à Villeréal, Lot-et-Garonne, ce sauvetage étant dû aux menaces de la guerre de Cent Ans. D'après eux, la Bible a dû probablement rester à Toulouse jusqu'au XVII^e siècle, car elle est couverte d'une reliure armoriée de Gaspard de Fieubet. Le duc Charles-Eugène de Wurtemberg l'acquiert en juillet 1786, après la vente de la collection de Julius Wilhelm Hamberger, bibliothécaire à Gotha.

116. L'attribution de cette Bible à la production toulousaine des environs de 1300 a été proposée pour la première fois par Christine SAUER et Ulrich KUDER, sur la base de rapprochements stylistiques, en particulier, avec le fragment du bréviaire choral conservé à Baltimore: *Die Gotischen Handschriften...*, p. 184-185. François AVRIL, en apportant un nouveau matériau pour la comparaison, a renforcé leur position: « Un élément retrouvé... », p. 131-134 et dans *L'art au temps des rois maudits...*, notice n° 230. Alison STONES a proposé de plus amples réflexions: « Amigotus and his colleagues... », p. 235-238.

117. *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae, pars tertia, tomus quartus*, Paris, 1744. Il compte 320 feuillets, mesurant 430 sur 275 mm. Le Lat. 4258 a été porté pour la première fois à l'attention des chercheurs de l'enluminure toulousaine par François AVRIL, « Un élément retrouvé... », p. 131-132; le f° 74v° (notre illustration fig. 24-2) a été publié dans Fig. 13 à la p. 130. Sur la bibliothèque du Collège de Foix à Toulouse, d'où provient ce manuscrit, voir Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits...*, t. I, p. 505 et 508 (cité ci-dessus à la note 28).

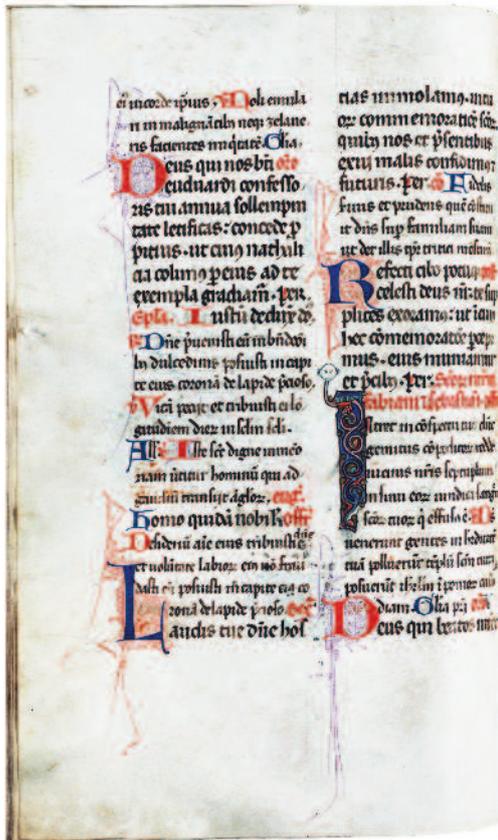
118. C'est notamment le cas de deux missels de Clément V qui auraient pu former, avec quelques autres volumes perdus, un missel des grandes fêtes destiné au pape, couvrant toute l'année liturgique: Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. McClean 51 et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Archivio di San Pietro, ms. B 76. Sur ces manuscrits: Montague Rhodes JAMES, *A Descriptive Catalogue of the McClean Collection of Manuscripts in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1912, p. 101-103; Marc DYKMANS, « Le missel de Clément V (1305-1314) », *Ephemerides liturgicae*, vol. LXXXVI (1972), p. 449-473; François AVRIL, « Un élément retrouvé... », n. 27 à la p. 133; Francesca MANZARI, *La Miniatura ad Avignone al tempo dei Papi*, Modène, 2007, en part. p. 22-30; Alison STONES, « Amigotus and his colleagues... », p. 236-237. Ces deux manuscrits, portant les armes de ce pape, furent certainement élaborés vers 1310. Leur partie initiale a été écrite et rubriquée avec soin par un même copiste et somptueusement décorée par les mêmes enlumineurs, soit deux artistes principaux de formation différente, l'un septentrional, l'autre méridional, ce dernier employant souvent la formule du motif céphalique toulousain.



1 (détail)



2 (détail)



1



2

FIG. 25. TÊTE RONDE. 1. missel dominicain de Toulouse (v. 1290-1295), ms 103, f° 218v° (en haut de l'initiale I, fête de saint Fabien et de saint Sébastien). - 2. Bible (v. 1300-1310), Wuerttembergische Landesbibliothek, Stuttgart, Cod. bibl. 2° 8, f° 130v° (en bas de l'initiale P, 2 Rois).

Clichés B.M. Toulouse et Wuerttembergische Landesbibliothek, Stuttgart.



FIG. 26. COU ÉTIRÉ ET ONDULÉ. Trois manuscrits de Bernard de Castanet (1294-1295) : 1. ms 178, f° 123r° (O). - 2. ms 178, f° 110r° (S). - 3. ms 157, f° 47r° (I). - 4. ms 157, f° 55v° (I). - 5. ms 161, f° 43r° (I). - 6. ms 161, f° 49r° (en haut de l'initiale I). Clichés B. M. Toulouse.

la localisation de l'origine, soit Toulouse, Avignon ou ailleurs (B.N.F., Lat. 892) (119). On y constate bien quelques éléments relevés dans le bréviaire choral et dans la Bible: le motif céphalique sur le cou étiré et ondulé, les tigettes végétales croisées à l'extrémité d'une tige antenne, ou un arrangement de coiffure des figures humaines en forme de diadème (fig. 24-4) (120). Toutefois, il s'en trouve également quelques autres, d'origine septentrionale, dont l'emploi est souvent favorisé dans la production avignonnaise, tels que le nœud d'entrelacs plaqué sur le cadre de l'initiale (f° 66r°) et les tiges végétales se terminant en enroulement touffu (f° 1r° et 66r°) (121).

Il paraît plausible que vers 1300 ou peu après, la formule de ce motif céphalique se perfectionne dans les groupes des manuscrits du bréviaire choral et de la Bible de Stuttgart. Or, dans les manuscrits de Bernard de Castanet, sommes-nous en mesure de saisir une phase de la formulation antérieure? Les trois manuscrits recèlent en effet cet élément ornemental, filiforme et surmontée d'une tête. Le protomé de reptile étire le cou, qui se prolonge, vers le haut, sur l'entrecolonnement dans le ms 157, daté de 1294 (fig. 26-3 et 4) et le ms 161, sans doute tous deux contemporains (fig. 26-5). Le cou sinueux se rencontre aussi dans le ms 178, daté de 1295, dont l'ornementation peinte est due, comme nous l'avons vu, à la main de l'enlumineur du missel dominicain, ms 105. Un oiseau échassier se perche sur le bord d'une initiale, son cou étiré et filiforme se profilant en ondulations. Ici, pertinemment associé au motif des poissons renfermés dans le champ de l'initiale, l'échassier étale son long bec spectaculaire sur la marge latérale (fig. 26-2). Nous notons une disposition particulière dans le ms 161 (fig. 26-6) et dans le ms 178 (fig. 26-1): une antenne à tête anthropomorphe, vue de face, se balance au-dessus de l'initiale. Cette dernière, une petite tête rouge, ronde et frontale, évoquant le motif céphalique des manuscrits des environs de 1300, attire particulièrement notre attention. Il a l'air perdu, déconcerté, et rappelle l'expression de la petite tête chauve de l'autre missel dominicain, ms 103 (fig. 25-1). Sur cette tête blanche, le regard est aussi égaré, comme si sa raison était perdue. En revanche, celle dans la Bible de Stuttgart, également chauve et avec des oreilles proéminentes, montre, en tirant la langue, une expression rieuse (fig. 25-2) (122). Comiques ou confuses, ces petites têtes ne ressemblent pas au faciès d'un sage, mais plutôt à celui d'un esprit déréglé.

Il convient de noter enfin la manière à la fois vigoureuse et sobre de l'emploi de ce motif céphalique dans ces manuscrits. En tant qu'élément secondaire de l'ornementation, il ne communique rien, sa fonction n'étant que décorative. Aussi, on ne s'étonne pas de son utilisation dans ces manuscrits d'ouvrages sérieux. Mais depuis, le système de l'articulation visuelle du texte et l'apparat ont changé, l'aspect externe de l'ouvrage sérieux est devenu d'une grande sévérité. À notre époque, dans nos livres imprimés du Code civil ou de la Bible, un tel motif bizarre ne peut plus avoir la place qui lui était pourtant donnée autrefois dans le livre manuscrit médiéval (123).

119. *Catalogue général des manuscrits latins*, Paris, B.N.F., t. I, 1939, p. 316-317. Anciennes cotes: Colbert 2796; Regius 3881. 4. Le manuscrit est cité par Alison STONES, « Amigotus and his colleagues... », p. 237-238. Il contient 78 feuillets de 310 sur 220 mm. Sa présence albigeoise n'est attestée que par le fait qu'il porte une étiquette du XVII^e siècle « sous le papier collé au verso du 1^{er} plat: *Epistolarium Albiense 2796* ». Le sanctoral est romain.

120. Christine SAUER et Ulrich KUDER décrivent cette coiffure stylisée comme « *Lockenkränz* ». Le Lat. 892 contient deux initiales à visage présentant cette coiffure (f° 59r° et 74r°).

121. Le décor du Lat. 892 consiste essentiellement dans des initiales ornées et filigranées. Il est à noter cependant qu'à la grande articulation, la page est décorée d'un encadrement animé de petites figurations, quoique modérément. Au début du temporal, un petit personnage s'accroupit dans la marge supérieure, tendant une perche fourchue sans doute garnie de gluaux pour capturer un oiseau se perchait sur l'enroulement d'une tige feuillue qui forme l'angle supérieur droit de l'encadrement de la page (f° 1r°). À la fin du sanctoral, l'initiale de la lecture de la Toussaint développe sa bordure sur trois côtés, sur laquelle sont posées deux figurations d'hybrides anthropomorphes guerriers; chacun porte une épée et un petit bouclier rond, et leurs queues serpentine s'entortillent sur la bordure même (f° 65r°). On trouve leurs figurations parentes parmi celles fourmillant sur l'encadrement de la lettre de saint Jérôme à Paulin dans une Bible conservée à Bruxelles (Bibliothèque royale de Belgique, ms 9157, f° 1r°). Sur cette Bible, datable des années 1320, voir dernièrement: Francesca MANZARI, *La Miniatura ad Avignone...*, p. 42 et fig. 12 (BR 9157, f° 1r°); Alison STONES, « Amigotus and his colleagues... », p. 243-244 et fig. 25 (BR 9157, f° 418v°). Les deux spécialistes suggèrent à propos de ce manuscrit complexe, quoique avec nuances, un certain lien avec la production toulousaine.

122. Wuerttembergische Landesbibliothek, Stuttgart, Cod. bibl. 2° 8, f° 130v°: ce folio a été publié par Christine SAUER et Ulrich KUDER, *Die Gotischen Handschriften...*, fig. 367 à la p. 437.

123. Nous lisons avec intérêt l'examen d'Ernst Robert CURTIUS, « Le plaisant et le sérieux dans la littérature médiévale », dans *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, (première édition allemande en 1948), Paris (édition Agora), réimpr. 1991, p. 653-682. Est-ce qu'il ne serait pas aussi possible de voir ici le mélange du sérieux et du plaisant, un aspect stylistique propre à la poésie et la conception de la vie au Moyen Âge?

Les manuscrits enluminés étudiés ci-dessus représentent le commencement prometteur du bel essor de la nouvelle production livresque toulousaine. Tributaire du gothique linéaire de l'enluminure septentrionale, style élaboré particulièrement dans la production parisienne de la seconde moitié du XIII^e siècle, l'enluminure toulousaine est inventive dans l'arrangement des idées ornementales. Exécutés à Albi, les manuscrits de Bernard de Castanet sont le fruit produit par des réseaux féconds d'échanges culturels et artistiques dans la région toulousaine, où se nouaient les amitiés des possesseurs et des lecteurs, où s'échangeaient les expériences des métiers du livre. Livres de bonne facture, bien qu'au décor sobre, les manuscrits de l'évêque d'Albi font partie d'une phase cruciale et charnière pour l'enluminure toulousaine. C'est en effet à cette période, au tournant des XIII^e et XIV^e siècles, que se font les choix stylistiques, en définissant d'une certaine façon des préférences formelle et esthétique qui vont durer dans l'enluminure à Toulouse tout au long du XIV^e siècle.

Vers 1300, Toulouse constitue un noyau attractif de l'enluminure gothique française. Ce style linéaire toulousain s'épanouira pendant tout le XIV^e siècle, en profitant notamment de la circulation artistique et livresque dans le Languedoc, entre Toulouse et l'Avignon des papes. L'enluminure toulousaine au XIV^e siècle mérite bien de faire davantage l'objet d'attentions et d'études particulières.

ANNEXE

Tableau synthétique des données codicologiques des dix-sept manuscrits (dans l'ordre chronologique reconstitué)

Explication des tableaux:

1^{re} colonne: folios concernés; 2^e colonne: contenu; 3^e colonne: calligraphie (I à VIII); 4^e colonne: nombre d'initiales ornées; 5^e colonne: nombre d'initiales filigranées.

B.M. Toulouse, ms 185 (I, 3.): f^{os} 2r^o-27r^o datés de 1291; f^{os} 28r^o-126v^o datés de 1292; f^{os} 260r^o-322v^o datés de 1293
Parch.; 322 ff; 398 x 283 mm; just. 270 x 195 mm; 2 col., 37 lignes; 3 col., 37 lignes aux f^{os} 127r^o-128r^o (trois premières pages des *capitula* des *Homélie*s sur *Ézéchi*el); reliure en basane noire estampée. En tête et en queue, feuillet de garde vierge en parchemin moderne.

1v ^o (haut)	table des ouvrages	I		
1v ^o (centre)	<i>ex-dono</i>	+		1
2r ^o -27r ^o	« <i>Incipit expositio beati Gregorii super Cantica Canticorum</i> » : Saint Grégoire le Grand, <i>Commentaire sur le Cantique des Cantiques</i> , avec prologue	I	2	186
27r ^o (colophon; 27v ^o blanc)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini M^o CC^o nonagesimo secundo</i> »			
28r ^o -126v ^o	« <i>Incipit prologus omiliarem beati Gregorii pape in Ezechielem prophetam</i> » : <i>Id.</i> , <i>Homélie</i> s sur <i>Ézéchi</i> el, précédées de Lettre à l'évêque Marien; vingt-deux homélies, en deux livres; <i>capitula</i> placés après ouvrage (f ^{os} 127r ^o -128v ^o)	I	24	152
126v ^o (colophon)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini M^o CC^o nonagesimo primo</i> »			
129r ^o -220r ^o	« <i>Incipit epistola beati Gregorii pape urbis Rome ad papam Taurominitanum directa</i> » : <i>Id.</i> , <i>Homélie</i> s sur l'Évangile, précédées de Lettre à Secundinus évêque de Taormina; quarante homélies, en deux livres; <i>capitula</i> au début de chaque livre	I	42	79
220r ^o -v ^o	« <i>Incipit Sermo de mortalitate ad populum in basilica Sancti Johannis, que appellatur Con[stantiniana]</i> » : <i>Id.</i> , <i>Sur la condition mortelle de l'homme</i>		1	
220v ^o -221v ^o	« <i>Incipit decretum de clero in basilica beati Petri apostoli</i> » : <i>Id.</i> , Décrétale du 5 juillet 595		1	2
222r ^o -259r ^o (259v ^o blanc)	« <i>Incipit prologus regule pastoralis sancti Gregorii pape urbis Rome ad sanctam Iohannem papam directus</i> » : <i>Id.</i> , <i>Règle pastorale</i> , précédée de Lettre dédicatoire à Jean évêque de Ravenne et des <i>capitula</i> ; soixante-cinq chapitres, en deux livres	I	2	50
260r ^o -322v ^o	« <i>Incipit liber dialogorum beati Gregorii pape urbis Rome</i> » : <i>Id.</i> , <i>Dialogues</i> , en quatre livres; <i>capitula</i> au début de chaque livre	I	4	314
322v ^o (colophon)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini M^o CC^o nonagesimo tercio</i> »			

B.M. Toulouse, ms 154 (I, 7.) : daté de 1293

Parch. ; A + 242 + V ff; 2 col., 37 lignes; 395 x 275 mm; just. 265/269 x 187/190 mm; reliure en basane noire estampée sur ais de bois. En queue, cinq feuillets de garde, les quatre premiers d'une main médiévale, le dernier, déchiré, d'une main moderne.

Av° (haut)	table des ouvrages	**		
Av° (centre)	<i>ex-dono</i>	+		1
1r°-170r°	« <i>Incipit tractatus sancti Ambrosii episcopi Mediolanensis in epistola ad Romanos</i> »: <i>Commentaires des Épîtres de saint Paul (Rom., 1 Cor., 2 Cor., Gal., Éph., Phil., 1 Thess., 2 Thess., Col., Tite, 1 Tim., 2 Tim., Philém.)</i> , attr. ici à saint Ambroise; avec prologue en tête de chaque exposé	I	15	12
170r° (colophon;	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini M° CC° nonagesimo tercio</i> »			
170v° blanc)				
171r°	« <i>In hoc continentur corpore libri beati Ambrosii episcopi in patriarchis de Ioseph libri II°, de Noe liber I°, de Abraham libri II°. Incipiunt versus Adelmi episcopi de sancto Ambrosio</i> »: Saint Aldhelm évêque de Sherborne, <i>De Laudibus virginum</i> (extrait, 26 vers)	I		2
171r°-232r°	« <i>Incipit liber sancti Ambrosii de sancto Noe</i> »: Saint Ambroise, <i>Sur Noé, Sur Abraham, Sur Joseph</i>		6	1
232r°-242r°	« <i>Incipit liber sancti Ambrosii de bono jeiunii et Helie feliciter</i> »: Saint Ambroise, <i>Sur Élie et le jeûne</i>		1	
242r° (colophon;	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini M° CC° nonagesimo tercio</i> »			
242v° blanc)				

- La table des ouvrages du ms 154 est écrite dans une écriture usuelle, sans doute contemporaine du manuscrit; la même main se retrouve sur la table du ms 161.

B.M. Toulouse, ms 189 (I, 75.) : f°s 2r°-141v° datés de 1294

Parch. ; 143 ff; 2 col., 47 lignes (44 lignes aux f°s 56r°-67r°); 343 x 223 mm; just. 237 x 145 mm (232 x 135 mm aux f°s 56r°-67r°); reliure en basane noire estampée sur ais de bois, avec restes de ferrures.

1v° (haut)	table des ouvrages	*		
1v° (centre)	<i>ex-dono</i>	+		1
2r°-55v°	« <i>Incipit prefacio Venerabilis Bede presbiteri ad Acham episcopum in libro Esdre</i> »: Saint Bède le Vénéral, <i>Commentaire sur Esdras et Néhémie</i> , précédé de préface dédicatoire à Acca évêque d'Hexham et des <i>capitula</i> (de l'ouvrage entier); en trois livres	II	4	10°+1
55v° (colophon)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus B. de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini M° CC° LXXXX° IIII°</i> »			
56r°-67r° (67v° blanc)	« <i>Exerptum (sic) Bede de dictis sancti Iheronimi in Ecclesiasten</i> »: extraits du Commentaire de saint Jérôme <i>Sur l'Ecclesiaste</i> , attr. ici à saint Bède	II	1	
68r°-141r°	« <i>Opiulante ipsa Evvangelica (sic) gracia scripturi</i> »: Saint Bède le Vénéral, <i>Commentaire de l'Évangile selon saint Marc</i> , avec prologue dédicatoire à Acca		1	1°+322
141r° (colophon) 141v° blanc)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini M° CC° LXXXX° IIII°</i> »			
142r°-143v°	« <i>De pugna vitiorum</i> »: la lutte spirituelle contre le péché, attr. à saint Bède dans le titre courants « <i>Beda de pugna vitiorum</i> »	II	1	4

- L'écriture de la table des ouvrages du ms 189 semble proche à celle du groupe III, mais pas la même main.

- Le ms 189 comprend onze initiales puzzle filigranées à l'encre : f°s 3v°, 18r°, 37r°, 41r°, 44v°, 48r°, 48v°, 49r°, 49v°, 50v° et 123r°.

B.M. Toulouse, ms 157 (I, 30.): f^{os} 2r^o-125r^o datés de 1294

Parch.; 146 + IV ff; 332 x 215 mm; f^{os} 1r^o-129r^o: 2 col., 48 lignes (49 lignes aux f^{os} 130r^o-146v^o); just. 243 x 140 mm; reliure en basane brune foncé estampée sur ais de bois. En queue, quatre feuillets de garde, emploi d'un manuscrit du droit civil avec apparat, avec initiales ornées de style italien; après ceux-ci, un petit morceau manuscrit d'une écriture médiévale de module réduit, 260 (H) x 105 (L) mm environ. En tête et en queue, feuillet de garde vierge en parchemin moderne.

1v ^o (haut)	table des ouvrages	III		
1v ^o (centre)	<i>ex-dono</i>	+		1
2r ^o -14v ^o	« <i>Symon Petrus filius Iohannis provincie Galylee...</i> »: Saint Jérôme, <i>Les hommes illustres</i>	VIII		1*+133
14v ^o -36v ^o	« <i>Incipit prologus sancti Ieronimi in libro hebraicarum questionum in Genesi</i> »: <i>Id.</i> , <i>Livre des questions hébraïques sur la Genèse</i> , avec prologue			1*+214
37r ^o -38r ^o	« <i>Explanatio decem temptationum ex Deuteronomio</i> »; inc.: <i>Hec sunt verba que locutus est Moyses...</i> : glose sur le Deutéronome, dix tentations du peuple d'Israël dans le Désert		1	11
38r ^o -v ^o	« <i>Item succincta commemoratio decem temptationum</i> »; inc.: <i>Prima temptatio in mari Rubro...</i> : texte de 20 lignes		1	
38v ^o -40v ^o	« <i>Explanatio cantici Debbora et Barath ex libro Iudicum</i> »; inc.: <i>Cecineruntque Debbora et Barath filius Abynoem...</i> : commentaire sur le cantique de Débora		1	
40v ^o -55v ^o	« <i>Incipiunt questiones hebraice de libris Malachim, id est Regum, questiones hebraice ex libro Samuelis prophete</i> »; inc.: <i>Fuit vir imus de Ramathaim...</i> : questions hébraïques sur les livres des Rois		3	155
55v ^o -69r ^o	« <i>Incipiunt hebraice questiones prioris partis libri Dabreiamin, in quibus si vis tenere ordinem historie, alphabeto e regione affixo naturaliter innitere</i> »; inc.: <i>In diebus Heber divisa est terra...</i> : questions hébraïques sur les livres des Paralipomènes		2	
69r ^o -71r ^o	« <i>Incipiunt in Abacuch propheta</i> »; inc.: <i>Ubiicumque honus verbi Domini ponitur...</i> : commentaire sur le prophète Habacuc		1	
71r ^o -v ^o	« <i>De ieiuniis disceptatio</i> »; inc.: <i>Hec dicit Dominus Deus exercituum...</i> (Zach. 8, 19): sur le jeûne		1	
71v ^o	« <i>De sollempnitatibus</i> »; inc.: <i>Septem sollempnitates apud Hebreos, iubente Domino, date sunt...</i> : sur les solennités, texte de 15 lignes		1	
71v ^o -79v ^o	« <i>Expositio beati Ieronimi presbiteri in cantico Abacuch prophete</i> »; inc.: <i>Canticum Abacuch prophete quod tibi exponi...</i> : attr. ici à saint Jérôme		2	
80r ^o -101v ^o	« <i>Incipit liber sancti Iheronimi de locis</i> »: Saint Jérôme, <i>Livre des lieux hébreux</i>		9	189
101v ^o -125r ^o	« <i>Incipit liber hebraicorum nominum cum interpretationibus suis</i> »: <i>Id.</i> , <i>Livre des Noms hébreux</i>			1*+271
125r ^o (colophon; 125v ^o blanc)	« <i>Hunc librum scribi fecit dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quarto</i> »			
126r ^o -129r ^o (129v ^o blanc)	« <i>Nomina regionum atque locorum de Actibus Apostolorum, non a Ieronimo, sed ab alio quodam descripta</i> »: saint Bède serait vraisemblablement l'auteur de cette œuvre attribuée à saint Jérôme	VIII	1	16
130r ^o -146v ^o	« <i>Incipit prefacio sancti Iheronimi presbiteri in libro Didimi de Spiritu Sancto</i> »: Didyme, <i>Sur le Saint-Esprit</i> , trad. et prol. de saint Jérôme	III	2	

- Le ms 157 comprend trois grandes initiales puzzle à filigranes rehaussés de couleurs: f^{os} 2r^o, 14v^o et 101v^o.

B.M. Toulouse, ms 178 (I, 97.): daté de 1295

Parch.; I + 183 + I ff; 2 col., 37/38 lignes; 326 x 216 mm; just. 221 x 134 mm; reliure en peau chamoisée jaune sur ais de bois, avec restes de ferrures. En tête et en queue, feuillet de garde, remploi d'un pontifical du XIV^e siècle, d'une écriture solennelle méridionale. Il semble que quatre feuillets de garde en queue du ms 480 du même fonds (Bernard Gui, *Speculum sanctorale*. I^a et II^a partes, en provenance des Dominicains de Toulouse) sont provenant du même manuscrit liturgique.

1v° (haut)	table des ouvrages	II et VIII		
1v° (centre)	<i>ex-dono</i>	+		1
2r°-69v°	« <i>In nomine sancte et individue Trinitatis. Incipit libellus quem Ysidorus Ispalensis episcopo de diversis patrum opusculis collegit de expositione istorie</i> »: Saint Isidore de Séville, <i>Questions sur l'Ancien Testament</i> (le Pentateuque, Josué et les Juges), avec prologue; <i>capitula</i> au début de chaque livre	II	7	247
69v°-81r°	« <i>Que autem sequuntur excerpta sunt a Beda presbitero. Incipiunt capitula in libro Regum</i> »: <i>Commentaire sur les livres des Rois</i> est inséré des extraits par saint Bède le Vénérable; <i>capitula</i> au début de chaque livre		4	39
81r°-v°	« <i>Incipiunt capitula libri Esdre</i> »: Saint Isidore de Séville, <i>Sur Esdras et sur les Maccabées</i>		2	3
82r°-105r°	« <i>Incipit liber Ysidori de genere officiorum</i> »: <i>Id.</i> , <i>Sur les offices ecclésiastiques</i>		1	71
105r°-108r°	« <i>De differentia inter Deum et dominum</i> »: <i>Id.</i> , <i>Des différences</i> (livre II seul)			1
108r°-109r° (109v° blanc)	« <i>Incipit ammonitio sancti Augustini episcopi per quam ostenditur quantum boni sit lectionem divinam legere et quantum mali sit ab illa vel inquisitione desinere</i> »: attr. ici à saint Augustin, cf. sermons apocryphes « <i>Ad fratres in eremo</i> », sermo 56		1	
110r°-166v°	« <i>Incipiunt capitula libri sententiarum Isidori episcopi Ispalensis</i> »: Saint Isidore de Séville, <i>Sentences</i> , en trois livres; <i>capitula</i> au début de chaque livre		3	137
166v° (colophon)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus B. de Castaneto, Dei gratia episcopus Albiensis, anno Domini M° CC° XC° V°</i> »			
167r°-183v°	« <i>In nomine Domini nostri Ihesu Christi. Incipit prologus in libro sinonime beati Ysidori Yspalensis</i> »: <i>Id.</i> , <i>Synonymes</i> , avec prologue; en deux livres	II	3	1'+28
183v° (colophon)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus B. de Castaneto, Dei gratia episcopus Albiensis, anno Domini M° CC° XC° quinto</i> »			

- Le ms 178 comprend une initiale puzzle filigranée à l'encre: f° 167 (2 lignes de haut).

B.M. Toulouse, ms 161 (I, 205.): non daté, vers 1295

Parch.; II + 97 + I ff; 2 col., 37 lignes; 260 x 186 mm; just. 181 x 114 mm; reliure en veau brun estampé sur ais de bois, avec restes de fermoirs. En tête, un feuillet de garde parchemin vierge médiéval et un feuillet de remploi d'un manuscrit de la *Somme* de saint Thomas d'Aquin, du XIV^e siècle; en queue, un feuillet d'une même origine.

1v° (haut)	<i>ex-dono</i>	+		1
1v° (centre)	table des ouvrages	**		
2r°-24r°	« <i>Incipit homelia prima Origenis in libro Iudicu. De eo quod ibi scriptum est et servivit populus Domino omnibus diebus Ihesu et seniorum qui viderunt omnia opera Domini magnum que fecit cum Israel</i> »: Origène, <i>Homélie sur les Juges</i> , neuf homélies	II	9	
24r°-34v° (35r°-v° blancs)	« <i>Incipit in Ysaïam homelia prima. De septem mulieribus</i> »: Origène, <i>Homélie sur Isaïe</i> , neuf homélies; les deuxième et troisième homélies manquent; la fin de la sixième homélie et le début de la septième homélie manquent; le texte de la neuvième homélie est incomplet		6	
36r°-87v°	« <i>Incipit in Theremiam homelia prima</i> »: Origène, <i>Homélie sur Jérémie</i> , quatorze homélies		14	

88r°-97v°	« <i>Incipit prologus Iheronimi super homelias Origenis in Iezechielem</i> » : Origène, <i>Homélie sur Ézéchiel</i> , trad. et prol. de saint Jérôme; mutilé, le ms 161 ne contient que jusqu'au milieu de l'homélie II, 3		3	
-----------	--	--	---	--

- La table des ouvrages du ms 161 est écrite dans une même écriture usuelle que celle de la table du ms 154.

B.M. Toulouse, ms 168 (I, 113.): non daté, vers 1295

Parch.; 131 ff; 33 longues lignes; 302 x 211 mm; just. 230 x 150/153 mm; reliure en basane fauve estampée sur ais de bois. En queue, un petit morceau manuscrit d'une écriture médiévale de module réduit, 170 (H) x 40 (L) mm environ. En tête et en queue, feuillet de garde vierge en parchemin moderne.

1v° (haut)	table des ouvrages	III		
1v° (centre)	<i>ex-dono</i>	+		1
2r°-19r°	« <i>Aurelii Augustini doctoris Yponiensis episcopi de adulterinis coniugiis liber primus incipit</i> » : Saint Augustin, <i>Des unions adultères</i> , en deux livres	VII	2	
19r°-34r° (34v° blanc)	« <i>Aurelii Augustini doctoris Yponiensis episcopi liber de mendacio incipit</i> » : <i>Id.</i> , <i>Du mensonge</i>		1	1
35r°-44v°	« <i>Incipit liber de cura pro mortuis gerenda Aurelii Augustini doctoris</i> » : <i>Id.</i> , <i>Des devoirs à rendre aux morts</i>		2	1
45r°-56r°	« <i>Incipit liber Aurelii Augustini doctoris ad Renatum de natura et anime origine</i> » : <i>Id.</i> , <i>De l'âme et de son origine, adressé au moine René</i>		1	3
56r°-64r°	« <i>Incipit ad Petrum presbiterum de eadem materia</i> » : <i>Id.</i> , <i>De l'âme et de son origine, adressé au Pierre prêtre espagnol</i>		1	3
64r°-84v°	« <i>Incipit liber primus ad Vincentium Victorem de eadem materia</i> » : <i>Id.</i> , <i>De l'âme et de son origine, adressé à Vincent Victor</i> , en deux livres		2	19
85r°-87v°	« <i>Incipit sermo Arrianorum</i> » : <i>Id.</i> , <i>Doctrine des Ariens</i>		1	
87v°-100v°	« <i>Aurelii Augustini doctoris contra Arrianorum perfidiam liber primus incipit</i> » : <i>Id.</i> , <i>Contre la doctrine des Ariens</i>		1	28
101r°-131v°	« <i>Incipit liber primus Augustini Orisii (sic) contra legis adversarium et prophetarum</i> » (le mot <i>Orisii</i> semble exponctué par encre diluée à l'intérieur de chaque lettre) : <i>Id.</i> , <i>Contre un adversaire de la Loi et des Prophètes</i> , en deux livres; mutilé, le ms 168 manque deux dernière phrases		2	27

B.M. Lyon, ms 464 (Delandine ms 393): daté de 1295

Parch.; 278 ff (foliotés avec erreurs, 26-35 existant deux fois); 2 col., 43 lignes; 360 x 252 mm; just. 265 x 172 mm; reliure moderne. (La foliotation ci-dessous est telle qu'elle se trouve sur le manuscrit.)

1r°-278v° (blanc: 156v°, après liv. XI)	« <i>In nomine Domini nostri Ihesu Christi incipit explanatio sancti Iheronimi presbiteri super Ysaïam prophetam. Incipit prologus eiusdem. Rubrica</i> » : Saint Jérôme, <i>Commentaires sur Isaïe</i> , avec prologue; en dix-huit livres	IV	31	
278v° (colophon)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, Dei gratia episcopus Albiensis, anno Domini M° CC° LXXXX° quinto</i> »			

B.N.F., Lat. 1849 (Colbert 1459; Regius 3737.2.2): non daté, vers 1295

Parch.; 51 ff; 2 col., 39 lignes; 340 x 235 mm; just. 235/237 x 155/158 mm; reliure en maroquin rouge aux armes de Colbert; titre en capitale au dos: « HIERON/IN/MATTHÆ ». En tête, un garde en parchemin vierge; en tête et en queue, trois gardes en papier.

1r°-51v°	« <i>Eusebii Ieronimi commentariorum in Matheum Evangelistam liber primus</i> »: Saint Jérôme, <i>Commentaires sur l'Évangile de saint Matthieu</i> , précédés de préface « (f° 1r°) <i>Explanatio Ieronimi presbiteri in Matheum. Incipit prephatio</i> » et des <i>capitula</i> ; en quatre livres	I	5	4
----------	--	---	---	---

B.N.F., Lat. 5767 (Regius 4734): non daté, vers 1295

Parch.; I + 25 ff; 2 col., 61 lignes (47 lignes au f° 25v°); 430 x 285/290 mm; just. 302 x 197 mm; reliure en cuir lisse de couleur ocre, dont le contre-plat, en tête et en queue, est garni de doublure de papier marbré; titre en capitale au dos: « I. C. / CÆSARIS/COMMENT/DE/GALLICO ». En tête, un grand feuillet de parchemin, oblong, 475 x 587 mm, encarté et dépliant, contenant un extrait manuscrit des Registres du Parlement de Paris (une décision prononcée le 24 mars 1528, avant Pâques). En tête et en queue, deux feuillets de garde en papier vierge. Le Lat. 5767 appartient à l'imprimeur Henri Estienne: « *Ex bibliotheca Henrici Stephani* », inscrit deux fois, au f° 1r° (en marge inférieure) et au f° 24v° (au-dessous de l'explicit).

1r°-24v°	« <i>Incipit liber primus Gallii (sic) Iulii Cesaris belli Gallici. Rubrica</i> »: Jules César, <i>Commentaires sur la Guerre des Gaules</i> , en sept livres, avec un huitième livre d'Aulus Hirtius	VI	[8]	
25v° (25r° blanc)	« <i>Incipiunt capitula libri primi Lucii Annei Flori</i> »: <i>capitula</i> des quatre livres de l' <i>Abrégé de l'histoire romaine</i> de Florus	V		

B.N.F., Lat. 6428 B (Baluze 31; Regius 4913.2): f°s 1r°-303v° datés de 1297

Parch.; 368 ff; 2 col., 40 lignes (3 col., 42 lignes aux f°s 1r°-24v°; 2 col., 42 lignes aux f°s 25r°-33v°); 330 x 242 mm; just. 245 x 180 mm (255 x 180 mm aux f°s 25r°-33v°); reliure en peau mate, comme chamois, de couleur jaune claire, bordure légèrement striée; titre en capitale au dos: « SPECVL/NATVRAL/TO I ».

1r°-303v° (blancs:170v°, après liv. IV; 270v°, après liv. VII)	« (f. 25) <i>I (Primum capitulum). De diversis mundi acceptionibus ex libro qui dicitur Ymago mundi</i> »: Vincent de Beauvais, <i>Speculum naturale (Miroir de la nature)</i> , livres I-VIII; <i>capitula</i> des 32 livres placés en tête du manuscrit (f°s 1r°-24v°) « (f° 1r°) <i>Continentia et capitula libri primi</i> »; de surcroît, <i>capitula</i> au début des livres V, VI, VII et VIII	VII	9	873
303v° (colophon)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus B. de Castaneto, divina inspirante gratia episcopus Albiensis, anno Domini M° CC° LXXX° VII°</i> »			
304r°-368r° (368v° blanc)	« (f° 305r°) <i>Primum capitulum. De primaria terre germinatione. P. Comestor</i> »: <i>Id. ibid.</i> , livre IX, précédé de ses <i>capitula</i>	VII	[1]	161

B.M. Chambéry, ms 29: f°s 1r°-43v° datés de 1297; f°s 44r°-177r° datés de 1298

Parch.; 193 ff; 2 col., 44/46 lignes (43 lignes aux f°s 178r°-193r°); 355 x 235 mm; just. 223/228 x 135/138 mm; reliure restaurée, en peau blanche sur ais de bois.

(Le contenu du ms 29 est relevé grâce à l'analyse de Caroline Heid-Guillaume et d'Anne Ritz, *Manuscrits médiévaux de Chambéry. Textes et enluminures*, Paris, 1998, p. 111-114.)

1r°-39v°	« (première rubrique) <i>Feria quarta (lib. III, cap. XLIII)</i> »: Honorius Augustodunensis, <i>Gemma animae</i> ; lacune d'une cinquantaine de feuillets au début du manuscrit, le texte du ms 29 commence au milieu du chapitre 42	V		149
39v°-43r°	« <i>Eucharistia</i> »: <i>Id.</i> , <i>Sur l'eucharistie</i> , précédé des <i>capitula</i> et de prologue; en 12 chapitres			14
43r°-v°	« <i>De turre gigantium</i> »: texte sur la tour de Babel			1
43v°	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, episcopus</i>			

(colophon) 44r°-93v°	<i>Albiensis, anno Domini millesimo ducesimo nonagesimo septimo</i> » « <i>In nomine Domini nostri Ihesu Christi hunc modicum libellum Smaragdus abbas de diversis virtutibus collegit et ei nomen Diadema monachorum imposuit quia sicut gemmis diadema, ita et hic libellus diversis fulget virtutibus</i> » : Smaragde de Saint-Mihiel, <i>Diadema monachorum</i> , précédé de prologue et des <i>capitula</i>	V	2	99
93v°	« <i>Due ebdomade passionis significant duo tempora ante legem et sub lege...</i> » : texte de 28 lignes			1
94r°-111r°	« <i>Incipiunt questiuncule magistri Albini in libro Genesis</i> » : Alcuin, <i>Interrogationes et responsiones in Genesim</i>		1	
111r°-112v°	« <i>Sentencie ex epistolis sancti Iheronimi deflorate cum quibusdam proprietatibus</i> » : gloses en des lettres de saint Jérôme		1	8
112v°-114r°	« <i>De nominibus difficilioribus</i> » : gloses			2
114r°-v°	« <i>Sentencie difficiles</i> » : gloses			1
114v°-116v°	« <i>Glose grecorum nomina</i> » : gloses			2
116v°-117r°	« <i>Quibus modis remittuntur peccata</i> » : traité sur les douze moyens de remettre les péchés			1
117r°-v°	« <i>Phitonissa dicitur mulier...</i> » : gloses			
117v°-121v°	« <i>Incipiunt questiones collecte de diversis rebus</i> » : questions et réponses sur des passages de la Bible et des sujets divers	1		
121v°-123r°	« <i>Questiones nobiles</i> » : explication de passages de livres bibliques			1
123r°-126r°	« <i>Est enim adverbium loci...</i> » : gloses			
126r°-v°	« <i>Exposiciuncula de tribus impossibilibus</i> » : Ps.- Grégoire Boeticus évêque d'Elvira, <i>De Salomone</i>			1
126v°	« <i>Baal numero singulari Baalim plurali...</i> » : gloses, texte de 18 lignes			
126v°	« <i>De leena</i> » : <i>Physiologus latinus</i> (extr. I, 14-17), texte de 11 lignes			1
126v°-127r°	« <i>Catezizare id est instruere docere...</i> » : gloses			
127r°-v°	« <i>Expositio</i> » : explication d'un passage de l'Écclésiaste 12, 5-7			
127v°	« <i>Septem sunt principalia vicia</i> » : note sur les sept péchés capitaux, texte de 13 lignes			1
127v°-131r°	« <i>Aethera, partes celi superioris...</i> » : glossaire			
131v°-149r° (149v° blanc)	« <i>Ammita (sic), soror patris (corr.: matris) quasi alia mater...</i> » : glossaire			23
150r°-177r°	« <i>Incipit prologus in libro elucidarii</i> » : Honorius Augustodunensis, <i>Elucidarium</i> , avec prologue ; en trois livres		4	
177r° (colophon ; 177v° blanc)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini M° CC° nonagesimo octavo</i> »			
178r°-189v°	« <i>De sex sacramentis</i> » : traité sur les sacrements sauf le mariage	V	1	5
190r°-193r° (193v° blanc)	« <i>Incipit summa de penitentia edita a fratre Stephano de ordine Predicatorum</i> » : formule de confession, attr. ici à un dominicain du nom de <i>Stephanus</i>		1	24

B.M. Toulouse, ms 188 (II, 48.) : daté de 1298

Parch. ; 207 ff ; 2 col., 37 lignes ; 365 x 255 mm ; just. 266 x 170/173 mm ; nouvelle reliure en cuir marron rougeâtre. En tête et en queue, feuillet de garde vierge en parchemin moderne.

1v° (haut)	<i>ex-dono</i>	+		1
2r°-207r°	«(f° 4v°) <i>Incipit expositio in Lucam liber primus</i> » : Saint Bède le Vénérable, <i>Commentaire de l'Évangile selon saint Luc</i> , précédé de Lettre d'Acca évêque d'Hexham à Bède «(f° 2r°) <i>Reverentissimo in Christo fratri et consacerdoti Bede presbitero Acca perpetuam in Domino salutem</i> » et de Réponse de Bède «(f° 2v°) <i>Domino beatissimo et nimium desiderantissimo Acca episcopo Beda humilis presbiter eternam in Domino salutem</i> » ; en six livres, <i>capitula</i> au début des livres I, II et VI	IV	10	1154
207r° (colophon ; 207 v° blanc)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus B. de Castaneto, Dei gratia episcopus Albiensis, anno Domini M° CC° XC° VIII°</i> »			

B.M. Toulouse, ms 44 (I, 108.): daté de 1299

Parch.; A + 211 ff + IX ff; 2 col., 40/41 lignes; 338 x 232 mm; just. 234 x 136/140 mm; reliure en basane brune estampée sur ais de bois. En queue, neuf feuillets de garde, dont les huit premiers sont remploi d'un manuscrit de la *Somme* de saint Thomas d'Aquin, du XIV^e siècle. Le neuvième feuillet, remploi d'un manuscrit du droit civil avec apparat, avec initiales ornées de style italien.

Av ^o (centre)	<i>ex-dono</i>	+		1
1r ^o -211r ^o	« <i>Incipit prephatio Claudii episcopi Taurinensis ad abbatem Iustum, in Evangelio Mathei</i> »: Claude de Turin, <i>Commentaire de l'Évangile selon saint Matthieu</i> , avec préface dédicatoire à Iustus abbé de Charroux et un préambule «(f ^o 2r ^o) <i>Incipiunt figure Evangelistarum</i> »; en trois livres, <i>capitula</i> au début de chaque livre	I	5	77
211r ^o (colophon; 211v ^o blanc)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, anno Domini M^o CC^o nonagesimo nono</i> »			

- Au-dessus de l'*ex-dono* (f^o Av), deux notes sur Claude de Turin sont inscrites par deux mains du XVII^e siècle: «*Posseuinus in apparatu sic loquitur de isto authore Claudius Taurinensis episcopus ab Ecclesia merito damnatus quod emanerit et scripserit adversus sacrarum imaginum cultum, itaque rejiciendus est*»; «*Hunc eudem (sic) authorem reperiet studiosus lector in nova bibliotheca veterum patrum, tomo decimo quarto, – 1683*».

B.M. Toulouse, ms 204 (I, 78.): daté de 1300

Parch.; 198 ff; 2 col., 43 lignes; 336 x 215 mm; just. 217/220 x 126 mm; reliure en basane estampée sur ais de bois, avec chaîne et restes de fermoirs. En tête et en queue, feuillet de garde vierge en parchemin moderne.

1v ^o (haut)	<i>ex-dono</i>	+		1
2r ^o - 198v ^o	« <i>Incipit liber Hugonis de Sacramentis ad secundam eruditionem sacri eloquii, vel fundamentum scientie</i> »: Hugues de Saint-Victor, <i>Des Sacrements de la foi chrétienne</i> , en deux livres; préface générale «(f ^o 2r ^o) <i>Incipit prologus libri de Sacramentis ab initio usque ad finem in unam seriem dispositis</i> »; Livre I, divisé en douze parties, s'ouvre avec douze <i>capitula</i> (f ^{os} 2v ^o -4v ^o) et un prologue (f ^{os} 4v ^o -6r ^o); Livre II, divisé en dix-huit parties, commence avec un prologue (f ^{os} 86v ^o -87r ^o); <i>capitula</i> au début de chaque partie (<i>capitula</i> de la <i>pars</i> 17 est suivis des ceux de la <i>pars</i> 18, les deux sont placés au début de la <i>pars</i> 17)	III	25	543
198v ^o (colophon)	« <i>Hunc librum fecit scribi dominus B. de Castaneto, Dei gratia episcopus Albiensis, anno Domini M^o CCC^o</i> »			

B.N.F., Lat. 3374 (Charles de Montchal CCXLIV; Le Tellier de Reims 23; Regius 3857.2): non daté, vers 1300

Parch.; 63 ff; 2 col., 39 lignes; 330 x 220 mm; just. 215 x 138/140 mm; reliure en veau fauve; titre en capitale au dos: «ALAN/CONTR/VALD». En queue, un feuillet de parchemin vierge est ajouté, qui est folioté de 64. Trois feuillets de garde en papier vierge en tête et en queue. L'*ex-libris* du début du XVI^e siècle inscrit au f^o 63v^o (en marge inférieure): «*Iste liber pertinet conventui Monasterii Sancti Antonii*».

1r ^o -63v ^o	« <i>Incipit quadripartita magistri Alani editio contra hereticos, Valdenses, Judeos, paganos. Prologus ad printipem (sic) Montispessulani</i> »: Alain de Lille, <i>Contre les hérétiques</i> , avec prologue dédicatoire à Guilhem VIII, comte de Montpellier; en quatre livres	II	4	167
-----------------------------------	---	----	---	-----

B.N.F., Lat. 5235 (Colbert 2750; Regius 3820.5.5) : non daté, vers 1300

Parch. ; 136 ff (dont deux premiers et deux derniers feuillets sont gardes modernes foliotés) ; 2 col., 37/38 lignes (38 longues lignes aux f^{os} 4r^o-v^o, *capitula* du livre I ; 37 longues lignes aux f^{os} 64r^o-v^o, *capitula* du livre IV) ; 360 x 240 mm ; just. 250/255 x 170 mm ; reliure en maroquin rouge aux armes de Colbert. Feuille de garde en papier vierge en tête et en queue.

3r ^o -115r ^o	« (f ^o 5r ^o) <i>Incipit liber primus hystorie ecclesiastice gentis anglorum</i> » : Saint Bède le Vénérable, <i>Histoire ecclésiastique du peuple anglais</i> , précédée de Lettre dédicatoire à Ceolwulf, roi de Northumbrie « (f ^o 3r ^o) <i>Incipit anglorum Bede descriptio gentis</i> » ; en cinq livres, <i>capitula</i> au début de chaque livre	VII	6	178
115v ^o -123r ^o	« <i>Incipit vita beati Gregorii pape</i> » : Paul Diacre, <i>Vie du pape saint Grégoire</i>	VII	1	5
123r ^o -134r ^o	« <i>Ubi mater Silvia consuetudinaliter legumina mandat</i> » : Jean Diacre, <i>Vie du pape saint Grégoire</i> (extraits)	VII		32
134r ^o -134v ^o	« <i>De sancto Cipriano</i> » : translation des reliques de saint Cyprien évêque de Carthage (<i>BHL</i> 2046, avec en plus l'itinéraire de Lyon jusqu'à Moissac)	VII		1

Note :

- Le contenu est indiqué par les rubriques latines, qui sont transcrites ici littéralement d'après les manuscrits, en respectant les graphies du copiste. Les titres latins sont le plus souvent suivis des titres français.

- La mesure des dimensions des feuillets et de la surface de la justification est celle publiée dans le *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, t. VI (Bourgogne, Centre, Sud-Est et Sud-Ouest de la France), publié sous la direction de Charles Samaran et Robert Marichal, Paris, 1968, aux p. 157, 255, 381, 387-397, excepté cinq manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France. Pour ceux-ci, notre mesure, relevée avec une règle tenue en l'air, reste approximative.